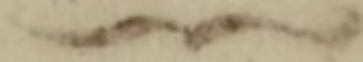


Le livre a figuré à l'exposition
" Dix Siècles de Livres français "
(Lucerne, 9 juillet - 2 octobre 1949)
sous le N^o 98 du catalogue

18 Y



Y. 817.
2.
~~~~~

~~Y 3855~~  
(C.)



GARGANTUA:

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

LA VIE  
INESTIMA-

BLE DV GRAND

Gargantua, pere de  
Pantagruel, iadis cō-  
posée par L'abstra-  
cteur de quité elsèce.

Liure plein de  
pantagruelisme.

M. DXXXV.

On les vend a Lyon chés  
Aracoyz Justidenāt nostre  
Dame de Confort.



## Au Lecteurs.

Amis lecteurs qui ce livre lisez,  
Despouillez vous de toute affection.  
Et le lisants ne vous scandalisez,  
Si ne contient mal ne infection.  
Vray est qu'icy peu de perfection  
Vous apprendrez, si non en cas de rire.  
Autre argument ne peut mon cue<sup>r</sup> eslire.  
Dout le ducel qui vous nime a cōsōne.  
Mieux y est de ris que de larmes escrire.  
Pource que rire est le propre de l'homme.

## VIVEZ IOYEVX



# Prologue de l'auteur.



**L**esmeurs tresillustres & bons Verolez tresprecieus (car a vous non a autres sont dediez mes escriptz) Alcibiades en dialogue de Platon, intitule Le banquet, souant son precepteur Socrates sans controuerse prince des philosophes: entre autres paroles se dict estre semblable es Silenes. Silenes estoyet iadis petites boites telles q̃ boyds de pint es boutiques des apothecaires, pictes au dessus de figures ioyeuses et friuoles, come de Harpies, Satyres, oysons budes, lieures commuz, canes basses, boucs bels cerfs limoniers, & autres telles pinctures cōtrefaites a plaisir po<sup>r</sup> exciter le mode a rire, Quel fut Silene maistre du bon Bacchus. Mais au dedans son reservoir les fines drogues, comme Baume/ Ambre gris / Amomon / Musc / ziuette/ pierreries: et autres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates: par ce que le boyans au de hors, & se estimas par le pretiore apparence, n'en eussiez donne un coupeau doignō: tāt laid il estoit de corps & ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard dun taureau: le visage dun fol: simple en meurs, rustiq en destinēs pauvre de fortune, infortuné en femmes & inepte a tous offices de la republicque/

tousiours riant, tousiours beuiant d'au-  
tant a bon chascun, tousiours se guabe-  
lant, tousiours dissimulant son diuin sca-  
uoir. Mais ouurans ceste boîte, eussiez  
au dedans trouué une celeste & imprecia-  
ble drogue/entendement plus que humain,  
vert<sup>9</sup> merueilleuse, couraige inuincible,  
sobresse non pareille, contentement cer-  
tain, assurance parfaicte, deprisement  
incroyable de tout ce pourquoy les hu-  
mans tant beignent, courent, trauaillent,  
naugent & bataillent. A quel propos, en  
vostre aduis, tend ce prelude, & coup des-  
say: Par autant que vous mes bons di-  
sciples, & quelques autres fous de seiour-  
lisans les ioyeux tistres d'aucuns liures  
de nostre inuention comme Gargantua  
Pantagruel / Fessepinte / La dignité  
des bragues / Des poys au lard cū cō-  
mento &c. iugez trop facilement ne estre  
au dedans traicte que mocqueries, folas-  
teries, & menteries ioyeuses: Ben que len-  
signe exterieur (c'est le tistre) sans plus  
auant enquerir, est cōmunement receu  
à derision et gaudisserie. Mais par telle  
legiereté ne conuient estimer les oeures  
des humains. Car bon mesmes dictes, q  
l'habit ne faict poict le moine: & tel est be-  
stu d'habit monachal, qui au dedans n'est  
rien moins q moine: & tel bestu de cappe  
hispanole, qui en son couraige nullement  
affiert a hispane. C'est pourquoy fault  
ouurir le liure: et soigneusement peser ce



que y est deduict. Lors congnoistrez que  
la drogue dedans ptenue est bien daultre  
valeur, que ne pmettoit la boitte. C'est a  
dire que les matieres icy traictees ne sont  
tāt folastres, cōme le filtre au dessus p-  
tendoit. Et posé le cas, qu'on sens literal  
bo<sup>o</sup> trouuez matieres assez ioieuses & biē  
correspōdētes au nom, toute ssois pas de-  
mourer la ne fault, comme au chant des  
Sirenes: ains a pl<sup>o</sup> hault sēs interpter  
ce que p aduenture cuidiez dict en gaieté  
de cueur. Crochetastes bo<sup>o</sup> ocques bou-  
teiles: Aisgnē. Reduisez a memoire la  
cōtenēce qu'auiez. Mais veistez bo<sup>o</sup> ocq<sup>rs</sup>  
chiē rēcōtrāt q<sup>l</sup>q os medullaire: C'est cōe  
dict Plātō. l. 2. de. rep. la beste du monde  
pl<sup>o</sup> philosophe. Si veu l'auiez: bo<sup>o</sup> auez  
peu noter de quelle deuotion il se quette:  
de q<sup>l</sup> soig il se garde: de q<sup>l</sup> ferue<sup>r</sup> il se tiēt  
de q<sup>lle</sup> prudence il l'entōme: de q<sup>lle</sup> affe-  
ctiō il se brise: & de q<sup>lle</sup> diligēce il se sugce:  
Qui induict a ce faire: Quel est le espoir  
de son estude: q<sup>l</sup> biē p<sup>te</sup>d il: Rien pl<sup>o</sup> qun  
peu de mouelle. Vray est q ce peu, pl<sup>o</sup> est  
deficiens p<sup>q</sup> se beaucoup de toutes aultres  
p<sup>o</sup>ce q la mouelle est asimēt elabouré a  
p<sup>o</sup>fectiō de nase, p<sup>me</sup> dict Galen 3. facu.  
n<sup>o</sup>al. a. p<sup>o</sup> de vsu p<sup>o</sup>ticu. Alep<sup>o</sup>p<sup>le</sup> dicelluy  
bo<sup>o</sup> p<sup>u</sup>ēt estre saiges p<sup>o</sup> fleurer sentir &  
estimer ces beau<sup>x</sup> liures de hauf<sup>e</sup> gresse,  
legiers au p<sup>o</sup>chaz: & hardiz a la rēcontre.  
Puis p curieuse lezōn, & meditation fre-  
quēte rōp<sup>re</sup> los, & sugger la sustantificque  
A. iij

mouelle. C'est a dire : ce que l'enfès par  
ces symboles Pythagoriques . avecq's es-  
poir certain d'estre faictz escors a preu a  
ladicte lecture . Car en icelle bien aultre  
goust trouueres, a doctrine plus abscoce  
q' vous reuera de tresaultz sacremens  
a mysteres horifiques, tant en ce que cō-  
cerne nostre religion, que aussi lestat poli-  
ticq a dic oeconomicq . Vroiez vo<sup>r</sup> en vo-  
stre soy qu'oncqs Homere escript Lili-  
ade a Odyssee, pensastes allegories, les-  
q'elles de luy ont belutē Plutarche, Hera-  
clides Ponticq, Eustatie, a Phomute: a  
ce q' diceulx Politia a desrobe, Si le croi-  
ez: vo<sup>r</sup> n'apchez ne de pieds ny de mains  
a mō opinion: q' decrete icelles aussi peu  
auoir esté songez d' Homere , q' d' Ovide  
en ses metamorphoses, les sacremens de le-  
uagile : lesq'lx vn frere Aubin Bray croq-  
lardon sest efforcē de mōstrer, si d' adven-  
ture il rēcōtroit gēs aussi folz q' luy: a (cō-  
dict le puerbe) conuerle digne du chan-  
drō. Si ne le croiez: q'lle cause est, pour-  
quoy autant n'en ferez de ces ioyeuses et  
nouuelles chroniq's : Cōbiē q' les dictāt  
ny pēsasse epl<sup>s</sup> q' vo<sup>r</sup> q' pad bēture beuiez  
cōme moy . Car a la cōposition de ce li-  
ure seigneurial, ie ne perdis ny employay  
oncques plus ny aultre temps, q' celluy  
qui estoit estably a prendre ma refection  
corporelle: scauoir est, beuāt et māgcāt.  
Aussi est ce la iuste heure, d'escrie ces  
hautes matieres et sciences profondes



Comme bien faire scanoit Homere par  
ragon de tous philologes, et Ennie pe-  
re des poëtes latins, ainsi que tesmoigne  
Horace. quoy qu'un malautru ait dict, que  
ses carmes sentoient plus le vin q l'huil-  
le. Autant en dist vin Tirelupin de mes-  
siures, mais bien pour luy. L'odeur du vin  
de cōbien plus est friant/riant/priant/plus  
celestes, & delicieux q d'huile. Et prendray  
autant a gloire qu'on die de moy, q plus  
en vin aye despensé que en huile, q feist  
Demosthenes, quand de luy on disoit,  
que plus en huile que en vin despendoit  
A moy nest que honneur et gloire, de fire  
dict et reputé bon gaustier et bon com-  
paignon: & en ce nom suis bien venu en  
toutes bonnes compaignies de Panta-  
gruelistes: a Demosthenes fut reproché  
par un chagrin que ses oraisons sentoy-  
ent comme la serpilliere d'un hord & sale  
huillier. Pourtant interpretez tous mes  
faictz et mes dictz en la perfectissime par-  
tie/ ayez en reuerence le cerueau cascifor-  
me qui vous paist de ces belles visses be-  
zees. et a vostre pouoir, tenez moy tous-  
iours ioyeux. Desbaudissez vous mes  
amours, & guayement lisez le reste: tout  
a laise du corps et au profit des reins.

Mais escoutaz bien d'icez, que le mau-  
lucet vous troussque: vous soub-

Dieigne de boyre a my pour la  
pareille: et ie vous plageray

tout ares meys.

A luy

De la genealogie & antiquité de  
Gargantua. Chapitre. 1.



Vous remectz a la grā-  
de chronique Pantagruel-  
line recognoistre la genea-  
logie & antiquité, dōt nous  
est venu Gargantua. En  
icelle vous entendrez plus au long com-  
ment les Grans nasquirēt en ce mōde: &  
cōment diceulx par lignes directes yssit  
Gargantua pere de Pantagruel: et ne  
vous feschera, si pour le present ie men  
deporte. Cōbien que la chose soit telle, q̃  
tant plus seroit remēbree, tant plus elle  
plairroit a vos seigneuries: cōme vo<sup>s</sup> auez  
eautorité de Platon i Philebo et Gorgia  
et de Placce, qui dict estre aucuns propos  
telz q̃ ceulx cy, qui plus sont delectables,  
quāds pl<sup>s</sup> souuēt sōt redictz. Pleust a dieu  
q'un chascun sceust aussi certainement sa  
genealogie, de puis l'arche de Noë iusq̃s  
a cest eage. Je pense que plusieurs sont  
aujourd'hui empereurs, roys, ducz, prin-  
ces, et papes, en la terre, lesquelz sont de-  
scendus de quelques porteurs de roga-  
tons et de coustretz. Comme au rebours  
plusieurs sont gueux de hostiaire, souf-  
freteux, & miserables: lesquelz sont descē-  
dus de sang & ligne de grandz roys & em-  
pereurs: attendu l'admiral transport  
des roignes & empires: des Assyriens es  
Medes, des Medes es Perses, des Per-  
ses es Macedones, des Macedones es



Romains, des Romains es Grecz, des  
Grecz es francoys Et pour vous don-  
ner a attendre de moy qui parle, ie cuyde  
que soye de cèdu de quelque riche roy ou  
prince on temps iadis. Car oncques ne  
veistes hōme, qui eust plus grande affe-  
ction d'estre roy & riche que moy: affin de  
faire grand chere: & pas ne trauailler, et  
biē enrichir mes amis & tous gens de biē  
et de scauoir. Mais en ce ie me reconfor-  
te que en laultre mōde ie le seray: boyre  
plus grand que de present ne l'auseroye  
soubhaitter. Vo<sup>9</sup> en telle ou meilleure  
pēsee reconfortez vostre malheur, & beu-  
uez fraiz si faire se peut. Retournant a  
nos moutōs ie vous ditz que par vñ don  
souuerain de dieu nous a esté reseruee  
l'antiquité et genealogie de Gargantua,  
plus entiere que nulle aultre. de dieu  
ie ne parle, car il ne me appartient, aussy  
les diables (ce sont les calumniateurs et  
cassars) se y opposēt. Et fut trouuee par  
Jean Audeau, en vñ priē quil auoit pres  
larceau gualeau au dessoubz de Lolme,  
tirant a Marsay. Duquel faisant leuer  
les fossez, toucherent les piocheurs de  
leurs marres, vñ grād tōbeau de bron-  
se long sans mesure: car oncques nen  
trouuerent le bout, par ce quil entroit  
trop auant les excluses de Viēne. Iceulz  
luy ouurans en certain lieu signé au des-  
sus dun goubelet, a l'entour du quel estoit  
escript en lettres Etrusques,

**HIC BIBITVR**, trouuerent neuf  
fiaccôs en tel ordre qu'on assiet les quil-  
les en Guascoigne. Des quelz celluy q  
on my lieu estoit, couiroit vn gros / gras  
grand / gris / ioly / petit / moisy / liure, plus  
mais non mieulx sentet q roses. En icel  
luy fut la dicte genealogie trouuee escri-  
pte au lög, de lettres cancelleresques, non  
en papier, nō en parchemin, non en cere:  
mais en escorce d'Vlmeau, tant toutes-  
foys vſees par Vetusſe, qu'a poine en  
pouoit on trois recōgnoistre de ranc. Je  
(combien que indigne) y fuz appelle: et a  
grand renfort de bezicles praticant sart  
dōt on peut lire lettres non apparentes,  
cōe enseigne Aristotel. la trāslatay, ainsi  
que veoir pourrez es Vantagruclisants,  
c'est a dire, Beuuās a grē, et lisants les ge-  
stes horifiques de Vantagruel. A la  
fin du liure estoit vn petit traicté intitū-  
le, Les fāfreluches antidotees. Les  
ratz a blattes ou (affin que ie ne mente)  
aultres malignes bestes auoient brouſſē  
le cōmencement, le reste l'ay cy deſſoubz  
adiouſtē, par reuerēce de lantiquaille.

**¶** Les fāfreluches antidotees trou-  
uees en vn monumēt antiq̃ chap. ij.

**I** i. enuſe grād dōpteur des Timbics  
sant par laer, de peur de la rousee,  
la venue on a remply les timbres  
**I** i. beure fraiz, tōbant par vne hourse  
nq̃lquād fut la grād mere arrousee



Tria tout hault, Hers p grace peschez le,  
Car sa barbe est pres q̄ toute embousee:  
Du po<sup>r</sup> le moins, tenez luy vne eschelle.

Aulcuns disoient que leicher sa pātoufle  
Estoit meilleur q̄ guaigner les pardons:  
Mais il suruint vñ affecté Harroufle,  
Sorti du creux ou lō pesche aux gardōs  
Qui dist, messe<sup>s</sup> po<sup>r</sup> dieu ne<sup>o</sup> en gardōs  
Languille y est, & en cest estau nusse.  
La trouuerez (si de pres regardons)  
Vne grād, tare au fond de son aumusse.

Quād fut au poinct de lire le chapitre,  
Vñ ny trouua q̄ les cornes d'vñ beau,  
Se (disoyt il) sene le fond de ma mitre  
Si froyd, q̄ auto<sup>r</sup> me morsōd le cerueau,  
Vñ leschaufa dū parfūct de noueau,  
Et fut content de soy tenir es atres,  
Po<sup>r</sup> uen qu'ō feist vñ limōnier nouueau  
A tant de gents qui sont acariatres.

Leur ppos fut du trou de saict Patrice  
De Silbathar, & de mise aultres trous:  
S'on les pourroit reduire a cicatrice,  
Par tel moien, q̄ plus n'eussent la toue,  
Deu qu'il sembloit impertinent a tous:  
Les veoir ainsi a chascun vent baisser.  
Si d'aduēture ilz estoient a poinct clous  
Vñ les pourroit pour houstage bailler,

En cest arrest le corbeau fut pelé  
Par Hercules, qui venoit de Lybie,

Quoy: dist Minos, q ny suis le appelle  
Excepté moy tout le monde on conuie.  
Et puis son dieust que passe mon enuie,  
A les fournir d'huytres & de grenoilles.  
Je dōne au diable en cas que de ma die  
Preigne a mercy leur vente de qnoilles.

Pour les matter suruit. D. B. q clope,  
Au sauscōduit des mistes Sansonnetz.  
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,  
Les massacra. A hascū mousche sō nez,  
En ce gueret peu de bougrins sont nez,  
Qu'on n'ait berné sus le moulin a tan,  
Courrez y tous: & a l'arme sonnez,  
Plus y aurez, que ny eustes antan.

Bien peu apres, soyseau de Iuppiter  
Delibera pariser pour le pire.  
Mais les voyant tant fort se despiter.  
Craignit quō must ras/ius/bas/mat/lēpt  
Et mieulx ayma le feu du ciel ēpire (re  
Au tronc raur ou son bend les soietz:  
Que laer serain, contre qui son conspire,  
Assubiectir es dictz des Massoietz,

Le tout conclud fut a poincte affilee,  
Maulgré Atē, la cuisse heronniere.  
Que la s'asist, voyant Pentasilce  
Sus ses dieulx ans pñse po<sup>r</sup> creffōniere  
A hascū crloyt, villaine charbonniere  
E'apartient il toy trouuer par chemin:  
Tu la tolluz la R homaine baniere,  
Quon auoit faict au traict du pchemin.



Ne fust Huno, que deſſoubs l'arc celeſte  
Auecq ſon duc tendoit a la pipee:  
On luy euſt faict vn tour ſi tresmoleſte  
Que de to<sup>r</sup> poincts elle euſt eſte fripee.  
L'accord fut tel, que d'icelle lippee  
Elle en auroit deux oeufz de Proſerpie.  
Et ſi iamais elle y eſtoit grippee,  
On la lieroit au mont de Lalbeſpine.

Sept mois ap<sup>s</sup>, houtez en vingt & deux  
Cel qui iadis anihila Cartage,  
Courtoyſemēt ſe miſt en mylieu deux  
Les requerent d'auoir ſon heritage:  
Du bien qu'on feiſt iuſtement le partage  
Scelon la loy que lon tire au rinet.  
Distribuent vn tatin du potage  
A ſes facquins qui firent le breuet.

Mais lan biēdra ſigné dū arc turquoyſ,  
De cia fuſeaux, & trois culz de marmite:  
On q<sup>l</sup> le dos dun roy trop peu courtoys  
Pouirē ſera ſoubs vn habit d'hermite.  
A la pitié. Pour vne chatte mite  
Laiſſerez vous engouffrer tant d'arpēs:  
Ceſſez/ Ceſſez/ ce masque nul n'imite,  
Retirez vous au frere des ſerpens,

Ceſt an paſſé, cil qui eſt, regnera.  
Daiſſiblement auecq ſes bons amis.  
Ny biauſq, ny Smach lors ne dominera  
Tout bon vouloir aura ſon cōprohis.  
Et le ſoulas qui iadis fut promis  
Es gens du ciel, biēdra en ſon beſfroy.

Lors les haratz qui estoient estommes  
Triumpheront en royal palestoy.

Et durera ce temps de passepasse  
Jusques a tât q Mars ayt les empas.  
Puis en viendra vn q to<sup>r</sup> aultres passe  
Delitieux, plaisant, beau sans cōpas.  
Leuez vos cœurs: tendez a ce repas  
Tous mes feaulx. Car tel est trespasse  
Qui pour tout bien ne retourneroit pas  
Tant sera lors clamé le temps passe,

Finablement celluy qui fut de cire  
Sera logé au gond du Jacquemart.  
Plus ne sera recliné, L'ye, L'ye,  
Le brimbaleur, qui tient le coquemart.  
Heu, qui pourroit saisir son braquemart?  
Toust seroient netz les tintouins cabus:  
Et pourroit on a fil de poulemart  
Tout bassouer le magazin d'abus.

Comment Gargantua fut vnze moys  
porté au bētre de sa mere, Chap. iii.



Radgousier estoit bō rail-  
lard en son tēps, aymāt a  
boyre net autāt que hōme  
qui pour lors fust en mon-  
de, a mangeoyt voluntiers  
salé. A ceste fin auoit ordinairement bō-  
ne munition de jambons de Hagēce et  
de Baïōne, force sāgues de beuf fumees,  
abondance de andouilles en la saison/  
beuf salé a la moustarde. Rēfoit de beuf  
targues, promission de saucisses, non de



Bouloigne (car il craignoit ly Bouconé  
de Lombard) mais de Vigore, de Lon-  
quainnay, de la Biene, & de Rouargue.  
En son eage virile espousa Gargamelle  
fille du roy des Darpailllos, belle gouge  
et de bonne troigne. Et faisoient en-  
deux souuent ensemble la beste a deux  
douz, ieu semēt se frotās leur lard, tant  
qu'elle engroissa dun beau filz, et le por-  
ta iusq̄s a l'unziesme mois. Car autant,  
Voire d'aduētage, peuent les fēmes ven-  
tre porter, mesme mēt quā d c'est q̄lq̄ chef  
docture, & p̄sonage q̄ doibue en sōs tēps  
fares grādes pueſſes. Cōe dict Homere  
q̄ lēfāt (du q̄ Neptune ēgreissa la nym-  
phe) naſq̄t lan āps renouir: ce fut le dou-  
ziesme mois, Car (cōe dict A. Celle lib.  
5) ce lōg temps cōuenoit a la maieſtē de  
Neptune, affin qu'en icelluy lēfāt feust  
formē a p̄fectiō. A pareille raiſō Jupiter  
feist durer. pl̄dm heures la nuyt qu'il  
coucha auecqs Alcene. Car en mois  
de temps n'uest il peu forger Hercules:  
qui nettoia le mōde de monſtres & tirās  
Messieurs les anciens Datagruelises  
ont conformē ce que ie die, & ont declairē  
nō seulement possible, mais auſſi legitime  
l'enfant nē de femme l'unziesme mois  
apres la mort de son mary. Hippocrates  
lib. de alimēto. Plīne li. 7 cap. 5. Plau-  
te in Cistellaria. Marcus Varro ch la  
satyre inscrite, Le testamēt, allegant  
l'autoritē d'Aristoteles & ce propos.

Desform<sup>e</sup> li. de die natali. Aristoteles lib.  
vii. cap. in a iiii. de nat. animalium. Gellius  
li. iii. ca. p<sup>o</sup>vi. Et mise aultres folz. Le nō.  
bre desq<sup>z</sup> a esté p les legistes acreu. ff. de  
suis & legit l. Intestato. § fi. Et in ault.  
de restitut cea q parit in. p<sup>o</sup>i. mēs. Dabō.  
dāt en ont chaffourre leur robidilardicq  
loy Gallus. ff. de lib. & posthu. & l. Septi  
mo. ff. de stat. homi. & q<sup>l</sup>q<sup>s</sup> aultres, q po<sup>t</sup>  
se presēt dire n'ause. Moienās lesquelles  
loys, les femmes beufues peuuēt fran  
chemēt iouer du serrecropiere a tous en  
uiz et toutes restes, deup moys apres le  
trespas de leurs mariz. Je vous prie par  
grace vous aultres mes bons auerlans,  
si dicelles en trouuez que baissent le des  
braguetter, montez dessus & me les amē  
nez. Car si on troisiēme moys elles en  
groissent: leur fruct sera heritier du des  
funct. Et la grosse congnue, poussent  
hardimēt oultre, & bogue la gualée, puis  
que la panse est pleine. Cōme Julie fili  
le de l'empereur Octauian ne se abādō  
noyt a ses taboueurs, sinō quād elle se  
sentoyt grosse, a la forme que la nauire  
ne recoyt son pilot, que premierement ne  
soyt callafatee & chargee. Et si personne  
les blasme de soy faire rataconniculer  
ainsi suz leur grosse: deu que les bestes  
suz leurs bētreēs nēdurēt iamais le mas  
le n'asculant: elles responderont que ce  
sont bestes, mais elles sont femmes: bien  
entendentes les beaulx & ioyeux menuz



droictz de superfetation: cōme iadis respō  
dit Populie selon le raport de Macro-  
be li. ij. Saturnal. Si le diauol ne dieult  
q̄mes engroissent, il faudra tortre le dou-  
zil, et bouche clause.

**L** cōmēt Gargamelle estāt grouisse de  
Gargātua se porta a māger tripes. ch. 4.



Occasiō et maniere cōmēt  
Gargamelle enfanta feut  
telle. Et si ne croiez, le son-  
dement vo<sup>r</sup> escappe. Le son-  
dement luy escappoit vne

ap̄sdisnee le. iij. iour de feburier, par trop  
auoir māgé de gaudebillaup. Gaudebilla-  
laup: sōt grasses tripes de coir aup. L oī-  
raup: sōt beufz engressez a la creche a vrez  
guimaup. Vrez guimaup: sont q̄ portēt  
herbe deus fois lan. Diceulx gras beufz  
auoiēt faict tuer troys cēs soixante sept  
mille et quatoze, pour estre a mardy gras  
sallez: affin qu'en la prime bere ilz eussent  
beuf de saison a tas, po<sup>r</sup> au cōmēcement  
des repastz faire cōmemoration de saleu-  
res, a mieulx ētrer en vin. Les tripes fu-  
rent copieuses, cōme entēdez: a tāt friādes  
estoit, q̄ chascun en leichoit ses doigtz.

Mais la grāde diablerie a q̄tre p̄sonaie-  
ges estoit biē en ce q̄ possible n'estoit lon-  
guemēt les reseruer. Car celles feussent  
po<sup>r</sup>ries. Ce q̄ sembloit indecēt. Dōt feut  
cōclud, q̄z les bauffreroiēt sās rien per-  
dre A ce faire cōuierēt to<sup>r</sup> les citadins de  
Sainnaiz, de Guillē: de la Rocheclere



maud/de Dau gaudy/sas laisser arriere  
le Loudray/Hôtpesier/ le Guêde bède  
a aultres voisins:to<sup>r</sup> bds beneurs,bds cō  
paignons,a beaupioueurs de qllela. Le  
bō hōme Grādgousier y pnoit plaisir biē  
grād:a cōmēdoit q̄ tout allaſt p escuelles  
Disoit touteſſoyſ a ſa ſēme,q̄lle en mā  
geaſt le moins,veu q̄lle aprochoit de ſon  
terme,a que ceſte tripaille n'eſtoit viande  
moult louable. Celly (disoit il) a grande  
enuie de maſcher merde,qui d'icelle le ſac  
māgeue. Non obſtāts ces remōſtrāces:  
elle en māgea ſeze muiſ/deux buſſars/et  
ſix tepins ô. Belle matiere ſecale, que doi  
uoit bourſouſler en elle. Apres diſner to<sup>r</sup>  
allerēt(peſſe/melle) a la ſauſaie: a la ſus  
l'herbe due dācerent au ſon des ioyeux  
flageoſſetſ,et douces cornemuses: tant  
Baudemēt,que c'eſtoit paſſetemps celeſte  
les beoir auiſi ſoy rignolſier. Puis entre  
rent en propos de reſſieuner on ppre lieu.  
Lors ſlaccons d'aller: iambons de fro  
ter,goubeletſ de boler,breuſſes de ſinter.  
Tire, baille,tourne.brouille. Boute a  
moy,ſas eau,ainſi mō amy:fouette moy  
ce verre gualentemēt,pdūiz moy du clai  
ret,verre pleurāt. Treues ô ſoiſ. Hā ſaul  
ſe ſieſure,ne t'en iras tu pas: Par ma  
foy ma cōmere ie ne peuz entrer en beſte.  
Vous eſtez morfondue m'annie. Doire.  
Vēre ſainct Quenet parlons de boire.  
Ceſte main bo<sup>r</sup> guaſte le nez. Quāt  
aultres y entrerōt,auāt q̄ ceſuy cy en ſoy



te. Boire a si petit gué : c'est pour rompre  
son poictral. C'ecy s'appelle pippee a fla  
côs. Quelle differēce est entre bouteille &  
flacon: grande. car bouteillz est fermees a  
bouchon, a flac con a bitz. Nos peres beu  
rent biē & buiderēt les potz, C'est biē chien  
châté, beuuds. Voulez vo<sup>r</sup> rien mader a  
la riuiere : cestuy cy va lauer les tripes.  
Ge boy cōe hñ tēplier, & ie tanq̃ spōsus et  
moy sicut terra sine aqua. Un synonyme  
de iābon: cest hñ poulain. Par le poir  
lain on descēd le vin en caue, par le iābō:  
en l'estomach. D'cza a boire boire cza.  
Il n'y a point charge. Respice personā:  
pone pro duos: bus nō est i v̄su. Si ie mō  
tois aussi bien cōme l'auallē, te feusse pie  
cza hault en laer. Mais si ma couille pis  
soit telle brime, la bouduez vo<sup>r</sup> biē sugcer.  
Ge retires aps. paige baidē, te t'insinue ma  
noiation en mō tour. Hume Guillof, en  
cores y en a il on pot. Remede cōtra la  
soif: Il est cōtraire a celluy qui est contre  
morsure de chien. courrez to<sup>r</sup> iours apres  
le chiē, iamaiz ne vo<sup>r</sup> mordera : beuez to<sup>r</sup>  
iours quāt la soif, & iamaiz ne vo<sup>r</sup> ad rē  
dra. Du blāc. berse tout. berse de par le  
diable, berse. decza/ tout p̄sē. la lāgue me  
pele. A ās trigue, a toy cōpaig de hayt. de  
hayt. la/la/la. cest morfiailē cela. A la  
chūma A hristi: c'est d la Deuiniere. c'est  
vin p̄ineau. A le gētil bi blāc. ap mō ame  
ce n'est q̃ vin de tafetas. Hen hen/ il est a  
vne aureille, bien drappē, & de bōne laine

B ii

Non cōpaignon couraige . Pour ce ien  
 nous ne bolerōs pas car iay faict un le-  
 ué. Ep hoc in hoc. Il ny a poict d'enche-  
 temēt. Chascū de vo<sup>r</sup> la deu. Je y suys  
 maistre passe. de passe. A bruy a bruy/  
 ie suys prestre Hace. Des beueurs,  
 Des alsterez. Page mon amy, emplys  
 ycy et courōne le vin ie te pry. A la cardī  
 nale. Natura abhorret vacuum. Diriez  
 vous qu'une mouche y eust beu? A la mo-  
 de de Bretaigne. Met / net / a ce pyot.  
 Quallez, ce sont herbes.

¶ Comment Gargantua nasquit en  
 faczon bien estrange. Chapi. v.



Or tenens ces menuz  
 ppos de beuuerie, Gar-  
 gamelle cōmēça se por-  
 ter mal du bas . Dont  
 Grandgousier se leua  
 dessus l'herbe, a la recō-  
 fortoit honestemēt , pēsant q̄ ce feust mal  
 dēfant, a luy disant, quelle s'efloit la her-  
 bee soubz la saulloye, a qu'en bueselle se-  
 roit pied neufz, par ce luy cōuenoit pren-  
 dre couraige nouveau au nouuel adue-  
 nement de son poupon , a encores que la  
 douleur luy feust quelque peu en fache-  
 rie: touteffoys que ycelle seroit bienne, et  
 la ioye qui toust succederoit , luy tolliroit  
 tout cest ennuy: en sorte que seulesmēt ne  
 luy en resteroit la soubuenance . Je se  
 prouue (disoit il) nostre saulueur dict  
 en leuangile, Joāns, 16, La femme que



est a l'heure de son enfantement, a tristesse: mais lors qu'elle a enfante, elle n'a souuenir aucun de son angoisse. Hâ! (dist elle) vous dictes bien, et ayme beaucoup mieulx ouyr telz propos de l'euangile, et mieulx m'en trouue, q̄ de ouyr la vie de sainte Marguarite, ou quelque aultre capharderie. Mais pleust a dieu q̄ vous l'eussiez coupé Quoy? dist Grandgousier? Hâ (dist elle) que vous estes bon homme, vous sentendez bien. Mon membre (dist il): Sang de les cabres, si vous semble bon, faictez apporter vn coustEAU. Ha (dist elle) ia dieu ne plaise, dieu me se pardoyent ie ne le dis de bon cuer: et pour ma parolle nen faictez ne pys ne moins. Mais ie auray prou d'affayres aujourduy, si dieu ne me ayde, et tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse. Couraige, couraige (dist il) ne vous souciez au reste / et laissez faire au quatre boeufz de dauant. Je men boys boire encores quelque beguade. Si cependant vous suruenoyt quelque mal, ie me tiendray pres, huschant en pauls me ie me rendray a vous. Peu de temps apres elle cōmença souspirer lameter / et cryer. Soudain vindrent a tas faisges femmes de tous coustez. Et la tasstant par le bas, trouuerent quelques pessauderies, assez de mauuais youst, et pensoyent que ce feust l'enfant, mais cestoit le fondement qui luy escappoit,

B iij

a la mollification du droict intestine, le q<sup>l</sup>  
vous appelez le boyau cussier, par trop  
auoir mange des tripes cōme auons de-  
claire cy dessus. Dont vne horde vieigle  
de la compaignie, laquelle auoit reputa-  
tion destre grande medicine et la estoit ve-  
nue de Brizepaille daupres. Saict genou  
dauant soixante ans, luy feist vn restrin-  
ctif si horrible, que tous ses larrys tāt feu-  
rent oppilez et reserrez, que a grande poi-  
ne avecques les dentz, vous les eussiez  
eslargiz, qui est chose bien horrible a pen-  
ser: mesmement que le diable a la mes-  
se de saint Martin escripuent le ca-  
quet de deux Bualoisses, a belles dentz  
alongea son parchemin. Par cest incon-  
uenient feurent au dessus relaschez les  
cotyledōs de la matrice, par lesquelz sur-  
saulta lenfant, et entra en la bene creu-  
se, et grauant par le diaphragme iusques  
au dessus des espaulles (ou la dicte bene  
se part en deux) print son chemin a gau-  
sche, et sortit par laureille senestre. Sous  
Bain quil feut ne, ne crya comme les au-  
tres enfans / mies / mies / mies. Mais a  
hauste voix sescrियोt, a boyre. a boyre, a  
boyre. comme inuitant tout le monde a  
boyre. si bien qu'il fut ouy de tout le pays  
de Beusse et de Bibaroyz. Je me doub-  
te que ne croyez asseurement ceste estran-  
ge natiuité. Si ne le croyez, je ne men sou-  
cye, mais vn homme de bien, vn homme  
de bon sens croyt tousiours ce quon luy



dict, et quil trouue par escript. Ne dict  
Solomon prouerbiorum. 14 : Inno-  
cens credit oī verbo ac. Et saint Paul,  
prime Corinthiorū. 13. A caritas omnia  
credit. Pourquoy ne le croyiez vous?  
Pource (dictez vous) quil ny a nulle ap-  
parēce. Je vous diez, que pour ceste seu-  
le cause, vo<sup>r</sup> le debuez croire en foy par-  
faicte. Car les Sorbonistes disent, que  
foy est argument des choses de nulle ap-  
parence. Est ce contre nostre foy, no-  
stre foy, contre raison, contre la sainte  
escripture? De ma part ie ne trouue rien  
escript es Bibles saintes, qui soit contre  
cela. Mais si le vouloit de Dieu tel  
eust estē, diriez vous quil ne leust peu  
faire? Hā pour grace, ne emburelucoc-  
quez iamais vos espritz de ces vaines pē-  
sees. Car ie vous diz, que a Dieu rien  
nest impossible. Et sil vouloit les sem-  
mes auroyent doresnauant ainsi leurs  
enfants par laureille, Bacchus ne feut  
il pas engendie par la cuisse de Iupiter?  
Rocquetainade nasquit il pas du talon  
de sa mere? Arosquemousche de la pans-  
tophle de sa nourrice. Minerve, nasquit  
elle pas du cerueau par laureille de Ju-  
piter? Mais vous seriez bien daduentai-  
ge esbahys et estonnez, si ie vous expou-  
soys presentemēt tout le chapitre de Disti-  
ne, on quel parle des enfansemens estrā-  
ges, et contre nature. Et toutesfoys ie ne  
suis poict mēteur tāt assure cōc il a esie,

B iiii

Lisez le septiesme de sa naturelle hysto-  
re, capi. 3. & ne men tabustez pl<sup>s</sup> l'etendement

**C**omment le nom fut impose a  
Gargantua : et comment  
il humoyt le piot.

Chapitre. Vj.



**L**E bon homme Grand  
gousier beuuant, et se  
rigollant avecques les  
autres entendit le cris  
horrible que son filz a-  
uoit faict entrant en lu-  
miere de ce monde, quand il brasmoit des-  
mandant, a boyre/ a boyre/ a boyre / dont  
il dist, que grand tu as, supplie le gousier.  
Ce que oyans les assistans, dirent que  
brayemēt il debuoit auoir par ce le nom  
Gargantua, puis que telle auoyt esté  
la premiere parole de son pere a sa nais-  
sance, a limitation et exemple des an-  
ciens hebreux. A quoy fut condescen-  
du par ycelluy, a pleut tresbien a sa me-  
re. Et pour l'appaiser, luy donnerent a  
boyre a tyre larigot, et feut porté sus les  
fontes/ et la baptisé/ comme est la cou-  
stume des bons chrestians, Et luy feus-  
rent ordonnees dix et sept mille neuf cēs  
vaches de Dautille, et de Brehemond:  
pour l'alacater ordinaiement, car de trou-  
uer nourrice suffisante nestoyt possible  
en tout le pais, considere la grande  
quantité de lait requis pour ycelluy  
alimenter. Combien, qu'aucuns do-



eteurs Scotistes ayent affermé que sa  
mere lalaicta, et quelle pouuoit trayre  
de ses mamelles quatorze cens pippes  
de laict pour chascune fois. Le que nest  
bray semblable. Et a este la proposition  
declaree par Sorbone scandalense, des  
pitoyables aureilles offensue, et sen-  
tent de loing heresie. En cest estat pas-  
sa insques a vn an et dix moys, on  
quel temps par le conseil des mediciens  
on commença le porter, & fut faicte vne  
belle charrette a boeufz par linuention  
de Jean Deniau, et la dedans on le  
pourmenoit par cy / par la, ioyeusement  
& se faisoit bon deoir car il portoit bon-  
ne troigne, et auoyt presque dix et huyt  
mentons: & necrioyt que bien peu, mais  
il se couchioyt a toutes heures, car il  
estoit merueilleusement phlegmaticque  
des fesses, tant de sa complexion natu-  
relle, que de la disposition accidentale  
qui luy estoit aduenue par trop humer  
de puree Septembrale. Et nen humoyt  
goutte sans cause. Car sil aduenoyt  
ql feust despit, courrousse, fache, ou mar-  
ry, sil trepignoyt / sil pleuroyt, sil crioyt,  
luy apportant a boyre, son le remettoyt  
en nature, & soudain demouroyt quoy  
et ioyeux. Vne de ses gouuernâtes ma-  
dict, que de ce faire il estoit tant consu-  
mier, qu'au seul son des pint bes & flac-  
cons, il entroyt en ecstase, cōme sil gou-  
stoyt les ioyes de paradis. En sorte quel-

les considerans ceste complexion diuine  
pour se resiouir au matin faisoient da-  
uant luy sonner des berres auecques un  
cousteau, ou des flacons auecques leur  
toupon, ou des pintthes, auecques leur  
couuercle. Auq̃l son il sesguaydoit, il tres-  
saillloit, & luy mesmes se bressoit en dodeli-  
nât de la teste, monic hordisât des doigtz,  
et baritonant du cul.

**C**omment on vestit Gar-  
gantua      Chapitre. vii.



**L**uy estant en cest aage,  
son pere ordanna qu'on  
luy feist des habillemens  
a sa liuree : laq̃lle estoit  
de blanc et bleu. De faict  
on y besoigna et furent  
faictz, failliez, & cousuz a la mode qui pour  
lors courroyt. Par les anciennes pantar-  
ches, qui sont en la chambre des comptes  
a Montforeau, ie trouue qu'il seut ve-  
stu en la facon que sensuyt.

**P**our sa chemise, furent leueez neuf  
cens aulnes de toille de **C**hastelerand, &  
deux cens pour les coussons en sorte de  
carreaux / lesquels on mist soubz les es-  
selles. Et n'estoit point froncee, car la  
fronseure des chemises na este inuentee,  
si non depuis que les lingieres, lors que  
la poincte de leur agueille estoit rompue,  
ont commencè besoigner du cul.

**P**our son pourpoint furent leueez  
huyt cens treize aulnes de satin blanc, et



pour les agüeillettes quinze cens neuf  
peaup et demye de chiës. Lors cōmença  
le monde attacher les chausses au pour-  
point, & non le pourpoint au chausses,  
car cest chose contre nature, comme am-  
plement a declare Olliam sus les expo-  
nibles de M. Haultechaussade.

¶ Pour ses chausses feurēt leuez vnz  
cens cinq aulnes, et vn tiers destamet  
blanc, et feurent deschiquetees en forme  
de colūnes fricez, et crenelees par le dar-  
riere, affin de neschaufer les riens. Et  
flocquoit par dedans la deschiqueteure.  
de damas bleu, tāt que besong estoit. Et  
notez quil auoit tresbelles gricfues, & bien  
proportionees au reste de sa stature.

¶ Pour la braguette : feurent leueez sei-  
ze aulnes vn quartier dicelluy mesmes  
drap, et feut la forme dicelle comme dun  
arc boutant, bien estachee ioyeusement a  
deux belles boucles dor, que prenoyent  
deux crochets desmail, en vn chascun  
desquelz estoit enchassée vne grosse es-  
meraugde de la grosseur dune pomme  
dorange. Car (ainsi que dict Olypheus  
libro de lapidibus, et Plinie libro vltimo)  
elle a vertu erectiue et confortatiue du  
membre naturel. Lepiture de la braguet-  
te estoit a la longueur dune canne, des-  
chiquetee comme les chausses, avec-  
ques le damas bleu flottant comme da-  
uant. Mais voyans la belle brodeure  
de canetille, et les plaisans entrelatz dor

feuerie , garniz de fins diamens / fins ru-  
biz / fines turquoises / fines esmeraugdes /  
& vnions Persiques. Vous leussiez cōpa-  
ree a vne belle come d'abondāce, telles q̃  
voyez es antiquailles, & telle que donna  
Rhea es deux nymphes Adrastea, & Ida  
nourrices de Iuppiter. Tōusiours qua-  
lante / succulēte / resudāte / tōusiours ver-  
doyāte, tōusiours fleurissante, tōusiours  
fructifiante, plene d'humours, plene de  
fleurs, plene de fructz, plene de toutes  
delices. Je aduoue dieu sil ne la faisoit  
bon beoyr. Mais ie vous en exposeray  
biens d'aduentaige on liure que iay faict  
de la dignité des Braguettes. Dun cas  
vous aduertis, que si elle estoit bien  
longue & bien ample, si estoit elle bien  
guarnie au dedans & bien auitaillee, en  
rien ne ressemblant les hypocritiques  
braguettes d'un tas de muguetz, qui ne  
sont plenes que de vent, au grand inte-  
rest du sexe feminin.

¶ Pour ses souliers furēt leueez quatre  
cens six aulnes de velours bleu cramoy  
si, & furent deschicquettes a barbe descres-  
uissē bien mignōnement. Pour la quar-  
releure dyceux furent employez vnze  
cent peaux de bache brune, faillee a  
queues de merluz.

¶ Pour son saye furēt leuez dix & huyt  
cens aulnes de velours bleu tainct en  
grene, brode a l'entour de belles bignettes  
& par le my lieu de pintges d'argent de ca



ne fille, encheueftrees de Berges dor auec  
ques force perles, par ce denotât quil se-  
roit vn bon seſſepinthe en ſon temps.

¶ Sa ceinture feut de troys cès aulnes  
a demye de cerge de ſoye, moytie blanche  
et moytie bleue, ou ie ſuys bien abuſé.

¶ Son eſpaſe ne feut Valentienne, ny  
ſon poignart Harragoſſoyſ, car ſon pe-  
re hayſſoyt tous ces Andalgoſ Bourra-  
chous marranizez comme diables, mais  
il eut la belle eſpee de Boyſ, a le poignart  
de cuyr bouilly, pinctz et dorez comme vn  
chaſcun ſouhaiteroit.

¶ Sa bourse fut faicte de la couille dun  
Duſſant, que luy donna Her Pracôtal  
proconſul de Lybie.

¶ Po<sup>r</sup> ſa robbe furēt ſeuees neuſ mil-  
le ſixcès aulnes moins deux tiers de be-  
ſours ſlen comme deſſus, tout porſilé dor  
en figure diagonale, dōt par iuſſie perſpe-  
ctiue iſſoit vne couſeur innommee, telle  
que voyez es coulz des tourterelles, qui  
reiouiſſoit merueilleuſement les yeulx  
des ſpectateurs.

¶ Pour ſon bōnet feurent ſeuees troys  
cens deux aulnes En quart de beſours  
blanc, et feut la forme dicelluy large a tō-  
de a la capacité du chief. Car ſon pere  
diſoit que ces bonnetz a la Harrabeſe  
faictz comme vne crouſte de paſté, por-  
teroyent quelque iour mal'encontre a  
leurs tonduz.

¶ Pour ſon plumart portoit vne belle

grāde plume bleue prise d'un Onocrotal  
du pays de Sircanie la fauluaige, bien  
mignonnement pendente suz l'oreille  
droicte.

¶ Do<sup>r</sup> son image auoit en vne platai-  
ne dor pesant soixāte & huyct mars. vne  
figure d'esmail competent en laquelle  
estoit portraict un corps humain ayant  
deux testies, l'une viree vers l'autre, qua-  
tre bras, quatre piedz, & deux culz, tel que  
dict Platon in symposio, auoir esté hu-  
maine nature a son cōmēcemēt mystic &  
au tour estoit escript en lettres Gontiques

H AΓΑΦΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ

ΤΑ ΕΛΥΤΗΣ.

¶ Pour porter au col: eut vne chaîne  
dor pesante vingt en cinq mille soixāte &  
troys mars dor, faicte en forme de gros-  
ses baces, entre lesquelles estoient en  
oeuvre gros Aspes verds, engrauez et  
failliez en Dracons tous enuironnez de  
rayes et escintelles, comme les portoit la  
dis le roy Meecepsos. Et descendoit ins-  
que a la boucque du petit ventre. Dont  
toute sa vie en eut lemolument tel que  
scauent les medecins Gregoys.

¶ Do<sup>r</sup> ses guāds furent mises en oeuvre  
seize peausse de lutins, et troys de soupes  
guarons po<sup>r</sup> la brodeure dicteuse. Et de  
telle matiere luy feurent faictz par lo: dō-  
nance des Cabalistes de Sainlouand,



**E** Pour ses aneaux (lesquels voulut  
 son pere quil portast pour renouueller le  
 signe antique de noblesse) il eut on doigt  
 indice de sa main gausche vne escarbou-  
 cle grosse comme vn oeuf daustruche, en-  
 chassée en or de seraph bien mignonne-  
 ment. On doigt medical dicelle, eut vn  
 aneau faict des quatre metaux ensemble:  
 en la plus merueilleuse faczon: que  
 iamais feust veue, sans que l'acier frois-  
 fast lor, sans que l'argent foulast le cui-  
 ure. Le tout feut faict par le capitaine  
 Chappuyz & Alcofribas son bñ facteur.  
 On doigt medical de la dextre eut vn  
 aneau faict en forme spirale, on q̃l estoient  
 enchassés vn balay en perfection, vn dia-  
 ment en poincte, et vne esmerauille de  
 Physon, de pris inestimable. Car Hans  
 Caruel grand lapidaire du roy de He-  
 linde les estoimoit a la valeur de soixante  
 neufz milliers huit cens nonante & qua-  
 tre mille moutons a la grand' laine: au-  
 tant seftimerēt les flours d'auysbourg.

**Les couleurs et liuree**  
 de Gargantua.

Capi. viij.



Les couleurs de Gargan-  
 tua furent blanc et bleu:  
 comme cy dessus auex peu  
 lire. Et par icelles vouloit  
 son pere qu'on entendist que  
 ce luy estoit vne ioye celeste. Car le blanc  
 luy signifioyt ioye, plaisir, delices, et resp

louissance, & le bleu: choses celestes. Entends bien que lisans ces motz, bon moquez du dicil beueur, et reputez l'exposition des couleurs par trop indague, et abhorrente: & dictez que blanc signifie foy: et bleu, fermeté. Mais sans vous mouuoir/courroucere/schauser/ny alterer(car le tēps est dāgereux)respōdez moy si bon vous semble. D'aultre cōtraimcte ne vseray enuers vous, ny aultres quelz quilz soyēt. Seulemēt bon diray un mot de la bouteille. Qui bon meut: qui vous poinct: qui vous dict: que blanc signifie foy: et bleu fermeté? Un(dictez vous) liure trepeliu, qui se vend par les bisouars et porteballes on tistre. Le blason des couleurs. Qui la faict? Qui conques il soyt, en ce a esté prudent, quil ny a poinct mis son nom, Mais au reste, ie ne scay quoy premier en luy ie doibue admirer, ou son oultrecuydance, ou sa besterie. Son oultrecuydance, qui sans raison/sans cause/& sans apparence, a ausé prescrire de son autorté prauue quelles choses seroient denotees par les couleurs: ce que est l'usage des tirās qui voulent leur arbitre tenir lieu de raison: non des saiges & scauens q par raisons manifestes contentent les lecteurs. Sa besterie: q a existimé q sans aultres demonstrations & argumens balables le monde reigleroyt ses diuises par ses impositions badaudes. De faict(commu



dict le puerbe , a cul de foyard tousiours  
abonde merde ) il a trouue quelque reste  
de niays, du temps des haultz bonnetz:  
lesquelz ont eu foy a ses escripts. Et sce-  
lon yceulx ont taillé leurs apophthega-  
mes et dictez : en ont encheuestre leurs  
muletz: bestu leurs pages, escartelé leurs  
chausses, brodé leurs guandz: frâgé leurs  
sictz: painct leurs enseignes: cōposé chan-  
sons: & (que pis est) faict impostures & la-  
sches tours clandestinemēt entre les pu-  
dicques matrones. En pareilles tene-  
bres sont comprins ces glorieux de court,  
& trāsporteurs de nonns : lesquelz vou-  
lens en leurs diuises signifier espoir, font  
protrayre vne sphere : des penes doise-  
aux, pour penes, de Lancholie, pour mes-  
lancholie: la Lune bicornie, pour viure en  
croissant: vn bancq rompu, pour bācque  
roupte: non & vn alcret: pour non durha-  
bit: vn sict sans ciel pour vn licētié. Que  
sont homonymies tant ineptes, tant fas-  
des, tant rustiques et barbares, que son  
doiburoyt atacher vne queue d Renard,  
au collet, et faire vn masque dune bouze  
de bache a vn chascū diceulx, q en vouls-  
droyt dorenauāt vser en frāce. Par mes-  
mes raisons (si raisons les doibz nōmer,  
et non resueries ) feroys ie paindre vn pe-  
nier: denotāt quon me faict pener. Et vn  
pot a moustarde, que cest mō cueur a qui  
moult tarde. Et vn pot a pisser, cest vn  
official, Et le fond de mes chausses, cest

A

Un baïsseau de petz, et ma braguette, cest  
le greffe des arrestz. Et un esfront de  
chien, cest un tronc de ceans, ou gist la  
mour de mamye. Bien aultrement fais  
soient en temps iadys les saiges de  
Egypte, quand ilz escripuoient par let-  
tres, quilz appelloient hieroglyphiques.  
Lesquelles nul nentendoyt qui nen-  
tendist: et un chascun entendoyt qui en-  
tendist la vertus / propuete / et nature  
des choses par ycelles figurees, Desquel-  
les Duns Appollon a en Grec com-  
pose deux liures, et Polyphile on son-  
ge damours en a daduentaige expose.  
En France vous en auez quelque tran-  
son en la deuise de monsieur L'admiral:  
laquelle premier porta Octavian Au-  
guste. Mais plus oultre ne fera boile  
mon esquis entre ces gouffres et guez  
mal plaisans. Je retourne faire scaille  
au port dont suys yssu. Bien ay ie espoir  
den escrire quelque iour plus ample-  
ment: & monstrier tant par raisons philo-  
sophiques, que par autoritez recepues &  
approuees de toute anciennete, quelles &  
quantes couleurs sont en nature: & quoy  
par une chascune peut estre designe, si le  
dieu me sauue le moule du bœnet cest le  
pot au vin cōme disoyt ma mere grand.

¶ De ce quest signifie par les  
couleurs blanc et bleu,

Ahap. 10.







**B**lanç doncques signifie ioye/soulas / et liesse: et non a tort le signifie, mais a bon droict & iuste tistre. Ce que pourrez verifier si arriere mises vos affections. Voulez entendre ce que presentement ie vous exposeray. Aristoteles dict q̄ supposent deux choses contraires en leur espee: comme bien & mal: Vertus & Vice: froid et chaud: blanc et noir: d'olupte et douleur: ioye et d'uy, & ainsi des autres: si vous les coublez en telle faczon, q̄ un contraire d'une espee conuiegne raisonnablement a l'un contraire d'une autre: il est consequent, que l'autre contraire cōpete avecques l'autre residu. Exemple. Vertus et Vice sont contraires en une espee, aussy sont bien & mal. Si l'un des contraires de la premiere espee conuient a l'un de la seconde, comme Vertus & bien: car il est sceut, que Vertus est bonne, ainsi feront les deux residus, qui sont: mal & Vice, car Vice est mauuais. Ceste reigle logique entendue, prenez ces deux contraires, ioye et tristesse: puyez ces deux, blanc et noir. Car ilz sont contraires physicalement. Si ainsi doncques est que noir signifie dueil, a bon droict, blanc signifiera ioye. Et n'est point ceste signifiante par imposition humaine instituee mais receue par consentement de tout le monde, que les philosophes nomēt ius gentiū, droict.

Vniuersel Valable par toutes contrees.  
Adonc assez scauez, q̄ tous peuples, toutes nations (ie excepte les antiq̄s Syriacousans et q̄lq̄s Argues: q̄ auoient lame de trauers) toutes lāgues voulens exterieurement demōstrer leur tristesse portent habit de noir: et tout dueil est faict par noir. Lequel cōsentement vniuersel n'est faict, q̄ nature nen dōne q̄lque argument a raison: laquelle vn chascun peut soubsdair par soy cōprendre sans aultrement estre instruit de persone, laquelle nous appellons droit naturel. Par le blanc a mesmes induction de nature tout le monde a entendu ioye/lieſse/soulas/plaisir/et delectation. Vn temps passé les Thraciens et Cretes signoyent les iours bien fortunez et ioyeux, de pierres blanches: les tristes et desfortunez, de noires. La nuict n'est elle funeste/triste/et melācholieuse? Elle est noyre et obscure par priuation. La clarté nesiouist elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soyt. A quoy prouuer ie vous pourroys renuoyer au liure de Laures Dalle contre Bartole, mayſ le tesmoignage euangelicque bo⁹ cōtētera. Matth. 17. est dict q̄ a la trāssfiguration de nostre seigneur: Vestimenta eius facta sunt alba sicut lup, ses vestemens feurent faictz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lamineuse donnoyt entendre a ses troys apostres l'idee et figure des ioyes eternelles.



les. Car par la clarté sont to<sup>r</sup> humains  
esiouyz. Comme vous auez le dict d'une  
vieille que nauoyt dens en gueulle, enco-  
res disoit elle Bona luy. Et Thobie,  
cap. v. quand il eut perdu la veue, lors q<sup>u</sup>  
Raphael le salua, respōdit: Quelle ioye  
pourray ie auoir qui point ne doy la lu-  
miere du ciel? En telle couleur tesmoi-  
guerent les Anges la ioye de tout l'uni-  
uers a la resurrection du sauueur. Joā.  
pp. & a son ascension. Act. 1. De sembla-  
ble parure veit saint Jean euangeliste  
Apocal. 4. & 7. les fideles bestuz en la  
celeste et beatifiee Hierusalem. Lisez les  
histoyres antiques tant Grecques que  
Romaines, vous trouuerez que la ville  
de Albe (premier patron de Rome) feut &  
construicte et appelee a linuention du-  
ne truye blanche. Vous trouuerez que  
si a aucun apres auoir eu des ennemis  
Victoyre, estoyt decreté quil entrast Ro-  
me en estat triumpbant, il y entroyt sur  
un char tiré par cheuaux blancs. Au-  
tāt celluy qui y entroyt en ouation. Car  
par signe ny couleur ne pouoyent plus  
certainement exprimer la ioye de leur  
venue, que par la blâcheur. Vous trou-  
uerez que Pericles duc des Atheniens  
voulut celle part de ses gens d'armes es  
quelz par sort estoyent aduenues les fe-  
ues blanches, passer toute la iournee en  
ioye, s'ouler, et repos: ce pendant que  
ceulx de l'autre part batailloient. *Mil*

A in

le autres exemples et lieux a ce propos vous pourroyz le exposer, mais ce n'est icy le lieu. Moyennant laquelle intelligence pouez resouldre un probleme, lequel Alexandre Aphrodise a reputé insoluble. Pourquoi le Aed, qui de son seul cry et rugissement espouante tous animaux, seulement craint & reuerse le coq blanc. Car (ainsi que dict Proclus lib. de sacrificio et magia) cest par ce que la presence de la Vertus du Soleil, qui est l'organe et promptuaire de toute lumiere terrestre et syderale, plus est symbolisante et competente au coq blanc: tant pour ycelle couleur, que pour sa propriete & ordre specifique, que au Acon. Plus dict / que en forme Aconine ont este diables souuent veuz, lesquels a la presence d'un coq blanc soudainement sont disparuz. C'est la cause pourquoi Gali (ce sont les francoys ainsi appelez par ce que blancs sont naturellement comme laict, que les Grecz nomme gala) boulentiers portent plumes blanches sur leurs bonnets. Car par nature, ils sont ioyeux / candides / gracieux et bien amez: et pour leur symbole et enseigne ont la fleur plus que nulle autre blanche: cest le Lys. Si demandez comment par couleur blanche nature nous induict entendre ioye et liesse: ie vous responde, que l'analogie et conformite est telle. Car comme le blanc exterieurement diso



grege et espart la veue, dissoluent manifestement les esperitz visifs, selon l'opinion de Aristoteles en ses problemes, & des perspectifs, et le voyez par experience: quand vo<sup>s</sup> passez les montz couuers de neige: en sorte que vous plaignez de ne pouoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre aduenu a ses gens: et comme Galen expose amplement lib. p. de vsu partium: tout ainsi le cueur par ioye excellēte est interio<sup>r</sup>emēt espart et patist manifeste resolution des esperitz vitauls. Laquelle tant peut estre acreeue: que le cueur demoureroit spolie de son entretien, & par cōsequeēt seroit la vie estaiete, par ceste pericharie cōme dict Galē. li. 12. Methēdi. li. v. de locis affectis/ & li. ij. de symptomatō causis. Et cōe estre au tēps passe aduenu tesmoignent Marc Tulle li. j. q<sup>stio</sup>. Tuscul/ Verri<sup>9</sup>/ Aristoteles Tite Liue/ apres la bataille de Cannes/ Plaine lib. 7. c. 32. & 53. A. Gellius li. 3. 15. & autres. a Diagoras Rodiē/ Chilo/ Sophocles/ Diony tyrāt de Sicile/ Philippides/ Philemon/ Polycrata/ Philistion/ M. Iuuenti/ et autres. qui moururēt de ioye. Et cōme dict Auicēne in. 2. canone. & lib. de virib<sup>9</sup> cordis, du zaphran. lequel tant esiouist le cueur, q<sup>l</sup> despouille de vie si on en prend en dose excessiue, par resolution & dilatation superflue. Gentre plus auāt en ceste matiere, que ne establissoys au cōmēce-

A iiii

aiant. ycy d'ocques casseray mes boillet.  
 remettant le reste au siure en ce consom.  
 me du tout. Et diray en vn mot que le  
 bleu signifie certainement le ciel & choses  
 celestes, par mesmes symboles q̃ le blanc  
 signifioit ioye et plaisir.

¶ De l'adolescence de Gar-  
 gantua. Chapitre. p.



Argantua depuis les  
 troys iusq̃s a cinq ans  
 feut nourry et institue  
 en toute discipline con-  
 uenente par le commā  
 demēt de son pere, & cel-  
 luy temps passa cōme les petits enfans  
 du pais, cest assauoir a boyre/manger/et  
 dormir: a manger/dormir/et boyre: a dor-  
 mir/boyre/ & māger. Tousiours se baul-  
 troyt par les fanges, se mascaroyt le nez,  
 se chaffourroyt le visage. Aculoyt ses  
 souliers, baïssoit souuent au mousches,  
 & couroyt boulentiers apres les parpail-  
 lons, desquelz son pere tenoyt l'empire.  
 Il pissoyt suz ses souliers, il chyoit en sa  
 chemise, il moruoyt dedans sa soupe. Et  
 patroïlloit par tout & beumoyt en sa pan-  
 tophle, & se frottoyt ordineremēt le bētre  
 d'un panier. Ses dens aguyssoit d'un sa-  
 bot, ses mains lauoyt de potaige, se pi-  
 gnoyt d'un guoubelet. Les petits chiens  
 de son pere mengoyent en son escuelle.  
 Luy de mesmes mangeoit avecq̃s eulx:



il leurs mordoyt les aureilles. Ilz luy  
graphinoient le nez. Il leurs souffloyt  
au cul: Ilz luy lechoient les badigoin-  
ces. Et sachez quey hiffotz, que mau de pi-  
pe vous byre, ce petit paillard tousiours  
tastonnoyt ses gouuernantes cen dessus  
dessoubz, cen deuât derriere, harry bour-  
riquet: et desia commenczoit epercer sa  
braguette. Laquelle en chascun iour ses  
gouuernantes ornoient de beaup bouc-  
quets, de beaup rubans, de belles fleurs,  
de beaup flocquars: & passoyēt leur tēps  
a la sayre reuenir entre leurs mains, cō-  
me en magdaleon dentraict. Duys ses-  
classoyent de ryre quand elle leuoyt les  
aureilles, cōme si le ieu leurs eust pleu.  
Lune la nommoit ma petite disle, lault-  
re ma pine, laultre ma branche de cou-  
ral, laultre mon bondon, mon bouchon,  
mon bibrequin, mon possouer, ma terie-  
re, ma petite andoille vermeille, ma pe-  
tite couille bredouille. Elle est a moy di-  
soyt lune. Cest la miēne, disoyt laultre.  
Moy, (disoyt laultre) ny auray ie rien:  
par ma foy ie la couperay doncques.  
Ha couper, (disoyt laultre) vous luy fe-  
riez mal ma dame, coupez vous la cho-  
se aux enfans: Et pour sesbatre comme  
les petiz enfans du pays luy feirent en  
beau viroillet des aestes dun moulin a  
vent de Hyrebalays.

¶ Des chenaux factices de  
Gargantua. Chap. vi.





Dis affin que toute sa  
vie feust bon cheual-  
leur, son luy feist un  
beau grand cheual de  
boys, lequel il faisoit pe-  
nader, saulter, voltiger:  
ruer & dâcer tout ensemble, aller le pas, le  
trot, lentre pas, le guaiot, les amôles, le  
hobin, le traquenard, le camelin, et sona-  
grier. Et luy faisoit changer de poil, cō-  
me font les moines de courtihaup selon  
les festes, de bailbrun, dalezan, de gris pō-  
melle, de poil de rat, de cerf, de rouen, de  
bache, de zencle, de pecile, de pye, de leuce.  
Et luy mesmes dune grosse traine, feist  
un cheual pour la chasse, un alutre dun  
fust de pressouer a tous les iours, et dun  
grand chaisne une mulle avecques la  
houffe pour la chambre. Encores en  
eut il dix ou douze a relays, & sept pour  
la poste. Et tous mettoit coucher au-  
pres de soy. Un jour le seigneur de Pains-  
ensac visita son pere, en gros train et  
apparat, on quel iour estoient sembla-  
blement venuz deoy: le duc de francs  
repas & le comte de Houille vent. Par  
ma foy le logis feut un peu estroict pour  
tant de gens, et singulierement les esta-  
bles: donc le maistre dhostel et fourrier  
dudict seigneur de Painsensac pour sca-  
voir si ailleurs en la maison estoient es-  
tables vacques: sadiresserent a Gar-  
gantua ieune garsonnet, luy deman-



Sans secrettement ou estoient les estables des grands cheuaulx, pensans que voulientiers les enfans decessent tout. Lors il les mena par les grands degrez du chasteau passant par la seconde salle en vne grande gualerie, par laquelle entrerent en vne grosse tour, et eulx montans par daultres degrez, dist le fourrier au maistre d'hostel, cest enfant nous abuse, car les estables ne sont iamais au hault de la maison. Cest (dist le maistre d'hostel) mal entendu a vo<sup>r</sup>. Car ie scay des lieux a Lyon, a la Basmette, a Chaisnon et ailleurs, ou les estables sont au plus hault du logis, ainsi peult estre que darrriere y a yssue au montouer. Mais ie le demanderay plus assurement. Lors demanda a Gargantua. Mon petit mignon, ou no<sup>r</sup> menez vous? A l'estable (dist il) de mes grands cheuaulx. Nous y sommes tantoust, montans seulement ces eschallons. Puis les passant par vne aultre grande salle, les mena en sa chambre, et retyrant la porte boycy (dist il) les estables que demandez, boy la mon Benet, boy la mon Guil<sup>l</sup>sin mon Lauedan, m<sup>o</sup> Tracquenard, a les chargeant d'un gros linner, ie vous donne (dist il) ce Phryzon, ie l'ay eu de francfort. Mais il sera vostre, il est bon petit cheuallet, et de grand peine, avecques vn tiercelet Dautour / de myze douzaine Dhespanols. Et deup

fourrier & vous voy la roy des Perdyes  
 et Lieures pour tout cest hyuer. Par  
 saint Jean (dirent ilz) nous en som-  
 mes bien, a ceste heure auons nous le  
 moine Je le vous nye dist il. Il ne feut  
 trops iours a ceans. Deuinez vcy du q̃l  
 des deux ilz auoyēt pl<sup>us</sup> matiere, ou de soy  
 cacher pour leur honte, ou de ryre, pour se  
 passer le temps. Eulx en ce pas descendens  
 tous confus, il demanda. Voulez vous  
 vne aubeliere? Quest ce? disent ilz. Le  
 font (respōdit il) cinq estroncz pour vous  
 faire vne museliere. Pour ce iour dhuy  
 (dist le maistre dhostel) si nous sommes  
 roustiz, ia au feu ne brusserons, car nous  
 sommes lardez a pinct, en mon aduis.  
 Petit mignon, tu nous as baillé fin  
 en come: ie te voirray quelque iour pa-  
 pe. Je lentendz (dist il) ainsi. Mais lors  
 vous serez papillon: & ce gētil papeguay,  
 sera vn papelard tout faict. Voyre, voy-  
 re, dist le fourrier. Mais (dist Gargan-  
 tua) diuinez combien ya de poincts da-  
 gueille en la chemise de ma mere? Seize,  
 dist le fourrier. Vous (dist Gargantua)  
 ne dictez leuangile. Car il y en a sens  
 dauant & sens darriere & les comptastes  
 trop mal. Quād? dist le fourrier. Alors  
 (dist Gargantua) quon feist de vostre nez  
 vne disse: pour tirer vn muy de merde: et  
 de vostre guorge vn entōnouoir, pour la  
 mettre en aultre vaisseau: car les fonz  
 estoient esuentez. Cor dieu (dist le mai-



estre d'hostel (nous auons trouué un cau-  
 seur Monsieur le iasseur dieu vo<sup>r</sup> guard  
 de mal, tant vous auez la bouche frai-  
 sche. Ainsi descendens a grand haste  
 soubs l'arceau des degrez, laisserent tom-  
 ber le gros litiier, quil leurs auoit char-  
 gé: dont dist Gargantua. Que diantre  
 vous estes mauuais cheuaucheurs: vo-  
 stre courtault vous fault au besaing.  
 Se il vous falloit aller dicy a Cabu-  
 sac, que aymeriez vous mieulx, ou che-  
 uaulcher un oyson, ou mener une truye  
 en laisse? Jaymerois mieulx boyre, dist  
 le fourrier. Et ce disant entrerent en la  
 sale basse, ou estoit toute la biguade: et  
 racontans ceste nouuelle hystoire, les  
 firent rire comme un tas de mousches.

Comment Grãdgousier congneut  
 l'esprit merueilleux de Gargantua a  
 l'inuention dun tonbecul. Chap. xij.



Des la fin de la quinte  
 annee Grãdgousier re-  
 tournant de la defaictte  
 des Canarriens visita  
 son filz Gargantua. La  
 feut resiouy, cōme un  
 tel pere pouoit estre voyant un sien tel  
 enfant. Et le baisant & accollant l'inter-  
 rogeoyt de petiz propos pueriles en di-  
 uerses sortes. Et beut d'autāt avecques  
 luy et ses gouuernantes: esquelles par  
 grand soing demãdoit entre autres cas,  
 silz lauoyent tenu blanc & nect. A ce Gar-

gantua feist responce, quil y auoit donne  
tel ordre, quen tout le pays nestoyt guar  
son plus nect que luy. Comment cela?  
(dist Grandgousier.) Jay (respōdit Gar  
gantua) par longue & curieuse experiece  
inuenta vn moyen de me torcher le cul,  
le plus royal, le plus seigneurial, le plus  
excellent, le plus expedient, q̄ iamais feut  
deu. Quel? dist Grandgousier. A dme  
vous le racōteray (dist Gargantua) pie  
sentement. Je me torchay vne fois dun  
cachelet de velours de vos damoiselles:  
& le trouuay bō: car la mollice de la soye  
me causoyt au fondement vne volupte  
bien grande. Vne aultre fois dun cha  
pō dycelles, & feut de mesmes. Vne aul  
tre fois dun cachecoul, vne aultre fois  
des aureilles de satin cramoyssi: mais la  
doreure dun tas de sphares de merde qui  
y estoyent, mescorcherent tout le darric  
re, q̄ le feu saint Antoyne arde le boyau  
cullier de l'orscure qui les feist: et de la  
damoiselle, que les portoyt. Le mal pas  
sa me torchant dun bōnet de paige bien  
emplume a la Souice. Puis fiantant  
darrriere vn buisson, trouuay vn chat de  
Mars. dicelluy me torchay, mais ses  
gryphes me epulcererēt tout le perinee.  
De ce me gueryz au lendemain me tor  
chant des guands de ma mere bien par  
fumez de manioin. Puis me torchay de  
Saulge, de fenoil, de Aneth, de Mar  
tolaine, de roses, de fueilles de Aeur



les/de Chouſp/de Bettes/de Dampre/  
de Gnymaulues/de Verbaſce (qui eſt  
eſcarlatte de cul)de Lactues/de fueilles  
de Espinards. Le tout me friſt grãd biẽ  
a ma iambe:de Mercuriale, de Perſi-  
guiere, de Orties, de Conſoulde:mais  
ien eu la cacque ſangue de Lombard.  
Dont ſeu garny me torchant de ma bra-  
quette. Puis me torchay au linceu/ a  
la couuerture / au rideau/ dun coiffin/  
dun tapiz/dun verd/dune mappe/dune  
ſeruiette/dun mouſchenez/dun peigno-  
voir . En tout ie trouuay de plaſiſir  
plus que ne ont les roigneux quand on  
les eſtrille. Voye mais (diſt Grandgou-  
ſier) leq̃l torhecul trouuas tu meilleur?  
Je y eſtoys (diſt Gargantua) ? Bien tout  
en ſcaurez le tu autem. Je me torchay de  
foin/de paille/de baudrſſe/de ſouurre/de  
laine/de papier: Mais

Tousiois laiſſe aux couillees eſmorche:

Qui ſon hoĩd cul de papier torche.

Quoy:diſt Grandgouſier, mon petit  
couillon,as tu puns au pot? Ben q̃ tu ri-  
me deſia. Duy dea (reſpondit Gargan-  
tua)mon roy, ie rime tant & plus: & en ri-  
mant ſouuent menrime. Eſcoutez que  
dict noſtre retraict aux ſienteurs.

A hĩart

Forart

Defart

Bienous,

Tenlard

Chappart  
Espart  
Sus nous.  
Horsous  
Mersous  
Esgous  
Le feu de saint Antoine te arde:  
Sy tous  
Tes trous  
Escous  
Tu ne torche auant ton depart.  
En boulez vous d'aduetaige? Duy dea,  
dist Gargousier. Adonc dist Gargatua,  
Rondeau.

En chiant saultre hyer senty  
La guabelle que a mon cul doibs,  
Lodeur feut aultre que cuydois:  
Gen feuz du tout empuanty.

Or si quelqun eust consenty  
M'amener vne que attendoyz.  
En chiant.

Car ie luy eusse assimenty  
Son trou d'urine a mon sourdoyz.  
Le pendent eust avecq ses doigtz  
Mon trou de merde guarenty.  
En chiant.

Or dictez maintenant que ie ny scay  
rien. Par la mer de ie ne les ay faict  
mie, Mais les oyāt reciter a dame grā  
que voyez cy les ay retenu en la gibbe  
siere de ma memoire. Retournons (dist  
Gargousier) a nostre ppos. Quel dist



Gargantua) A hier: Non, dist Grand-  
 gousier. Mais torcher le cul. Mais: dist  
 Gargantua) Voulez vous payer un bus-  
 sart de vin Breton, si ie vous foye qui-  
 nault en ce propos? Duy bravement,  
 dist Grandgousier. Il nest, dist Gargan-  
 tua, point besoing torcher cul, sinon quil  
 y ayt ordure. Ordure ny peut estre, si on  
 na chié: A hier doncques nous fault da-  
 uant que le cul torcher. D( dist Grand-  
 gousier) que tu as bõ sens petit garson-  
 net. Les premiers iours ie te feray pas-  
 ser docteur en Sorbone par dieu, car tu  
 as de raison plus que daage. Or pour-  
 suiz ce propos torcheculatif, ie ten prie. Et  
 par ma barbe pour un bussart tu auras  
 soipâte pippes. Jétends de ce bon vin bre-  
 ton, lequel point ne croist en Bretaigne.  
 mais en ce bon pays de Verroñ. Je me  
 torchay apres (dist Gargantua) dun cou-  
 uerchief, dun aureiller, dune pantophle,  
 dune gibbessiere, dun panier. Mais o, le  
 malplaisât torchecul Puis dun chappe-  
 au. & notez q̃ des chappeaux les uns sõt  
 ras, les aultres a poil, les aultres belout-  
 tez, les aultres taffetassez, les aultres sati-  
 nizez. Le meilleur de to³ est celluy de poil.  
 Car il faict tresbõne abster sion de la ma-  
 tiere fecale. Puis me torchay dune poule.  
 dũ coq, dun poulet, de la peau dũ veau  
 dũ lieure, dun pigeõ, dun cormarã dũ sac  
 daduocat, dune barbute, dune corypse, dũ  
 leurre, Mais cõcluent ie dys & mâtrens,

D

q̄l ny a tel torchecul q̄ dun oyzon bien du  
 meté, pourueu qu'on luy tieigne la teste  
 entre les iambes. Et men ci oyez sur mō  
 honneur. Car Vous sentez au trou du  
 cul vne volupté mirifique, tant par la  
 douceur dicelluy dumet, que par la cha  
 leur temperée de loizon, laquelle facile  
 ment est communicquée au boyau cul  
 lier & aultres intestines, iusques a venir  
 a la region du cuer a du ceruau. Et  
 ne pensez que la beatitude des heroes &  
 semidiex q̄ sont par les chāps Elysies  
 soit en leur Asphodese ou Ambrosie ou  
 Nectar, comme disent ces vieilles pec.  
 Elle est (selon mon opinion) en ce quilz  
 se torchent le cul dun oyzon. et telle est  
 l'opinion de maistre Jean Descoffe.

¶ Comment Gargantua fust in  
 stitué par vn theologien en ses  
 tres latines. Chap. viii.



Les propos entēduz le  
 bon homme Grandgo  
 zier fut rayy en admi  
 ration cōsiderāt le hault  
 sens & merueilleux entē  
 dement de son filz Gar  
 gantua. Et dist a ses gouuernantes.  
 Whisippe roy de Macedone congneut  
 le bon sens de son filz Alexandre, a ma  
 niere deptement vn cheual. Car ledict  
 cheual estoit si terrible et esrené que nul  
 ne auoyt monter dessus: Par ce que  
 a tous ses cheuaucheurs il bailloit la



saccade: a luy rompant le coul, a laultre les iâbes, a laultre la ceruelle, a laultre les mandibules. Et que considerant Alexandre en Shippodrome (qui estoit le lieu ou lon pourmenoit a boustigeoit les cheuaux) aduisa que la fureur du cheual ne venoit que de frayeur quil prenoit a son ombre. Dont montât dessus le feist courir encontre le Soleil, si que l'ombre fumbloit par derrière, et par ce moyen rendit le cheual doux a son vouloir. A quoy congneut son pere le diuin entendement qui en luy estoit & le feist tres-bien endoctriner par Aristoteles qui pour lors estoit estimé sus tous philosophes de Grece. Mais ie vous diz, qu'en ce seul propos que iay presentement dauant vous tenu a mon filz Gargantua, ie congnois que son entendement participe de quelque diuinité: tant ie le voy agui, subtil, profond, & serain. Et parviendra a degre souverain de sapience, sil est bien institué. Par ainsi ie vleux le bailler a quelque homme scauant pour l'endoctriner selonc sa capacité, Et ny veulx rien en espargner. Desfait lon luy enseigna un grand docteur en theologie nommê maistre Thibaut Boloferne, q luy apriit la chartre si bien quil la disoit par cueur au rebours: & y fut cinq ans & troys mois puis luy leut Donat le Flacet, Theodoret, et Alanus in parabolis: et y feut treze ans six mois Et deux sepmaines

D ij

Mais notez q̄ ce pendēt il luy aprenoit a  
escripre Gotticquemēt & escripuoit tous  
ses liure. Car lart d'impression nestoit en  
cores en vsaige. Et portoit ordinaiement  
vn gros escriptoire pesant plus de sept  
mille quintaulx, du quel le guasimard  
estoit aussi gros & grand que les gros pil  
liers de Enay, et le cornet y pendoit a  
grosses chaines de fer, a la capacite dun  
tôneau de marchandise. Puis luy leugt  
de modis significandi, avecq̄s les cōmens  
de Hurtebize, de fasquin, de tropditeulx,  
de Gualehaut, de Jehan le beau, de  
Bissonio, Brelinguandus, et vn tas d'aul  
tres, & y feut plus de dixhuyt ans & vnze  
moys. Et le sceut si bien q̄ au coupelaud  
il le rēdoit par cueur a reuers. Et prou  
uoit sus ses doigtz a sa mere q̄ de modis  
significādi nā erat sciētia. Puis luy leugt  
le cōpost, ou il feut bien seize ans & deux  
mois/ lors q̄ son dict precepteur mourut:  
& fut lan mil quatre cēs & vingt, de la ve  
rolle que luy vint. Apres en eut vn au  
tre dieulx touffeux/ nōme maistre Jobe  
lin bûdē, q̄ luy leugt Hugutio. Hebraïd,  
Grecisme, le doctrinal, les pars/ le quid  
est, le supplemētū. Harmotret, de mor  
bus in mensa seruādis. Seneca de qua  
tuor virtutibus cardinalibus, Passauā  
tus cū cōmēto. Et Dormi secure po<sup>r</sup> les  
festes. Et q̄lq̄s aultres de semblable fa  
rine, a la lecture desq̄lz il deuīt aussi sa  
ge quonq̄s puis ne fourneasmez nous



**C**omment Gargantua fut mis  
soubz aultres pedagoguez.



**A**hapi. iiii.

Tāt son Pere aperceut,  
q̄ Brayniēt il estudioyt tres  
bien & y mettoyt tout son  
temps, toute ssoys quen riē  
ne prouffitoyt. Et que pys est, en deue-  
noyt sou/miays/ tout reueu et rassoté.  
Dequoy se complaignant a don Phili-  
pe des Harays Viceroy de Napelys  
gosse ne entēdit, q̄ mieulx luy hauidroit  
rien napprendre q̄ telz liures soubz telz pre-  
cepteurs aprendre. Car leur scauoir ne-  
floyt que besterye, et leur sapience nesto-  
yt que mouffles, abastardisant les bons  
et nobles esperilz, et corrompent toute  
fleur de ieunesse. Et quainsy soyt, pre-  
nez (dist il) quelqun de ces ieunes gens du  
temps present, qui ayt seulement estudié  
deux ans / on cas quil ne ayt meilleur  
iugement, meilleures parolles, meilleur  
propos que vostre filz, et meilleur entreti-  
en et honnesteté entre le monde, reputez  
moy a iamaiz vn tailliebacō de la Bre-  
ne. Ce que a Grandgosier pleut tres-  
biens, et commenda quainsi feust faict.  
Au soir en soupant, ledict des Ha-  
rays itroduict vn sien ieune paige de Vil-  
legongys nomme Eudemon tant bien  
testonné, tant bien tyré, tant bien espous-  
seté, tant homneste en sont maintien,  
que trop mieulx resembloyt quelque pe-

**D** iij

fit Angelot qum homme. Puis dist a  
Grandgousier. Voyez vous ce ieune en  
fant: il na encoz seize ans/boyons si bon  
vous semble quelle difference y a entre  
le scaoir de vo<sup>r</sup>resueurs mateologiens  
du tēps iadis, & les ieunes gens de main  
tenant. L'essay pleut a Grandgousier, et  
cōmenda que le page propouzast. A lors  
Eudemon demendant congie de ce fais  
re audiet viceroy son maistre, le boinet  
au poing/la face ouuerte/la bouche ber  
meille/les yeulx assurez, & le regard as  
syz suz Gargantua/avecques modestie  
innocente se tint suz ses pieds, et commen  
ça le iouer & glorifier, pieumierement de sa  
vertus et bonnes meurs, secondement de  
son scaoir, tiercement de sa noblesse,  
quartement de sa beaulté corporelle. Et  
pour le quint doucement le p<sup>r</sup>hortoyt a  
reuerer son pere en toute obseruance/le  
q<sup>l</sup> tant se studioyt a bien se faire instruy  
re, a la fin le prioit a ce quil le voulust  
retenir pour le moindre de ses seruiteurs  
Car aultre don pour le present ne re  
queroyt des cieulx, sinon quil luy feust  
faict grace de luy complaire en quelque  
seruice agreable. Et le tout feut per veel  
luy proferé avecques gesies tant propres  
pronunciation tant distincte/hoir tant  
eloquente/et sangraige tant acorné a biē  
Latin, que mieulx ressembloit vn Gra  
cchus, vn Ciceron ou vn Enuilius/du  
temps passé, qun iouuenceau de ce siecle



mais toute la p̄sen̄ce de Gargātua fut/  
 q̄l se print a p̄surer cōme vne vache, et se  
 eachoyt le disaige de son bōnet, Et ne fut  
 possible de tyer de luy vne parolle, non  
 p̄s qu'pet dū a s̄ne mort. Dōt sō pere fut  
 tant courrousse, q̄l vōlūt occire maistre  
 Gobelin, Mais ledict des marais lēguar  
 da par belle remonstrance q̄l luy feist: en  
 maniere q̄ fut son ire moderee, Puis cō=  
 mēda q̄l feust payé de ses quaiges, et quō  
 le feist bien chopiner theologiquement, ce  
 faict q̄l alast a tōles diables. Au mois  
 (disoyt il) pour le iour d'huy ne coustera il  
 gueres a sō hoste, si dauēture il ne uroyt  
 ainsi sou comme vn Angloys. Maistre  
 Gobelin party de la maison, consulta  
 Grādgousier avecq̄s le Viceroy q̄l p̄ce=  
 pteur sō luy pōroyt bailler: a feut aduisé  
 entre eulx, que a cest office seroyt mis  
 Monocrates pedagogue de Eudemon,  
 et que tous eussemble iroient a Paris,  
 pour congnoistre quel estoyt le studie des  
 iouuēceaux de frāce pour ycelluy tēps.

¶ Cōment Gargātua fut enuoye a  
 Paris, et de senorme iument que se  
 porta, a comment elle dessist les mous=  
 ches bouines de la Beauce. cha. xv.



M ceste mesmes saison  
 frayoies quart roy de  
 Numidie enuoya du  
 pays de Africā a Grādgousier vne iument la  
 plus enorme et la plus

D iiii

grande que feut oncques beste, & la plus  
monstreuse. Comme assez scauez, que  
Africque aporte tousiours quelque cho-  
se de nouueau. Car elle estoit grande  
comme six Dufians, et auoit les pieds  
fendus en doigtz, comme le cheual de Ju-  
les Cesar, les oreilles ainsi pendentes/  
comme les cheures de Languedoc, & vne  
petite come au cul, Au reste auoit poil  
dalezan toustade entreillize de grizes  
pommelletes. Hays suz tout auoit la  
queue horrible. Car elle estoit pox p<sup>re</sup>/  
pox moins grosse comme la pile saint  
Hars aupres de Lages: et ainsi quar-  
ree, avecques les brancars ny plus ny  
moins ennicrochez, que s<sup>o</sup>t les espics on  
bled. Si de ce vous esmerueillez: esmer-  
ueillez vous daduetaige de la queue des  
beliers de Scythie: que pesoit plus de  
trente liures, et des montons de Surie,  
es quelz fault (si Tenaud dict Bray) as-  
fuster vne charrette au cul, pour la por-  
ter: tant elle est longe & pesante. Vous  
ne lauez pas telle bo<sup>e</sup> aultres paillardes  
de plat pays. Et fut amenee par mer  
en troyz carracques & vn bugantin ius-  
ques au port de Olone en Thalmou-  
doys. Lors que Grandgousier la veit,  
Doycy (dist il) bien le cas pour porter  
m<sup>o</sup> filz a Paris. Dira de par dieu, tout  
yra bien. Il sera grand clerc. on temps  
aduenir. Si nestoient messieurs les be-  
stes, nous diurions come clers. Au sen



Demain apres boyre (cōme entendre) prin  
dient chemin, Gargantua, son p̄cepteur  
Donocrates et ses gens, ensemble eulx  
Eudemon le ieune page. Et par ce que  
cestoyt en temps serain et bien attrem-  
p̄, son pere luy feist faire des boles sau-  
ues. Babin les nōme brodequins. Ainsi  
ioyeusement passerent leur grand che-  
min: et tousiours grand chere: iusques  
au dessus de Orleans. Or quel lieu  
estoyt vne ample forest de la longueur  
de trente et cinq lieues & de largeur dix  
& sept ou environ. Icele estoyt horrible-  
mēt fertile & copieuse en mousches bouts-  
nes & freslons en sorte que cestoyt vne  
braye buguāderye pour les paouures iu-  
mens/asnes/et cheuaulx. Mais la iu-  
ment de Gargantua vengea honeste-  
ment tous les austrages en ycelle perpe-  
trees sur les bestes de son espee, par vn  
tour, du quel ne se doubtoient mie. Car  
soudain quilz feurēt entrez en la dicte  
forest: et que les freslons luy eurent li-  
urē lassault, elle desguaina sa queue: et  
si bien sescarmouschant les esmouscha,  
quelle en abatyt tout le boys, a tords/  
a trauers/decza/ dela/ par cy/ parla/ de  
long/ de large/ dessus/ dessous/ abatoyt  
boys comme vn fauscheur faict dherbes  
En sorte que depuis ny eut ne boys ne  
freslons. Mais feut tout le pays reduict  
en campagne. Quoy voyant Gar-  
gantua, y print plaisir bien grand, sans

auultremēt sen vanter Et dist a ses gens,  
Je trouue beau ce. Dont fut de puis ap-  
pelle ce pays la Beauce. Finablement  
arriuerent a Paris. Or quel lieu se re-  
fraischit deuy ou troys iours, faisant  
chere sye avecques ses gēs, a senquestant  
quelz gens scauens estoient pour lors en  
la ville: a quel vin on y vennoyt.

**E**t cōment Gargantua paya sa  
bien venue es Parisiens, a cōmēt il  
puint les grosses cloches de lecclise  
nostre dame. A hapi pvi.



Desques iours apres  
auilz se seurent refrai-  
chiz, il visita la ville: et  
fut veu de tout le mon-  
de en grande admira-  
tion. Car le peuple de  
Paris est tant sot/tant badault/a tant  
inepte de nature: qu'un bastiseur/vn por-  
teur de rogatōs/vn muset avecques ses  
cymbales/vn vielkeur on my lieu dun  
carrefou assemblera plus de gens, que  
ne seroyt vn bon prescheur euāgelique.  
Et tant molestemēt se poursuyrirent: q̄l  
feut contrainct soy reposer suz les tours  
de lecclise nostre dame. Or q̄l lieu esāt,  
a voyant tant de gens a l'entour de soy:  
dist clerement. Je croy que ces marrouz  
fles volent que ie leurs paye icy ma bien  
venue a mon proficiat. C'est raison. Je  
leur Boys donner le vin. Mais ce ne se  
ra que par rys. Lors en soubrayāt desia



cha sa belle braguette, et tirant sa men-  
tule en l'air les compissa sy aigrement,  
qu'il en noya deux cens soixante mille,  
quatre cens dix & huyt. Sans les fem-  
mes & petiz enfans. Quelque nombre  
dyceulx euada ce viffessor a legiereté  
des pieds. Et quand furēt au pl<sup>s</sup> hault  
de l'uniuersite, suans, toussans, crachans  
& hors d'halaine, commencerēt a renier et  
tirer, les plaques dieu. Je renye dieu,  
frādiene voy tu ben la mer De po cab  
de bious/ das dieß gots leyden schend/  
la martre schend/ dētre saint Quenet/  
vertus guoy/ par saint Fricre de Brey/  
saint Treignant/ ie foye deu a saint  
Thibaud/ Masques dieu, le bon iour  
dieu/ le diable menipor/ Carimary La  
rimara/ par saint Andouille/ par saint  
Guodegrin q̄ feut martyrise de pomes  
cuyttes. par saint Flourin l'apostre/ Mē  
Diā / Mā Diā / Par sainte ma-  
mye/ no<sup>n</sup> son baignez par rye. dōt feut de  
puis la ville nōmee Paris laq̄lle au par-  
auant on appelloyt Leucece. Comme  
dict Strabo. lib. 4. Cest a dire en grec/  
Blanchette pour les blanches cuysses  
des dames d'udict lieu. Et par autant  
que a ceste nouuelle imposition dū nom  
tous les assistans interent chascun les  
sainctz de sa paroisse: les Parisiens, qui  
sont faictz de toutes gens & toutes pie-  
ces, sont par nature et bons iureurs et  
bons iuristes & quelque peu oultrecurz

Bez. Dont estime Ioaninus de Barras  
co libro . de copiositate reuerentiarum,  
que sont dictz Parrhesiens en Greci  
sme, cest a dire fiers en parler. Le faict  
consydera les grosses cloches que estoient  
esdictes tours: & les feist sonner bien har  
monieusement. Le que faisant luy vint  
en pensee quelles seruiroient bien de cā  
panes au coul de sa iument, laquelle il  
vouloit renuoyer a son pere toute char  
gee de fromaiges de Beye et de harans  
frays. De faict les emporta en son lo  
gys. Le pendant vint un commendeur  
iambonnier de saint Antoine pour fai  
re sa queste suille: lequel pour se faire en  
tendre de loing et faire trembler le lard  
on charnier les voulut emporter furti  
uement. Mais par honestete les laissa  
non par ce q̃lles estoient trop chaudes,  
mais par ce quelles estoient quelque peu  
trop pesantes a la portee. Et il ne feut  
pas celluy de Bourg. Car il est trop de  
mes amys. Toute la ville feut esmeue  
en sedition, cōme vous scauez que a ce ilz  
sont tant faciles, que les nations estrā  
ges se sabassēt de la patiēce, des Roys de  
France, lesquels autrement par bonne  
iustice ne les refrenent: Deuz les incōue  
niens q̃ en sortēt de iour en iour. Pleust  
a dieu, que ie sceusse l'officine en laquelle  
sōt forgez ces schismes & monopoles, po  
les mettre en euidence es confraries de  
ma parroisse Et croyez q̃ le lieu on quel cō



uint le peuple tout folfré et habaliné ,  
feut Sorbone, ou lors estoit, maintenāt  
nest plus, lozacle de Lucece. La feut p  
pose le cas, & remonstre lincōuēmēt des  
cloches transportees. Apres auoir bien  
ergoté pro & contra, feut conclud en Ba  
ralipton, q̄ son enuoyroyt le plus dieulx  
& suffisant de la faculté theologale vers  
Gargantua pour luy remontrer lhor  
rible inconuenient de la perte dycelles  
cloches. Et nonobstant la remonstran  
ce daulcuns de luniuersité, q̄ alleguoient  
que ceste charge mieulx competoyt a vn  
orateur, que a vn theologien, feut a cest  
affaire esleu nostre maistre Jonatus de  
Bragmarbo.

Comment Janotus de Bragmar  
bo feut ennuoyé pour recourir de  
Gargantua les grosses cloches,

Li hapi. xvij.



Mestre Janotus tondu a  
la Cefarine, destu de son  
sympipion theologal, & bien  
antidoté lestomach de cou  
signac de four, et eau be  
niste de caue/se transporta au logys de  
Gargantua, touchant dauāt soy troys  
bedeauly a rouge muzeau, & trainant  
apres cinq ou six maistres inertes bien  
crottez a profit de mesnaige. A lentre  
e les rencōtra Donocrates: & eut fraye  
ur en soy les voyant ainsi desguisez, & pen  
soyt q̄ feussent quelques masques hors

du sens. Puis senquista a quelqun des  
dictz maistres inerte de la bande, que  
queroyt ceste mōnerie: Il luy feut re-  
spondu, quilz demandoient les cloches  
leurs estre rendues. Soudain ce ppos  
entendu Donocrates alla dire les nou-  
uelles a Gargantua: affin q̄l feust prest  
de la responce, & deliberaist sur le champ  
ce que estoyt de faire. Gargantua ad-  
moneste du cas oppelle a part Dono-  
crates son pcepteur, Philotime sō mai-  
stre dhostel, Gymnaste son escuyer, et  
Eudemon, & sonameicemēt cōserra avec  
ques eulx sur ce que estoit tant a faire  
que a respondre, Toz feurent dadiuis que  
on les menast au recreiet du goubelet et  
la on les feist boyre theologalement, et af-  
fin que ce touffeur n'entraist en vaine  
gloire pour a sa requeste auoir rendu les  
cloches, lon mandaist ce pendant q̄l cho-  
pineroyt querir le Dieuost de la ville, le  
Recteur de la faculte, le Vicair de l'ec-  
clise: es quelz, d'auant que le theologien  
eust propose sa commission, lon de suire-  
royt les cloches. Apres ce yeulx p̄sens  
lon oyroyt sa belle harangue. Ce q̄ feut  
faict, et les susdictz arrivez, le theologien  
feut en plene salle introduict, et cōmēça  
ainsi que sensuyt en touffant.

**L**a harangue de maistre Jano-  
tus de Braguardo faicte a  
Gargantua pour recon-  
uer les cloches,





Et hapi. p. vii.



Hen, hen, hen, Mna  
dies Monsieur, Mna  
dies. Et Vobis messis  
eurs, Ce ne seroyt que  
bon que nous rendissiez  
nos cloches, Car elles  
nous sont bien Besong. Hen, hen, ha sch.  
Nous en auions bien aultres fois refusa  
sé de bon argent de ceulx de Londres en  
Lahors, sy auions nous de ceulx de  
Bourdeaux en Erye, qui les vouloient  
achapier pour la substantifique qualis  
té de la compli pion elementaire, que est  
intronificquee en la terreisfrecite de leur  
nature quiddit atine po<sup>r</sup> extraneizer les  
haloiz et les turbines suz nos dignes,  
Vrayement non pas nostres, mayz diey  
aupies. Car si nous perdōs le piot: no<sup>r</sup>  
perdons tout et sens a soy Si bo<sup>n</sup> nous  
les rêdez a ma requeste, ie y quaigneray  
six pans de saulciees, et vne bōne paire  
de chausses, q<sup>ue</sup> me ferōt grād biē a mes iā  
bes, ou ilz ne me tiēdrōt pas p<sup>re</sup>messe. Ho  
par dieu dñe, vne paire de chausses sont  
bōnes. Et dir sapiēs nō abhorrebit eam.  
ha/ha/ Il ma pas paire de chausses qui  
veult. Ne se seay bien quant est de moy  
Admirez dñe, il ya dixhuyt iours que ie  
suis a matagaboliser ceste belle haran  
gne. Rēdite q<sup>ue</sup> sunt Aclaris Cesar, et  
q<sup>ue</sup> sūt dei deo. Par ma fey dñe, si voulez  
souper quecqs moy, in camera p<sup>er</sup> le cor

dieu charitatis, nos faciem<sup>9</sup> Bonū cheruſi.  
 Ego occidi vñū porcu, & ego hz bon<sup>9</sup> vīna  
 Hays de bon vī on ne peult faire mauſ  
 uays latin, D<sup>r</sup> ſus de parte dei, date no-  
 bis clochas noſtras. Tenez ie vo<sup>9</sup> dōne  
 de par la faculté vñ ſermones de Vtino,  
 que vñinam vous nous baillez nos clo-  
 ches. Vultis etiam pardones: per diem  
 vos habebitis et nihil poyabitis. D mō-  
 ſieur domine, clochidonna minor nobis.  
 Dea eſt bonū vñbis. Tout le mōde ſen  
 fert. Si voſtre iument ſen trouue bien:  
 auſſi faict noſtre faculté, que cōparata eſt  
 iumētis inſipietibus: & ſimilis facta eſt eis  
 pſalmo. nescio quo, ſi lauoys ie biē quotte  
 en mō paperat Hen/Hen/eben/Haſch & 3a  
 ie vo<sup>9</sup> prouue que me les doibuez bailler.  
 Ego ſi argumētor. Omnis clocha clocha  
 bilis in clocherio clochando clochās clo-  
 chatiuo clochare faict clochabiliter clo-  
 chātes. Parisius habet clochas. Ergo  
 gluc, Ha/ha/ha. C'eſt parlé cela. Al'eſt in  
 tertio prie en Dariou ailleurs. Par mō  
 ame, iay veu le tēps q̄ ie faiſoys diables  
 de arguer. Hays de preſet ie ne fais pl<sup>9</sup>  
 q̄ reſuer. Et ne me fault pl<sup>9</sup> dorenauāt, q̄  
 bon vīn/bō licit/le doulx au feu, le vêtre a  
 table, et eſcuelle bien proſode. Hav. domi-  
 ne: ie vous pry in noīe patris & fili & ſpi-  
 ritus ſancti Amen, que vous rendez nos  
 cloches: & dieu vous guard de mal, & no-  
 ſtre dame de ſanté, qui viuit & regnat. per  
 oīa ſecula ſeculorum, Amen. Hen haſch



ehasch grenhenhasch. Versilenim Bero  
quâdo quidē dubio procul E depol quoz  
niam ita certe meus deussfidius, vne hñs  
le sans cloches, est comme vn auenigle  
sans baston/vne asne sans croupiere/et  
vne vacche sans cymbales. Jusques a  
ce que nous les aiez redues nous ne ces  
serons de crier apres vo<sup>r</sup>, cōme vn auenig  
le qui a perdu son baston/de braisler, cō  
me vn asne sans croupiere/et de bramer,  
comme vne vacche sans cymbales. Vn  
quidam latinisateur demourant pres  
l'hostel dieu, dist vne fois, allegant l'au  
torité dun Taponnus, ie faulx : cestoyt  
Pontanus poëte seculier, quil desyroit  
quelle feussent de plume, & le batail feust  
dune queue de renard: po<sup>r</sup>ce quelles luy  
engendroiēt la chronique aux tripes du  
cerueau, quād il composoyt ses vers car  
miniformes. Mais nac. petetin petetac  
tique/torche/soigne, il feut declare he  
reticque. Nous les faisons comme de ci  
re. Et plus nen dict le deposant. Vales  
te & plaudite. Calépinus recensui.

**C**omment le theologien emporta  
son drap, & comment il eut pro  
ces cōtre les Sorbonistes.

A hapi. xlv.



Le theologien neut point  
si toust acheue, que Do  
nocrates & Eudemon se  
sclafferent de rire tant p  
fondemēt, que en cnydette

E

rendre l'ame a dieu, ny plus, ny moins &  
Trassus voyant vn asne couillart qui  
mangeoyt des chardons: & cōme Phile-  
mon voyant vn asne qui mangeoyt des  
figues qu'on auoit apresté pour le disner,  
mourut de force de rire. Ensemble eulx  
commencza de rire maistre Janotus / a  
qui mieulx / mieulx, tant que les larmes  
leurs venoient es yeulx: par la vehē-  
te concution de la substance du cerueau:  
a laquelle fuerēt expuīces ces humidi-  
tez lachrymales, et transcoullées iouste  
les nerfs optiques, Les rys du tout sedez,  
cōsulta Gargantua avecques ses gens  
sur ce questoit de faire. La feut Dono-  
crates dauidis, quon feist reboire ce bel  
orateur. Et deu quil leurs auoit donné  
de passe tēps, et plus faict rire que neust  
Sogecreux, quō luy baillast les dix pās  
de saulcice mentionnez en la ioyeuse ba-  
ranque, avecques vne paire de chausses  
troyz cens de gros boys de moulle / vingt  
& cinq muiz de vin / vn liet a triple couche  
de plume anserine / & vne escuelle bien ca-  
pable et profonde, lesquelles disoit estre a  
la dieullese necessaires. Le tout feut faict  
ainsi que auoit este deliberé. Excepte que  
Gargantua doubāt que on ne trouuast  
a l'heure chausses commodēs pour ses  
tambes: doubtant aussy de quelle faczon  
mieulx duyroient au dict orateur, ou a la  
martingualle pour plus aisement fiāter,  
ou a la mariniere, po<sup>r</sup> mieulx sousaiger



les roignons, ou a la Source pour tenir  
 chaude la bedōdaine, ou a queue de mer  
 fuz, de peur de chauffer les reins: luy feist  
 suurer sept aulnes de drap noir et troys  
 de blanchet pour la doubleure. Le boye  
 feut porté par les guaignedeniers, les  
 maistres es ars porterent les sauscices et  
 escuelle, Maistre Janot voulut porter  
 le drap. Un desdictz maistres nōme mai-  
 stre Jousse Bandouille luy remōstroif q  
 ce n'estoit honeste ny decent sefat theo-  
 logical, a ql le baillast a qlqun dētre eusp.  
 Ha (dist Janot) Bandet, Baudet, tu ne  
 pcluds poict i mō a figura. Voy la d quoy  
 seruēt les suppositions, a pua logicalia.  
 Wan<sup>o</sup> p quo supponit: A duse (dist Bā-  
 douille) a distributue, Je ne te demande  
 pas (dist Janot) Baudet, quō supponit,  
 mais p quo cest Baudet p tibus meis. Et  
 po'ce le porteray ie egomet, sicut supposita  
 tū portat adpositū. Ainsi lēporta en tapia-  
 nois, cōme feist Patelin sō drap, Le bon  
 feut quand leousseux glorieusement en  
 plein acte de Sorbone reqst ses chausses  
 a sauscices, Car pemptoirement luy feu-  
 rēt deniez, p autāt ql les auoit eu de Car-  
 gātua selō les informatiōs sur ce faictes  
 Il le's remōstra, q ce auoit este de gratis  
 et de sa liberalité p laqūlle ilz n'estoient mie  
 absous de le's pmisses. Cendōbstāt luy  
 feut respōdu ql se contētast de raison, a q  
 aultre bibe nē auroit. Raison: (dist Ja-  
 notus), No<sup>o</sup> nē vsons poict ceās. Trai-

Et ij

tres malheureux ho<sup>r</sup> ne valez rien. La terre ne porte gens plus meschans que vous estes. Je le scay bien: ne clochez par dauant les boyteux. J'ay espereé la meschanceté avecques vous. Par la rate dieu, ie aduertiray le Roy des enormes ab<sup>s</sup> que sôt forgez ce ans, et par vos mains a menez. Et que ie soye ladic fil ne ho<sup>r</sup> faict tous vifz brulser cōme bougres/traistres/heretiqs/a seducteurs ennemys de dieu a de bert<sup>9</sup>. A ces motz prièrēt articles contre luy/Luy de laultre coste les feist adio<sup>r</sup>ner. Sōme, le pces feut retenu par la court, a y est encores. Le Sorbonicoles sur ce poict feirēt deu de ne soy desroter: maistre Janot avecqs ses adherens feist deu de ne se moussher, iusques a ce quen feust dict p arrest definitif. Par ces deu<sup>x</sup> sont iusques a present demourez a cro<sup>t</sup>teux a moueux, car la court na encores bien grabelé toutes les pieces. L'arrest sera donné es pchaines Calendes Grecques. Cest a dire: iamays. Cōme vous scauez quilz sont plus que nature, a contre leurs articles propres. Les articles de Paris, chantent que dieu seul peult faire choses infinies. Nature, rien ne faict immortel: car elle met fin a perio<sup>d</sup>e a toutes choses par elle produictes. Car omnia orta cadunt ac. Mays ces qualleurs de frimars font les proces dauant eulx pendens, a infiniz/a imortelz. Le que faisans ont donné lieu, a verifié



le dict de Atilon Lacedemonien consacré en Delphes, disant misere estre compaignie de proces: et gens playdoiens misérables. Car pl<sup>s</sup> tost ont fin de leur vie que de leur droit pretendu.

¶ L'estude & diete de Gargantua, selon la discipline de ses pcepteurs Sorbonagres. Chapi. xx.



Les premiers iours ainsi passez, & les cloches remises en leur lieu: les citoyens de Paris par reconnaissance de ceste h<sup>o</sup> nesteté se offrirent den-

tretenir & nourrir sa iumēt tāt q̄l luy platroit. Le que Gargātua print bien a gré. Et lenuoyerēt viure en la forest de Bierre. Le faict vouldut de tout son sens estudier a la discretiō de Monocrates, Mais icelluy pour le commencement ordonna, q̄l seroit a sa maniere acoustumee: affin d'entēdre par quel moien en sy long tēps ses antiques precepteurs l'auoient rendu tant fat/niays/& ignorant. Il dispensoyt doncques son tēps en telle faczon, q̄ ordinairement il se suerloit entre huyct & neuf heures, feust iour ou non, ainsi l'auoient ordonné ses regēs theologiques, alleguātes ce que dict David. Vani est vobis ante lucem surgere. Puis se guōbayoit/penasoyt/& paillardoit par my le lict quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz animaux, & se habilloit selon la saison,

E iii

may's voluntiers portoyt il vne grāde et  
longue robe de grosse frize fourree de re  
nards: ap's se peignoyt du peigne de Bl  
mam, ce ftoy't des q'tre doigtz & le poulce.  
Car ses p'cepteurs disoiet, q' soy aultre  
ment pigner, lauer, & nettoyer, estoit per  
die tēps en ce monde. Puis fiantoit, pis  
soyt, rendoyt sa gorge, rostoyt, esternuoit,  
& se mouoyt en archidiacre, & desiennoyt  
pour abatre la rouzee et maulnays aer:  
belles tripes frites, belles carbonnades,  
beaulx iambons, belles cabiroades, et  
force soupes de prime. Donocrates luy re  
monstroit, que tant soubdain ne debuioit  
repasire au partir du lict, sans auoir pre  
mierement faict quesque exercice. Gar  
gantua respondit. Quoy? N'ay ie faict  
suffisant exercice? Je me suis daultre sy  
ou sept tours par my le lict, d'auant que  
me leuer. Ne est ce assez? Le pape Alexā  
die ainsi faisoit par le conseil de son bon  
medicin Juif: et desquit iusques a la  
mort, en despit des entieus: mes p'miers  
maistres me y ont acoustumē, disāts que  
le desietuner faisoit vñe memoire, pour  
tant y beuuoient les premiers. Je men  
trouue fort bien, & nen disne que mieulx.  
Et me disoit maistre Tubal (qui feut pre  
mier de sa licēce a Paris) que ce n'est tout  
laduantaige de courir bien toust. mais  
bien de partir de bonne heure: aussi n'est  
ce la santē totale de nostre humanitē,  
boyre & tas, & tas, & tas comme canes:



mais ouy bien de votre matin.

Onde versus.

Leuer matin, nest point bon heur,  
Vostre matin est le meilleur.

Après auoir bien a point desicuré, al-  
loit a l'ecclise, et luy portoit en dedans un  
grand peier un gros breuitaire empan-  
tophlé, pesant tant en gresse que en fre-  
moirs et parchemin pox plus pox moins  
vnze quintaulx. La oyoit vingt et six ou  
trente messes, a ce pendent venoit son di-  
seur d'heures en place, empasctocqué cō-  
me vne duppe, et tresbien antidoié son  
alaine a force syropt dignolat, Auecques  
icelluy marmonnoyt toutes ces Vnyuersi-  
tes: et tant curieusement les espiusoit,  
qu'il nen tomboit un seul grain en terre.

Au partir de l'ecclise, on luy amenoit  
sur vne traine a beuz un faratz de pa-  
tenostres de saint Claude, ausy gros-  
ses chascune, quest le moule d'un bon-  
net: et se pourmenant par les cloistres,  
galeries, ou iardin en disoit plus que seize  
hermites. Puis estudioyt quelque mes-  
chante demye heure, les yeulx assis des-  
sus son liure, mais (comme dict le Co-  
mique) son ame estoit en la cuyfine.  
Dissant doncq plein official, se asseoyt  
a table. Et par ce qu'il estoit naturelle-  
ment phlegmaticque, commēcoit son re-  
pas, par quelques douzaines de iam-  
bons, de lāgues de beuf fumees/ de bou-  
targues, dādoisses, a telz autres auant

E iij

coureurs de vin . Le pendant quatre de  
ses gens, luy gettoient en la bouche lun  
apres laultre cōtinuement moustarde a  
a pleines palerees . puis beuuoit vn hor-  
rificque traict de vin blanc, pour luy sou-  
laiger les roignons . Apres māgoit selon  
la saison viandes a son appetit , et lors  
cessoit de manger quand le ventre luy ti-  
roit . A boire n'auoit poict / fin / ny canon .  
Car il disoit q̄ les metes et bournes de  
boyre estoient quand la personne beuuāt,  
le liege de ses pātrophles enflloit en hault  
dun demy pied . Puis tout lozdemēt gri-  
gnotant dun trançon de graces, se lauoit  
les mains de vin frais, se scuroit les dens  
auec vn pied de porc , et deuisoit ioyeuse-  
ment auec ses gent . puis le berd estendu  
lon desployoit force chartes , force dez, et  
renfort de tabliers . La iouoyt au flup,  
A la prime, A la vole , A la pisse , A la  
triumphe, a la picardie , au cent , a lespi-  
nay, a trête a vn, a pair a sequēce, a troy-  
s cens, au malheureux, a la condennade,  
a la carte virade, au moucōtent, au cocu,  
a qui a si parle, a pisse/nade/iocque/foie, a  
mariage, au gay, a lopinion, a q̄ faict lun  
faict laultre, a la sequence, au luettes, au  
farau, a coquinbert qui gaigne perd , au  
beliné, au torment, a la rōsse, au glie, au  
hōneurs, a la mourre, au p̄eschetz, au re-  
nard, Au marrelles , Au basches , A la  
blanche, A la chāce, A troyz dez, Au tal-  
les, a la micnocq̄ , Au sourche, a la renet-



te, au barignin, au trictrac, a toutes tables,  
Au tables rabatues, Au renigues-  
bieu, Au forcé, au dames, A la babou, a  
primus secundus, au pied du cousteau,  
Au clefz, au franc du carreau, A pair ou  
sou, a croix ou pille. au pingres, a la bisle,  
au sauatier, au hybou, Au dorelot du lie-  
ure, a la tirelittantaine, a cochōnet ba de-  
uant, au pies, a la corne, au beuf bisloé, a  
la cheueche, au ppous, a ie te pinse sans  
rire, a picoter, a dferer lasne, a la sautru,  
au bourry bourry zou, a ie massis, a la bar-  
be donib<sup>2</sup>, a la bousquine, a tire la broche,  
a la boutte foyre, a compere prestez moy  
vostre sac. a la couille de bescier. a boutte  
hois, a figues de marseille, a la mousque,  
a larcher tru, a la ramasse, au croc mada-  
me, a vendre l'autoine, a souffler le char-  
bon, au respōsaillies, au iuge vis, iuge mort,  
a tirer les fers du four, au fault villain,  
au caisseteau, au bossu aulican, a saint  
trouué, a pinse morille, au poizier, a pims-  
pompet, Au trioni, Au cercle, A la truie,  
a ventre contre ventre, aux combes, a la  
bergette, au palet, au ien suis, a foucquet,  
Au quilles, au rampeau, a la boulle pla-  
te, au passet, a la courte boulle, a la grie-  
sche, a la recoqillette, Au cassapot, A mō-  
talent, a la pyrouete, au iōchees, au court  
baston, au pyreuoffet, a cline muzete, au  
picquet, a la blancque. au furon, a la se-  
guette, au chastelet, a la renee, a la sous-  
sete, au romfiart, a la trompe, au moyne,

au tenebr, a lesbasy, a la soulle, a la na-  
 uette, a fessart, au bassay, a saict Asme  
 ie te vies adorer, au chesne forchu, au che-  
 uau fondu, a la queue au soup, a pet en  
 gueulle, a Guillemin baille my ma lace,  
 a la bradelle, au trezeau, au bouseau, a la  
 mousche, a la migne migne bruf, au pro-  
 pous, a neuf mains, au chapifou, au pots  
 cheuz, a colin bide, a la grosse, au cocqua-  
 tin, a Collin maillard, a myzelinouffe, a  
 mouschart, au crapault, a la crosse, au pi-  
 fron, au bille boucquet, au roynes, au me-  
 fiers, a tesc a tesc becheuel, a lauer la  
 coiffe ma dame, au belusieau, a semer la  
 uoyne, a buffault, au molinet, a defendo,  
 a la bireuouffe, a la baculle, au labou-  
 reur, a la cheueche, au escoublettes enrai-  
 gres, a la beste morte, a mote mote lesche-  
 lette, au pourcean moy, a cul falle. au pi-  
 gonet, au tiers, a la bourree, au fault du  
 buysson, a croizer, a la cutte cache, a la  
 maille bourse en cul, au nic de la bondre,  
 au passauant, a la figue, au petarrades, a  
 pissenouarde, a canbos, a la recheute,  
 au picandeau, a croquetteste, a la grosse,  
 a la grue, a taillécoup. au nazardes, au al-  
 louettes, au chinānaudes. A ps auoir vie  
 iour a belusé temps, cōuenoit boire q̄que  
 peu, cessoient dūze peguadz pour hōme. et  
 soudain aps bācāter cessoit sus vñ beau  
 bāc, ou en beau plein lict sestedre a dormir  
 deux ou troys heures sans mal pēser, ny  
 mal dire, Auy esuillē secouoit vñ peu les



autres : ce pèdēt estoit aporte vin frais,  
la beuvoit mieulx q̄ iamays. Donocra-  
tes luy remonstroit, que ce feroit mauuais  
se diete, ainsi boyre apres dormir. Cest (re-  
spōdit Garguātua) la braye vie des pe-  
res. Car de ma nature ie dors saillie : et le  
dormir ma basu autāt de ianison. Puis  
cōmençoit estudier quelq̄ peu, a pateno-  
fres en auāt, pour lesquelles mieulx en  
foune expedier, mōtoit sus vne vielles mul-  
le, laquelle auoit seruy neuf Roys, ainsi  
marmont de la bouche a dodelinant de  
la teste, alloit deoir pēdre quelque conuil  
aux filletz. Au retour se trāsportoit en la  
cuy sine pour scauoir quel rouff estoit en  
bioche. Et souppoit tresbien par ma con-  
science, et voluntiers conuioit quelques  
beueurs de ses voisins, avec lesquels beu-  
uant d'autant, cōpōient des dieulx ius-  
ques es nouveaulx. Entre autres auoit  
po<sup>r</sup> domestiques les seigneurs du frou-  
de Gourville de Gugnault et de Ma-  
rigny. Apres souper venoient en place  
les beaux euāgiles d'boys, cest a dire force  
fabliers, ou le beau fluy, ou deux, trois :  
ou a toutes restes pour abregier, ou bien  
alloient deoir les garces dentour, a petitz  
bāquetz par my collations a arrierecol-  
lations. Puis dormoit sans desbrider, ius-  
ques au lendemain huict heures.

¶ L'omēt Garguātua fent institué par  
Donocrates en telle discipline, q̄ ne per-  
doit heure du iour, Capitre pxi.





Dans Donocrates con-  
gneut la vitieuse maniere  
de viure de Gargātua, des-  
libera aultrement le insti-  
tuer en lettres, mais po<sup>r</sup> les  
premiers iours le tolera: cōsiderāt q̄ natu-  
re ne endure poict mutatiōs soudaines,  
sans grāde violēce. Pour dōcqs mieulx  
son oeuvre cōmēcer, supplya un scauant  
medicin de celluy temps, nomme maistre  
Theodore: a ce quil cōsiderast si possible  
estoit remettre Garguātua en melleure  
doye. Leq̄l le purgea canoniq̄ment avec  
Elebore de Anticyre, & par ce medicamēt  
luy nettoya toute l'alteration & peruerse  
habitude du cerueau. Par ce moyē aussi  
Donocrates luy feist oublier tout ce q̄l  
auoit apri soubz ses antiq̄s p̄cepteurs,  
comme faisoit Timothe a ses disciples  
qui auoient esté instruits soubz aultres  
musiciens. Pour mieulx ce faire, l'intro-  
duysoit es cōpaignies des gens scauāds,  
qui la estoient, a l'emulation desquelz luy  
creust le sperit & le desir de estudier aultre-  
ment & se faire valoir. Apres en tel train  
destude le mist quil ne perdoit heure quel-  
conques du iour: ains tout son temps cō-  
sommoit en lettres & hōnestes scauoir. Se-  
esueilloit dōcques Gargantua enuiron  
quatre heures du matin. Le p̄dēt qu'on  
le frottoit, luy estoit leue quelque page  
de la diuine escripture haultement & cle-  
rement avec pronunciation competente



a la matiere; & a ce estoit mis en ieune  
page natif de Basché, nomme Anagno-  
stes. Selon le propos & argument de ceste  
lecçon, souuentefois se adonnoit a reue-  
rer/adorer/per/& supplier le bñ Dieu: du  
q̃l la lecture monstroit la maiesté et iuge-  
mēs merueilleux. Puis alloit es lieux  
secretz faire excretion des digestions  
naturelles. La son p̃cepteur repetoit ce  
q̃ auoit esté leu: luy exposant les poictz  
pl⁹ obscurs & difficiles. Ensũ retournas  
cōsideroient l'estat du ciel, si tel estoit cō-  
lauoient noté au soir p̃cedēt: & quelz signes  
entroit le Soleil, aussi la Lune pour  
icelle iournee. Le faict estoit habillé pei-  
gné/testonné/accoustre/& parfümé, du-  
rāt leq̃l temps on luy repetit les lecçons  
du iour dauāt. Luy mesmes les disoyt  
par cueur: & y fondoit quelque cas practi-  
ques & cōcernēs l'estat humain. lesq̃lz ilz  
estendoient aucunes fois iusq̃s deuy ou  
troys heures/mais ordinairement cessoient  
lors q̃l estoit du tout habillé. Puis par  
troys bñes heures luy estoit faicte les-  
cture, ce fait yssoiēt hors, tousio⁹s 2ferens  
des propos de la lecture: & se desportoient en  
Bracque ou es prez, & iouoient a la balle  
ou a la paulme. galement se exercēs  
les corps, comme ilz auoient les ames au  
parauant. Tout leur ieu n'estoyt quen  
liberté: car ilz laissoient la partie quand  
leur plaisoyt, & cessoient ordinairement  
lors q̃ suoiēt par my le corps, ou estoient

auſtrement ſas. Addeq eſtoient tresbien  
eſſuez, et frottez, changeoint de chemiſe:  
et douſcement ſe pourmenans alloient  
beoir ſy le diſner eſtoyt preſt. La atten-  
dens recitoient clerement et eloquentes-  
ment quelques ſentences retenues de la  
lecçon. Le prenent monſieur lappetit be-  
noit: et par bonne oportunité ſaſſeoint  
a table. Au commencement du repas  
eſtoit leue quelque hiſtoire plaiſante des  
anciennes proueſſes: iuſques a ce quil  
euſt puint ſon vin. Lors (ſi bon ſembloit)  
on continuoyt la lecture: ou commen-  
ceoient a diuiſer ioyeuſement enſemble,  
parlans pour les premiers moyſ de la  
vertus, ppriété/efficace/et nature, de tous  
ce que leur eſtoit ſeruy a table. Du pain/  
du vin, de leau / du ſel, des viâdes / poiſ-  
ſons, fructz, herbes / racines / et de la preſt  
dycelles. Le que faiſant apuint en peu  
de temps tous les paſſaiges a ce compe-  
tens en Pline, At hene, Dioſcorides, Ga-  
ſen, Porphyre, Apian, Polybe, Helio-  
dore, Ariſtoteles, Aelian, et aultres. Ace-  
ulx propos tenens faiſoient ſouuent,  
pour plus eſtre aſſeurez, apporter les li-  
ures ſuſdictz a table. Et ſi bien et entiere-  
ment retint en ſa memoire les choſes di-  
ctes, que pour lors neſtoit medicin, qui en  
ſceuſt a la moytié tant comme ilz faiſoit,  
Par apres diuiſoient des lecçons leues  
au matin, a paracheuant leur repas par  
quelque conſection de cetoniat, ſeſcuroit



les dens auecques un trou de Lentifce,  
se lauoit les mains et les yeulx de belle  
eau fraische : et rendoient graces a dieu  
par quelques beaux cātiques faictz a la  
louange de la munificence et Benignité  
diuine. Le faict on aporloit des chartes,  
non pour iouer, mais pour y aprendre  
mille petites gentilesses, et inuentions  
nouuelles. Lesquelles toutes yssioient  
de Arithmetique. En ce moyen entra  
en affection de ycelle science numerale,  
et tous les iours apres disner et souper y  
passoient temps aussi plaisantemēt, quil  
souloit es dez ou es chartes. A tant sceut  
dicelle et theorique et pratique, si bien  
que Tunstal Angloys, qui en auoit ant  
plement escript: confessa que Brayement  
en comparaison de luy il ny entendoit q̃  
le hault Alemant. Et non seulement di  
celle, mais des aultres sciēces mathema  
tiques, cōme Geometrie. Astronomie, &  
Musique. Car attendans la cōcoction  
et digestion de son past: ilz faisoient mille  
ioyeulx instrumēs & figures Geometric=

ques, et de mesmes practiquoient les ca=  
nons Astronomicques, Apres se esbau=  
dissoiēt a chāter musicalement a quatre &  
cinq parties, ou suz un theme a plaisir de  
guorge. Et au regard des instrumēs de  
musicq̃, il apuint iouer du lue, de lespinet  
te, de la harpe, de la flutte de Alemant et  
a neuf trouz, de la viole, & de la sacq̃bout=  
te, Ceste heure aisi employée, la digestion

pachetee, se purgoit des excremens naturels: puis se remettoit a s<sup>on</sup> estude pncipal par troys he<sup>res</sup> ou dauantage: tāt a repe-  
ter la lecture matutinale, q̄ a po<sup>u</sup> supure  
le liure entrepris, q̄ aussi a escrire & bien  
traire & former les antiq̄s & R<sup>om</sup>aines  
lettres. Ce faict yssoiēt hors leurs hostiel  
auecq̄s eulx vn ieune gētilhōme d<sup>u</sup> Tou-  
raine nōmé lescuyer Gymnaste, lequel  
luy mōstroit lart de cheualiere. Chas-  
geāt dōc̄q̄s de bestemēs mōstroit sus vn  
coursier/sus vn roussin/sus vn genet/  
sus vn cheual legier: & luy donnoyt cent  
quarrieres, le faisoit vltiger en lair, frā-  
chir le fosse, saulter le palys, court tour-  
ner en vne cercle, tāt a dextre cōme a se-  
neestre. La rompoyt non la lance. Car  
cest la pl<sup>us</sup> grande resuerue du mōde, dire,  
Hay rōpu dix lances en tournoy, ou en  
bataille: vn charpentier le feroit bien.  
Mais louable gloire est dūe lance auoir  
rōpu dix d<sup>u</sup> ses enemys. De sa lāce dōc̄q̄  
asseree, verde, et roidde, rōpoyt vn huyt,  
enfonceoyt vn arnoys, acussloyt vne ar-  
bre, enclauoyt vn aneau, enleuoyt vne  
selle d'armes, vn aubert, vn guātelet. Le  
tout faisoit arme de pied en cap, Au re-  
gard de fanfarer & fayre les petitiz po-  
pismes sus vn cheual nul ne se feist mē-  
eulx que luy. Le vltigeur de ferrare  
nestoyt qun cinge en comparaison. Singu-  
gulierement estoit apzins a saulter ha-  
stiuement dun cheual sus l'autre sans



prendre terre. Et nommoÿt on ces che-  
uaux / desultoyres, & de chascun cousté  
la lance on poing monter sans estringe-  
res, et sans brider guyder le cheual a son  
plaisir. Car telles choses seruent a di-  
scipline militaire. Un aultre iour se ex-  
erceoyt a la hasche. Laquelle tant bien  
couloyt : tant vertement de tous pics re-  
ferroyt, tant souplement auailloyt en  
taille ronde, q̃l feut passé cheualier dar-  
mes en cāpaigne, & en to<sup>9</sup> essays. Dux  
bransloyt la picque, sacquoÿt de lespee a  
deux mains, de lespee bastarde, de lespa-  
gnose / de la dague / et du poignard, armé,  
non armé, au boucler, a la cappe, a la  
rondelle. Couroyt le cerf, le cheureuil,  
ours / le daim, le sanglier, le lieure, la per-  
drix, le faisan, lo tarde. Jouoyt a la gros-  
se balle, et la faisoÿt bondir en l'air au-  
tant du pied, q̃ du poing. Luctoyt / cour-  
royt / saultoyt, non a trois pas un sault  
non a cloche pied, nō au sault d'alement.  
Car (disoyt Gymnaste) telz saulx sont  
inutiles, & de nul bien en guerre. Mais  
dun sault persoÿt un fouffe, bolloit sus  
une haye, montoÿt si pas encontre une  
muraille & rempoÿt en ceste faczon a une  
fenestre de la haulteur d'une lance. Il a-  
geoyt en parfonde eau, a l'endroiet, a len-  
uers, de couste, de tout le corps, des seulz  
pieds, une main en l'air, en laquelle tenāt  
un liure transpassoyt toute la riuere de  
Seine sans ycelluy mouiller & tyrāt par

¶

les dens son mâteau, comme faisoit Ju  
les Cesar, puis d'une main entroyt par  
grande force en basteau : dicelluy se get  
toyt de rechief en leau la teste premiere,  
fondoyt le parfond, creuzoyt les rochi  
ers/plôgeoyez abymes, & gouffres Puis  
ycelluy basteau tornoioyt/ gouuernoyt/  
menoyt hastiuement lentement, a fin de au  
contre cours, le retenoyt en plene esclu  
se, d'une main le guidoit . de l'autre ses  
crymoit avecq un grand auiron, ten  
doit le vele, montoit au matz par les  
traictz, couroyt sus les blancquars, adiu  
stoyt la boussole, contreuenoit les bou  
lines bendoyt le gouuernail. Issant de  
leau royement montoit encontre la  
montaigne, et de basloyt ausse franche  
ment. grauoit es arbres come un chat.  
saultoit de l'une en l'autre come un escu  
rieux. abastoyt les gros rameaux come  
un aultre Hilo : avec deux poignars  
asseurez & deux poiussous esprouez. mō  
toit au hault d'une maisō comme un rat  
descendoit puyz du hault en bas en telle  
composition des membres, que de la chente  
nestoyt aucunement greue. Jectoyt le  
dart, la barre, la pierre, la ianeline, le spieu  
la halebarde , enfonceoyt l'arc, bandoyt  
ez reins les fortes arbalestes de passe,  
disoyt de sbarquebouse a loeil , assen  
stoyt le canō, tyroit a la butte, au papa  
guay, du bas en mont, d'amoit en bas, da  
uant, de costē, en arriere, comme les Par



thes. On luy atachoyt un cable en quel-  
haute tour pendent en terre: par icelluy  
auecques deux mains montoyt, puis  
deualoyt sy roidement, a sy asseurement, q  
plus ne pourriez pmy un pre bien equal-  
le. On luy mettoyt une grosse peche apo-  
yee a deux arbres a ycelle se pendoyt par  
les mais, a dycelles alloyt et venoyt sans  
des pieds a rien toucher, q a grande course  
on ne sent peu a concepuoir. Et pour se  
exercer le thorax & poumons, cryoyt co-  
me to<sup>r</sup> les diables. Je louy une fois ap-  
pellat Eudemon de puis la porte saint  
Victor iusques a Montmartre. S'etor-  
neut oncques telle voix a la bataille de  
Troye. Et po<sup>r</sup> guerir les nerfs, on luy  
auoyt fait deux grosses saulmones de  
plus chascune du poys de huys mille sept  
cens quintaulx lesquelles il nommoyt as-  
tes. Celles prenoyt de terre en chascune  
main a les eleuoyt en l'air au dess<sup>s</sup> de la  
tete, et les tenoyt ainsi sans soy remuer  
troys qrs d'heure a dauantaige. q estoit  
une force inimitable. Jouoyt aux barres  
auecqs les pl<sup>r</sup> forts. Et quand le poict ad-  
uenoit se tenoit sus ses pieds tant roidde-  
ment ql se abandoit es pl<sup>r</sup> aduetureux en  
cas qlz le feissent mouuoir de sa place. Co-  
me iadis faisoit Hilo. A l'imitatiō duql  
aussi tenoyt une pomme de grenade en sa-  
mai, a la donnoyt a q luy pourroyt bou-  
fier. Le temps ainsi employe, luy frotté,  
nettoyé, & rafraichy d'habilemens, tout

fi ij

doulcement retournoyt & passans per  
quelsques prez, ou aultres lieux herbeuz  
visitoient les arbres & plantes, les cōferes  
auec les liures des aictz q'en ont escript  
cōme Theophraste, Dioscorides, Ma  
rin<sup>9</sup>, Plin<sup>e</sup>, Nicāder, Macer, & Galen.  
& en emportoient le<sup>s</sup> plenes mains au lo  
gis, desquelles auoyt la charge vn ieune  
page nomme Rhizotome, ensemble des  
marrochons, des pioches, cerfouettes,  
becches, tranches, & aultres instrumens  
requis a bien arbonzer. Eulx arriuez au  
logis ce pendent quō aprestoyt le soupper  
repetoient quelqs passaiges de ce quauoyt  
este leu & sasseoient a table. Notez icy, q  
son disner estoit sobre & frugal, car tant  
seulemēt māgeoit pour refrener les ha  
boys de lestomach, mais le soupper estoit  
copieus & large. Car tāt en prenoyt que  
luy estoit de besoing a soy entretenir &  
nourrir. Ce q est la vraye diete prescrite  
par lart de bone & sceure medicine, quoy  
qun tas de badaulx medecins herselez  
en lofficine des Arabes conseillent le con  
traire. Durant ycelluy repas estoit con  
tinuée la leçon du disner, tāt q bon sem  
bloyt, le reste estoit 2somme en bds pro  
pous tous letrez & vtils. Apres graces  
rendues se addoient a chāter musical  
lemēt, a iouer dinstrumēs harmonieus,  
ou de ces petitx passetemps quon faict  
es chartes, es dez, & goubeletz. & la demou  
roient faisans grād chere & sebandissans



aucuneffoys iufques a l'heure de dormir,  
 quelq̃ foys alloiēt vifiter les cōpaignies  
 des gens letrez, ou de gens q̃ euſſent veu  
 pays eſtrāges. En pleine nyct d'auant  
 que ſoy retyrer alloient on lieu de leur lo  
 gys le plus deſcouuert deoir la face du  
 ciel, & la notoient les cometes ſy aucu  
 nes eſtoient, les figures, ſituatiōs, aspectz  
 oppoſitions/ & conionctions des aſtres,  
 Puis avecq̃s ſon precepteur recapitu  
 loyt briefuement a la mode des Pythagō  
 riques tout ce quil auoyt ſeu/ veu/ ſceu/  
 faict/ & entendu on decours de toute la  
 tournee. Si priotent dieu le create<sup>r</sup> en la  
 dorant, & ratiffiant leur foy enuers luy, &  
 le glorifiāt de ſa bōte immense, & luy ren  
 dāt graces de tout le temps paſſe, ſe recō  
 mēdoiēt a ſa diuine clemēce po<sup>r</sup> tout l'ad  
 uenir. Le faict entroient en leur repous,

**C**omment Gargantua emplo  
 ioyt le temps quand l'air eſtoit  
 pluuiex. Chap. xxix.



Si aduenoyt q̃ l'air feust  
 pluuiex & intēperē, tout  
 le temps d'auant diſner  
 eſtoyt employē comme  
 de couſtume, exceptē quil  
 faiſoyt allumer vn beau et clair feu  
 pour corriger l'intemperie de l'air. Mais  
 apres diſner en lieu des exercitations,  
 ilz demouroiēt en la maiſon & eſtudioient

¶ iij

en l'art de painetrie, & sculpture : ou res-  
uocquoient en v'saige l'at'ique ieu des tã-  
les, ainsy quen a escript Leonicus, & cõ-  
me y ioue nostre bon amy Lascaris, En  
y iouant recoiloient les paissages des au-  
teurs anciens es quelz est faicte mention  
ou prinse quelque metaphore sus ycelluy  
ieu: ou alloient veoir cõmēt on tiroyt les  
metaus, ou comme on fondoyt l'artille-  
rye: ou alloient veoir les lapidaires, or-  
feures & tailleurs de pierreries, ou les  
Alchymistes & monnoyeurs, ou les hault  
telissiers, les tissotieres, les velotiers,  
les horologiers, miralliers, imprimeurs  
organistes, tinturiers, & aultres telles  
sortes d'ouvriers, & p' tous dõnans le vin,  
aprennoient, & cõsideroient l'industrie & in-  
uention des mestiers. Alloient ouir les  
leçons publiques, les actes solennels  
les repetitions, les declamations, les  
playdoies des gentilsz aduocatx, les con-  
cions des prescheurs euãgeliques. Pas-  
soyt par les salles & lieux ordonnez pour  
l'escrime, & la cõtre les maistres essayoit  
de tous bastons, & leurs monstroyt par  
euidẽce, que autãt boyre plus en scauoyt  
que iceulx. Et au lieu de arborizer, visi-  
toient les boutiques des drogueurs, her-  
biers & apothecaires, & soigneusement cõ-  
sideroient les fructz, racines, feneilles, gõ-  
mes, semẽces, apiliges peregrines, ensem-  
ble aussy comment on les adulteroyt,  
Alloyt boyt les basteleurs, treicctaires



à theriacateurs, à consideroyt leurs gestes,  
leurs ruses, leurs soubressaulx, et beau  
par: les singulieremēt de ceulx de A hau  
mys en Picardie, car ilz sont de nature  
grands iaseurs à beaux bailleurs de bal  
liuernes. Eulx retournez pour soupper,  
mangeoient plus sobriement que es aus  
tres iours, à viandes plus de siccatiues et  
extenuātes: affin que l'intemperie humide  
de l'air, communicquee au corps par neces  
saire consinité, feust par ce moien corrie  
gee et ne leurs feust incōmode par ne soy  
estre exercitez: cōe auoient de coustume.  
Ainsi fut gouverné Gargātua et conti  
nuoyt ce proces de iour en iour, en profi  
tant comme entendez que peut faire un  
jeune hōme de bon sens/en tel exercice/  
ainsi continué. Leq̃l cōbien que semblaist  
pour le cōmencement difficile, en la conti  
nuation tant doulx fut/legier/et delecta  
ble, que mieulx ressembloyt un passetēps  
de roy, que l'estude d'un escholier. Toutes  
foys Donocrates po<sup>t</sup> se seio<sup>r</sup>ner de ceste  
vehēmente intention des esperitz, aduisoyt  
une fois le moys quelque iour bien clair  
et serain, ou quel bougeoient au matin de  
la ville, et alloient ou à Gētilly/ ou à Ho  
loigne, ou à Mōtrouge, ou au pont A ha  
ranton, ou à Vanues, ou à saint A lon.  
Et la passoient toute la iournee à faire  
la plus grande chere, dont ilz se pouoient  
aduiser, raillās gaudiſſans, beuuās d'aul  
tāt, iouās, chantās, dansans, se boytrās,

¶ iiii

en quelque beau pré, denigeans des pas-  
fereaulx/prenans des caisses, peschans  
aux grenoilles, & escreuisses. Mais enco-  
res que icelle iournée feust passée sans  
liures & lectures, point elle n'estoit possee  
sans proffit. Car en beau pré ilz recoloient  
par cueur quelques plaisans vers. de la  
gricuture de Virgile, de Hesiodé, du Ru-  
stice de Politian, descryuoient quelque  
plaisans epigrammes en latin: puy les  
mettoient par rōdeaux & balades en lan-  
gue francoyse. En banquetant du vin  
aisgué separoient leau: comme l'enseigne  
Lato de rerust. & Plin, avecq's vn gou-  
belet de A verre, lauoient le vin en plain  
bassin deau. puy le retiroient avec vn  
embut: faisoient aller leau d'un verre en  
aultre, bastissoient plusieurs petitz engins  
automates, cest a dyre, soy mouens eulx  
mesmes.

**C**omment feut meü entre les foua-  
ciers de Lerné, et ceulx du pays de  
Gargantua le grand debat,  
dont furent faictes gros-  
ses guerres. Cha-  
pitre. ppiii.



En cestuy tēps, qui feut  
la saison de vendanges  
on cōmēcement de Au-  
tōne, les bergiers de la  
contree estoient a guar-  
der les vignes, et empe-



schier que les estourneaux ne mangeas-  
sent les raisins. En q̄l tēps les fouaciers  
de Lerne passoient le grand quarroy mes-  
nans dix ou douze charges de fouaces a  
la ville. Lesdictz bergiers les requērent cour-  
toisemēt leurs en bailler pour leur argēt  
au pris du marché. Car notez q̄ cest viā  
de celeste, manger a desjeuner des raisins  
auecq la fouace fraiche, mesmement des  
pineaux, des fiers, des muscadeaux, de  
la bicane, et des foyars pour ceulx qui  
sont constipez de ventre. Car ilz les font  
dasser long comme un bouge: et souuent  
cuydans peter ilz se couchent, dont sont  
nōmez les cudez de vendāges. A leur re-  
queste ne feurent aucunement enclinez  
les fouaciers, mais (que pys est) les au-  
tragerent grandement en les appellant,  
Trop diteurs, Breschedens, Plaisans  
rousseaulx, Galliers, Ahielictz, Ames-  
sourdes, Fraictneans, Friandeaux, Bu-  
starins, Taluassiers, Riēneaulx, Rus-  
fres, Aballās, Chapelopins, Trainne-  
guaines, gentils floquetz, Copieux, Aā-  
dores, Malotruiz, Wendins, Baugears,  
Tezez, Gaubrieux, Gogueluz, A las-  
cledēs, Boyers detrōs. Bergiers de mer-  
de: a aultres telz epithetes diffamatoires,  
adiouftans q̄ point a eulx n'appartenoit  
manger de ces belles fouaces: mais qu'il  
se debuoyent cōtenter de gros pain ballé,  
et de tourte. Auq̄l oustraige un detreux  
nomme frogier, bien honeste homme de

sa personne, & notable Baccelier respon-  
dit doulcettement. Depuis quand auez  
vous prins les cornes, qu'estez tât rogues  
deuenus? Dea vous nous en souffriez  
voluntiers bailler, & maintenant y refus-  
sez. Ce n'est faict de bons voisins, & ainsi  
ne vous faisons nous, quand vous ve-  
nez icy achapter nostre beau frumêt: dôt  
vous faictes vos gasteaux & fouaces: en  
cores par le marché, vous eussions nous  
donné de nos raisins. mais par l'ame de  
vous en pourriez repentir, & auez quel  
que iour affaire de nous, lors nous se-  
rons enuers vous a la pareille, & vous  
en soubueigne. Adoncq Marquet grã  
bastonnier de la confrarie des fouaciers,  
luy dist. Vrayement tu es bien acresié  
a ce matin: tu mengeas arsoir trop de  
mil. Bien cza/ bien cza, je te dōneray de  
ma fouace. Lors Forcier en toute sim-  
plesse aprochea tyrant vn vnzain de son  
bandier: pensant que Marquet luy  
deust deposcher de ses fouaces, mais il  
luy bailla de son fouet a trauers les iam-  
bes si rudement que les nouz y apparois-  
soient: puis voulut gagner a la fuyte:  
mais Forcier s'escriya, au meurtre, & a  
la force tant quil peut, ensemble luy get-  
ta vn gros tribard quil portoit soubs son  
escelle, & le attinct par la ioincture co-  
ronale de la teste, sus l'artere crotaphi-  
que, du costé, dextre: en sorte que Mar-  
quet tomba de dessus sa iument, mieus



semblant Un homme mort que Vif. Le  
pendēt les mestaiers, qui la aupres chals  
soient les noiz, accoururent avec leurs  
grandes gaules & fraperent sus ces foua  
ciers cōme sus seigle verd. Les austres  
Bergiers & Bergieres, oyans le cry de Flor  
gier, y vindrēt avec le's foudes & brassiers,  
& les fuynerent a grāds coups de pierres  
tant menuz quil sembloit que ce feust  
gresse. Finablement les acompceurent,  
& houstierent de leurs fouaces environ  
quatre ou cinq douzaines, toute'ssoy's  
ilz les payerēt au pris acoustumē, & leurs  
donnerent Un cent de quecas, et troys  
panerees de Francs aubiers. Duys les  
fouaciers ayderent a monter Harquet,  
qui estoit villainnement blessē, et re  
tournerent a Lerne sans poursuyure  
le chemin de Warille: menassans fort  
& ferme les bouiers/Bergiers/& mestaiers  
de Seuille & de Synays. Le faict &  
Bergiers & Bergieres firent chere lye avec  
ques ces fouaces & beaux raisins / & se  
rigolierent ensemble au son de la belle  
bouzine: se mocquans de ses beaux fo  
uaciers glorieux, qui auoiet trouuē ma  
le encontre, par faulte de se'stre seigne's  
la bonne main au matin. Et avec  
gros raisins chenins estuue  
rent les iambes de Flor  
gier mignōnement, si  
bien quil feut tan  
tost guery.

**C**ommēt les habitans de Lerne par  
 le commandement de Microchole  
 leur roy assaillerēt au despour,  
 uen les bergiers de Gar  
 gantua. Chapi  
 tre. pviij.



Les flouaciers retour  
 nez a Lerne soubdain  
 dauant boyre ny man  
 ger, se trāsporterent au  
 capitolz, a la dauāt leur  
 roy nōme Microchole,  
 tiers de ce nom, proposerent leur cōplai  
 cte, monstās leurs paniers rōpuz, leurs  
 bonnets soupiz, leurs robbes desfirees,  
 leurs fouaces destrouffees, a singuliere  
 ment Harquet bleffē enormement / di  
 sans le tout auoir esté faict par les ber  
 giers a mestatiers de Grandgousier, pres  
 le grand carroy par dela Senille. Le  
 quel incontinent entra en courroux fu  
 rieux, et sans plus oultre se interroguer  
 quoy ne commēt, feist cryer par son pays  
 ban et arriere ban, et que chascun sur  
 peine de la hart conuint en armes en la  
 grand place, deuant le chasteau, a heure  
 de midy. Pour mieulx cōfermer son en  
 treprise, enuoya sonner le tabourin a len  
 tour de la ville, luy mesmes ce pendent  
 quon aprestoit son disner, alla faire affu  
 ster son artillerie, a desployer son enseigne  
 a ouflāt, a charger force munitions, tant



de harnoyz darmes & de guenilles . En  
disnāt bailla les commissions & feut par  
son esdict constitué le seigneur Gippemi  
naud sus l'auātgarde , en laquelle feurēt  
contez seize mille hacqbutiers , trēte cinq  
mille auāturiers . A l'artillerie feut com=  
mis le grand escuyer Toucquedillon, en  
laquelle feurent contees neuf cens qua=  
torze grosse pieces de bronze , en canōns,  
doubles canōs, baselicz, serpentines, cou=  
leurines, bombardes, faulcons, passeu=  
lans, spiroles , & aultres pieces . A l'arriere  
garde feut baillēe au duc Raquedenaz=  
re . En la bataille se tint le roy & les prin=  
ces de son royaume . Aisi sommairement  
acoustrez d'auant que se mettre en voye,  
enuoyerent troys cens cheuaulx legiers  
soubz la conduicte du capitaine Engou=  
leuent, pour descouvrir le pays, & scauoir  
sil y auoit nulle embusche par la cōtree .  
Mais auoir diligēment recherché trou=  
uerent tout le pays asenuiron en pais &  
silence, sans assemblee quelconques . Le  
que entendent Microchole cōmenda qu'  
chascun marchast soubz son enseigne ha=  
stiuenēt . Adoncqs sans ordre et mesure  
pūndrēt les champs les vns par my les  
aultres, gastans & dissipans tout par ou  
ilz passoiēt, sans espargner ny pauvre ny  
riche, ny lieu sacré, ny prophane , emme=  
noient beufz, vaches, taureaux, beaulx,  
genisses , brebis , montons , cheures, et  
boucqs : poules, chapons, poullletz, oy=

zons, fards, oyces, porcs, fruyes, guoires,  
abastans les nois, vendans les bi-  
gues, emportans les seps, croullans tous  
les fructs des arbres. C'estoit un desor-  
dre incomparable de ce quilz faisoient.  
Et ne trouverent personue quelcon-  
ques leurs resistast, mais un chascun se  
mettoit a leur mercy, les suppliant estre  
traictez plus humainement, en conside-  
ration de ce quilz auoient de tous temps  
estez bons et amiables voisins, et que ia-  
mais enuers eulx ne cominrent exces  
ne oultraige, pour ainsi soudainement  
estre par iceulx mal bepez, & que dieu les  
en puniroit de brief. Es quelles remon-  
strances, rien plus ne respondoient, si  
non quilz leurs vouloient apprendre a ma-  
ger de la fouace.

**C**omment un moyne de Heuille  
sauua le cloz de l'abbaye du  
sac des ennemys.

Chap. pps.



**L**ant feirent et tracas-  
serent en pissant et lars-  
romnant, quilz arrivie-  
rent a Heuille: et des-  
trousserent hommes et  
femmes, et prindrent  
ce quilz peurent: rien ne leurs feut ny  
trop chaud ny trop pesant, Combien  
que la peste y feust par la plus grande  
part des maisons, ilz entroient par tout,



à rauissoient tout ce que foyt dedans, et  
iamais nul nen print dangier. Qui est  
cas asses merueilleux, Car les cures vi  
caires, prescheurs, medecins, chirurgi  
ens et apothecaires, qui alloient visiter  
penser, guerir, prescher, et admonester les  
malades, estoient tous mors de infectiō  
et ces diables pisseurs à meurtriers onc  
ques ny punirent mal. Dont vient cela  
messieurs: pensez y ie bons pry. Le bo<sup>g</sup>  
ainsi villé, se transporterent en l'abbaye  
auecqs horrible tumulte, mays la trou  
uerent bien reserree & fermee: dont l'ar  
mee principale marcha oustre vers le  
gue de Wede, exceptez sept enseignes de  
gens de pied & deux cens lances qui la  
restèrent et rompirent les murailles dit  
clouy affin de guaster toute la vendan  
ge. Les pauvres diables de moynes ne  
scauoient auq<sup>l</sup> de leurs saincts se bouer,  
à toutes aduentures firent sonner ad  
capitulū capitulātes: la feut decreté q<sup>l</sup>  
feroient vne belle procession, renforcee de  
beaux prechans & setantes contra hostiū  
insidias, & beaux responds pro pace. En  
l'abbaye estoit po<sup>r</sup> lors vn moine clau  
strier nōme frere Jan des entommeures  
ieune, guassāt, frisque, de hayt, bien a des  
tre, hardy, aduentureux, deliberé, haust,  
maigre, bien fendu de geuse, bien aduan  
tage en nez, beau de spec<sup>r</sup>che<sup>r</sup> d'heures beau  
debudeur de messes, beau de crose<sup>r</sup> de vigi  
les po<sup>r</sup> tout dire, vn bray moine si oncqs

en feu deuyx q̄ le mōde moynt : moy-  
na de moynerie. Au reste : clerc iusq̄s es  
dents en matiere de breuiare. Iceuluy en-  
tendent le bruyt que faisoient les enne-  
mys par le clous de le<sup>r</sup> Digne, sortit hors  
pour veoir ce quilz faisoient. Et aduisant  
quilz vendroient leurs clous, on q̄l estoit  
leur boyte de tout lan fōdee, retourne au  
cœur de leccleise ou estoient les autres  
moynes tous estonnez comme fondeurs  
de cloches, lesquelz voyant chanter. In-  
im-pe-e-e-e-e-tum/um/in/i/ni/i/mi/co/o/  
o/o/o/o/rum/um / Cest, dist il, bien bien  
chanté. Vertus dieu : que ne châtez vous  
A dieu paniers, vendanges font faictes.  
Je me dōne au diable, silz ne sont en no-  
stre clous, & tant bien couppent & seps et  
raifins, quil ny aura par le corps dieu de  
quatre annes q̄ halteboter dedās. Ven-  
tre saint Jacques que boyrons nous ce-  
pendent, nous autres pauvres diables.  
Seigneur dieu da mhi possi. Lors dist  
le prieur claustral. Que fera cest hyuroi-  
gne vey? Quō me le mene en prison, trou-  
bler ainsi le seruice diuin? Mays : (dist le  
moine) le seruice du vin faisons tāt quil  
ne soyt troublé, car vous mesmes mon-  
sieur le prieur, aymez boyre du meilleur,  
sy faict tout hōme de bien, Jamays hō-  
me noble ne hayst le bon vin. Mays ces  
respones q̄ chantez vey ne sont par dieu  
poinct de saison. Vo<sup>r</sup> quey sont nos heu-  
res en temps de moissons et vendenges



courtes, et en l'aduent et tout hyuer  
tant longues: Heu de bonne memoire  
frere Hace Delosse, Bray zelateur, ou  
ie me donne au diable, de nostre reli-  
gion. me dist, il men soubuient, que la  
raison estoit, affin qu'en ceste saison no-  
facions bien serrer & faire le vin & quen  
hyuer nous le humons. Escoutez mes-  
sieurs vous aultres: qui ayment le vin le  
cor dieu sy ne suyue. Car hardimēt que  
saict Antoine me arde sy ceulx tastent  
du pyot, qui nauront secouru la Digne  
Ventre dieu, les biēs de l'ecclise: ha non  
non. Diable saint Thomas sanglois  
doulut bien pour yceulx mourir, si ie y  
mourrois ne seroys ie pas saict de mes-  
mes: Je ny mourray ia pourtāt, car cest  
moy qui le foyes es aultres. Le disant  
mist bas son grād habit, & se saisit du bas-  
ton de la croix, qui estoit de cue<sup>2</sup> de cor-  
mier long cōme vne lance, rond a plain  
poing & quelq̃ peu semē de fleurs de lys  
toutes presque effacees. Ainsi sortit en  
beau sayon & mist son froc en escharpe.  
Et de son baston de la croix donna sy  
busquemēt sus les ennemys qui sans  
ordre ny enseigne, ny trompette, ny ta-  
bourin p̃ my se clous vendangoiēt: Car  
les porteguydōs & portenseignes auoiēt  
mys leurs guidōs & enseignes loec des  
meurs, les tabourineurs auoiēt desōcēz  
leurs tabourins dun coustē, po<sup>2</sup> les em-  
plir de raisis, les trompettes estoient charges

G

de mduffines : chacun estoit desrayé, & chocqua doncques si royement sus eulx sans dyre guare, quil les renuer soyt comme porcs frapant a tors & a trauers a la vieille escrimie, es vns escarbouilloyt la ceruelle, es aultres rompoyt bras & iam-  
bes, es aultres deslochoyt les spondyles du coul, es aultres demouilloyt les reins, aualloyt le nez, poschoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfoncoyt les dents en la gueule, descrouilloyt les omo-  
plates, sphaceloit les greues, desgonoit les ischies / debzilloit les faucilles.  
Si quelqun se vouloyt cascher entre les seps plus espes, a icelluy freussoit toute la reste du doup : & lestrenoit comme un chien. Si aucun sauuer se vouloyt en fuyant, a ycelluy faisoit voler la teste en pieces par la commissure lami dorde. Sy quelqun grauoit en vne arbre pensant y estre en seureté, ycelluy de son bastion empaloit par le fondement. Si quelqun de sa vieille cōgnoissance luy crioyt. Ha frere Jean mon amy, frere Jean ie me rend. Il test (disoyt il) bien force. Mais ensemble tu rendras lame a tous les diables. Et soudain luy donnoit dronos. Et si persone tant feust espris de temerité quil luy voulust resister en face, la mōstroyt il la force de ses muscles. Car il leurs transpercoyt la poitrine per le mediastine & par le cuer / a daultres donnant sus la faulx des cōsties, leurs



subuertissoyt l'estomach , & mouroient  
soudainement, es aultres tant fiere-  
ment frappoyt par le nombul , quilz  
leurs faisoyt sortir les tripes, es aultres  
par my les couillons persoyt le boiau  
cullier. A roiez que cestoyt le plus hor-  
rible spectacle qu'on veit oncques , les  
vns cryoient sainte Harbe, les aultres  
saint Georges, les aultres sainte My-  
tuche, les aultres nostre Dame de  
Lunault, de Laurete. de Bonnes nou-  
uelles / de la le nou / de riuerre. Les  
vns se vouoyent a saint Jacques, les  
aultres au saint Suaire de Chambe-  
ry, mayls il brusla troyz moys apres si  
bien qu'on nen peut sauuer vn seul vni.  
Les aultres a Cadouyn, Les aultres  
a saint Jean d'angely. Les aultres a  
saint Eutrope de Fainctes, a saint  
Mesmes de Chinon, a saint Martin  
de Landes, a saint Clouaud de Si-  
nays: es reliques de Gaurezay: & mille  
aultres bons petitiz saintiz. Les vns  
mouroient sans parler, les aultres cryoi-  
ent a haulte voix. Confession, Con-  
fession. Confiteor. Misereere. In ma-  
nus. Tant fut grand le crys des na-  
urez que le prieur de l'abbaye avecques  
tous ses moines sortirent, Lesquelz quand  
apperceurent ces pauvres gens ainsi  
ruez par my la vigne & blessez a mort, en  
confesserent quelques vns. Mais ce  
pendent que les prestres se amusoient a

Si

confesser: les petiz moinetons coururent  
au lieu on estoit frere Jean, et luy deman-  
derent en quoy il vouloit quilz luy ay-  
dassent: A quoy respondit, quilz esgou-  
getassent ceulx qui estoient portez par  
terre. Adoncques laissant leurs grâdes  
cappes sus vne treille au plus pres, com-  
mencerent esgougeter / & acheuer ceulx  
quil auoyt desia meurtryz. Scauez vo-  
de qlz ferremens: A beaulx guouetx qui  
sont petitz demy cousteaux dont les pe-  
titz enfans de nostre pays cernent le nois  
Duyx a tout son baston de croix, guain-  
gna la breche qu'auoient faict les enne-  
mys. Aulcuns des moinetons empor-  
terent les enseignes & guydons en leurs  
châmbres po<sup>r</sup> en faire des iartiers, Mais  
quand ceulx qui se estoient cōfessez vou-  
leurēt sortir par ycelle bresche, le Moy-  
ne les assommoit de coups, disant ceulx  
cy sont confes & repentans, & ont gai-  
gné les pardons: ilz sen vont en Para-  
dis aussy droict cōme vne faucille, & com-  
me est le chemin de Haye. Ainsi par sa  
prouesse feurent desconfiz tous ceulx de  
l'armee q' estoient entrez dedans le clous  
iusques au nombre de treze mille six cēs  
vingt & deux, Jamays Haugis her-  
mite ne se porta sy baillamēt a tout son  
bourdon contre les Sarrazins des qlz  
est escript es gestes des quatre filz Hay-  
mon, cōme feist le moyne a l'encontre des  
ennemys avecq le baston de la croix.



**C**ommēt Microchole print d'assault la roche Alermaud & le regret & difficulte q̄ feist Grādgousier de entreprendre guerre. A chapitre. p̄p̄bi.



Et pendant que le moine fescarmonchoyot cōte auons dict contre ceulx qui estoient entrez le clous, Microchole a grāde hastiueté passa le gué de Vede avecq̄s ses gens et assaillit la roche Alermaud, on quel lieu ne luy feut faicte resistance queconques, et parce quil estoit ia nuyct delibera en ycelle ville se hebrieger soy & ses gens, & refraschir de sa cholere pūgitine. Au matin prit d'assault les boullensars & chasteau & le rēpara tresbiē: & le proueut de munitions req̄ses, p̄sant là faire sa retraicte si dailleurs estoit assailly. Car le lieu estoit fort & par art & par nature, & cause de la situation, & assiete. Or laissons les la, & retournons a nostre bon Gargantua qui est a Paris bien instant a l'estude de bōnes lettres & exercitations athleticq̄s, & le vieulx bon hōme Grādgousier son pere, q̄ apres souper se chauffe les coniles a un beau clair & grād feu et attendent graissier des chastaines, escript on foyer avecq̄ un baston brulé dun bout, dont on escharbotte le feu:

**C** iii

faisant a sa femme & famille de beaux  
contes du temps iadys. Un des ber-  
giers qui guardoient les bignes nomme  
Pissot : se transporta deuers luy en  
ycelle heure, et raconta entierement les  
exces & pillages que faisoit Microchole  
roy de Lerné en ses terres & dommaines  
& comment il auoit pillé/ guasté/ sacagé  
tout le pays, excepté le clous de Heuillé  
que frere Jean des entommeures auoyt  
sauué a son honneur, & de present estoit  
ledit roy en la roche d'lermaud : ou a grã  
de instance se remparoyt, luy & ses gens.  
Holos/ Holos dist Grandgousier, que est  
cecy bônes gens? Songe, ie ou si bray est  
ce qu'on me dict? Microchole mon amy  
ancien, de tout temps, de toute race & al-  
liance me diët il assaillir? Qui se meut  
qui le poinct? qui le cōduict? qui la ainsi  
conseille? Ho/ Ho/ Ho/ Ho/ Ho. Mon dieu  
mon sauueur, ayde moy, inspire moy,  
conseille moy a ce que est de faire. Je pro-  
teste, ie iure dauāt : toy ainsi me soys tu  
favorable, sy iamays a luy desplaisir ne  
a ses gens dommage, ne en ses terres ie  
feyss pillerie, mais bien au contrayre, ie  
l'ay secouru de gens, d'argent, de faueur  
& de conseil, en tous cas, que ay peu con-  
gnoistre son aduentage. Qu'il me ayt  
doncqs en ce poinct oustragé, ce ne peut  
estre q̃ par l'esprit maling. Bon dieu tu  
cognoys mon couraige, car a toy rien ne  
peut estre celé. Si p̃ cas il estoit deuenu



fariens, & q̄ po<sup>r</sup> luy reſtabilliter ſon cer-  
neau tu me l'euffe icy enuoyé: dōne moy  
et pouuoir/et ſcauoir le rendre au iours  
de ton ſainct honſoir par bonne diſciple  
ne. Ho/ho/ho/ Mes bonnes gens mes  
amys, & mes ſeaulx ſeruiteurs, faudra  
il que ie vous empesche a me y ayder?  
Las, ma vieilleſſe ne requeroyt dorena-  
uant q̄ repous, & toute ma hye nay rien  
tant procuré que paix. Mais il fault ie  
le voy bien, que maintenant de harnoy  
ie charge mes pauures eſpaules laſſes  
& foibles, & en ma main tremblante ie  
preigne la lance & la maſſe, po<sup>r</sup> ſecourir  
& guarantir mes pauures ſubiectz. A  
raiſon ſe deuſt ainſi, car de leur labeur ie  
ſuys entretenu, et de leur ſueur ie ſuys  
nourry moy, mes enfans & ma famille.  
Le non obſtāt, ie n'entreprādray poinct  
guerre, que ie n'aye eſſaye tous les ars et  
moyens de paix, la ie me reſolus. Adone  
ques feiſt cōuocquer ſon cōſeil & ppouſa  
l'affayre tel cōme il eſtoyt. Et ſeut con-  
ſult qun enuoyroit qlque homme pui-  
ſſent deuers Picrochole, ſcauoir pour-  
quoy ainſi ſoubdainement eſtoyt party  
de ſon repous, & enuaſy les terres, es q̄l-  
les nauoit droict quiconques. Dauant  
taige qun enuoyast querir Gargantua  
& ſes gens, affin de maintenir le pays, et  
deſendre a ce beſoing. Le tout pleut a  
Grandgouſier & commenda que ainſi  
ſeuſt faict. Dont ſus l'heure enuoya le

G iij

Basque son laquays querir a toute diligence Gargantua Et luy escryuit comme sensuyt.

¶ Le teneur des lettres que Grandgousier escryuoit a Gargantua.

Chap. xxv.



A ferue de tes estudes requeroit q de lōg tēps ne te reuocasse de cestuy philosophique repous, sy la cōfiāce de nos amys & anciens confederez n'eust de p̄sent frustré la secreté de ma vieillesse. Mays puis que telle est ceste fatale destinee, que par yceulx soye inquieté : es quelz plus ie me repousoye, force me est te rappeler au subsidie des gens & biens qui te sont par droit naturel affiez. Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil n'est en la maison : aussi vaine est le secours & le conseil inutile : qui en temps opportun par vertus n'est executé & a son effect reduict. Ma deliberation n'est de prouoquer, ains de apayser : d'assailir, mais de defendre : de conquerir, mays de garder mes feaulx subiectz & terres hereditaires. Es quelles est hostilement entré Microchole, sans cause ny occasion, et de iour en iour poursuyt sa furieuse entreprinse avecques excès non tolerables a personnes libres, Je me suis en debuoir mys



pour moderer sa cholere tyrannique,  
luy offrent tout ce que ie pensoys luy  
pouoir estre en contentement, & par plu-  
sieurs foys ay enuoyé amiablement de-  
uers luy pour entendre en quoy par qui/  
& comment il se sentoyt oultragé, mayz  
de luy n'ay eu responce que de voluntai-  
re deffiance, & que en mes terres preten-  
doyt seulement droict de bien seâce. Dõt  
iay congneu que dieu eternal la laissé au  
gouuernail de son franc arbitre & propre  
sens, qui ne peut estre que meschant sy  
par grace diuine n'est continuellement  
guydé: & pour le contenir en office & re-  
duyre a congnoissance me la vcy enuoyé  
a molestes enseignes. Pourtant mon  
filz bien amé le plus toust que faire pour-  
as ces lettres veues retourne a diligen-  
ce secourir non tant moy (ce q̄ touteffoys  
par pitié naturellement tu doibs) que les  
tiens, lesquels par raison tu peuz saul-  
uer et garder. L'exploict sera faict a  
moindre effusion de sang que sera possi-  
ble. Et si possible est par engins plus ex-  
pediens, cauteles, & ruzes de guerre nous  
sauluerons toutes les ames: & les en-  
uoyerds ioyeux a leurs domiciles. Tres-  
chier filz la paix de A hyst nostre redem-  
pteur soyt avecques toy. Salue Pono-  
crates, Gymnaste, & Eudemon de  
par moy. Du vingtiesme de  
Septembre. Ton pere

GRAND DUDSIER.

**C**omment Ulrich Gasset fut en-  
uoyé deuers Microchole.  
Chap. ppviij.



Es lettres dictees et signes  
es, Grandgousier ordon-  
na que Ulrich Gasset,  
maistre de ses requestes  
homme saige et discret, du  
quel en diuers et contencieux affaires il  
auoyt esprouue la vertus & bon aduys:  
allast deuers Microchole, pour luy re-  
monstrer ce que par eulx auoit esté de-  
creté. En celle heure partit le bon hom-  
me Gasset, & passe le gué demanda au  
meusnier, de l'estat de Microchole: lequel  
luy feist responce que ses gens ne luy  
auoient laissé ny coq ny geline & quilz se-  
stoient enserrez en la roche Alernand, et  
quil ne luy conseilloyt point de proceder  
oultre de peur du guet, car leur fureur  
estoyt enorme. Le que facilement il creut  
et pour celle nuict herbergea avecques  
le meusnier. Au lendemain matin, se  
transporta avecques la trompette a la  
porte du chasteau, et requist es guardes,  
quilz le feissent parler au roy pour son  
profit. Les parolles annoncees au roy  
ne consentit aucunement qu'on luy ou-  
urist la porte, maye se transporta sus le  
bouleuard & dist a lembassadeur: Qui a il  
de nouueau: que voulez vo<sup>s</sup> dyre: Adde-  
ques lembassadeur proposa cōme s'esuyt.



La harangue faicte par Gals  
let a Microchole,  
Lhap. ppiij.



Plus iuste cause de dou-  
leur naistre ne peut en-  
tres les humains, q̄ si du  
lieu dont par droicte  
esperoient grace et bene-  
uolence, ilz recepuent en-  
nuuy & dommaige. Et non sans cause (cō-  
bien que sans raison) plusieurs venuz en  
tel accident, ont ceste indignité moins  
estime tolerable, que leur vie propre, & en  
cas que par force ny aultre engin ne sōt  
peu corriger, se sont eulx mesmes priuez  
de ceste lumiere. Doncques merueille  
n'est si le roy Grandgousier mon mai-  
stre est a ta fureuse & hostile venue saisy  
de grand desplaisir & perturbé en son en-  
tendement, merueille seroit si ne l'auoient  
esmeu les eues incomparables, qui en  
ses terres / & subiectz ont esté par toy / et  
tes gens commis, es quez na esté oūmis  
exempe aucun d'inhumanité. Ce que  
luy est tāt grief de soy par la cordiale affe-  
ction / de laq̄lle tonstōs a chery ses subiectz  
que a mortel homme plus estre ne scau-  
roit, touteffoys sus l'estimation huma-  
ne plus grief luy est / en tant que par  
toy / et les tiens ont esté ces griefz / et  
tōds faictz. Qui de toute memoire et  
ancienneté auiez toy et tes peres vne

amitié avecq's luy/ & tous ces ancestres  
conceue, laquelle iusques a present com-  
me sacree ensemble auiez inuiolablemēt  
maintenue/guardee/& entretenue, si bien  
que non luy seullemēt/ny les siens, mais  
les nations Barbares/Doicteuins/Bre-  
tons/Hanseaux, et ceulx qui habitent  
aultre les isles de Canarre/& Isabella,  
ont estimē aussi facile demollir le firma-  
mēt/& les abyssmes eriger au dessus des  
nues, que desemparer vostre alliance: et  
tant l'ont redoubtee en le's entreprinſes  
que nont iamais auzē puoquer/irriter/  
ny endōmaiger l'un, par craicte de l'ault-  
re. Plus y a. Ceste sacree amytie tāt a  
emply ce ciel, que peu de gens sont au-  
iourd'huy habitans par tout le continēt  
& isles de Locean, qui ne ayent ambi-  
tieusement aspirē estre receuz en icelle  
a pactes par vous mesmes condition-  
nez: autant estimant vostre confedera-  
tion que leurs propres terres/& dommai-  
naines. En sorte que de toute memoy-  
re na esté prince ny ligue tant efferee/  
ou superbe qui ait ouze courir sus, ie ne  
dys point vos terres, mais celles de vos  
confederez. Et si par conseil precipité/  
ont encōtre eulx attempé quelque cas  
de nouuelleté, le nom & tistre de vostre  
alliance entendu, ont soudain desistē  
de leurs entreprinſes. Quelle furie donc-  
ques te esmeut maintenant, toute alli-  
ance brisee, toute amytie conculquee,



tout droit trespasſé/enuahir hoſtilement  
ſes terres, ſans en rien auoir eſté par  
luy ny les ſiens endommaigé, irrité, ny  
prouoqué. Du eſt ſoy: ou eſt ſoy: ou  
eſt raiſon: ou eſt humanité: ou eſt crain-  
cte de dieu: Cuyde tu ces oultraiges  
eſtre recellees es eſpritz eternels / et au  
Dieu ſouuerain, q̄ eſt iuſte retributeur  
de nos entreprinſes. Si le cuyde, tu te  
trompe, car toutes choſes viendront a  
ſon iugemēt. Sōt ce fatales deſtinees,  
ou influences des aſtres qui vouſent  
mettre fin a tes ayzes & repous. Ainſi  
ont toutes choſes leur fin & periode. Et  
quand elles ſont venues a leur poinct  
ſupellatif, elles ſont en bas ruinees, car  
elles ne peuuēt long temps en tel eſtat  
demourer, ceſt la fin de ceulx qui leurs  
fortunes et prosperitez ne peument par  
raiſon & temperance moderer. Mais ſi  
ainſi eſtoit pheé, & deuſt ores ton heur et  
repos prendre fin, failloit il que ce ſeuſt  
en incommodant a mon Roy: celluy  
par lequel tu eſtoys eſtably. Si ta  
maison debuoit ruiner, failloit il qu'en  
ſa ruyne elle tombaſt ſuz les atres de  
celluy qui l'auoyt adonnee. La choſe eſt  
tant hors les mettes de raiſon, tant ab-  
horrente de ſens commun / que a pene  
peut elle eſtre par humain entendement  
conceue, & tant demourera non creable  
entre les eſtrangiers, iuſques a ce q̄ue  
leſſect aſſeuré & teſmoigné leur donne a

entendre, que rien n'est ny saint, ny sacré a ceulx q se sont emancipez de dieu & raison, pour suyure leurs affections peruerfes. Si quelque tort eust esté par nous faict en tes subiectz / & domaines, si par nous eust esté porté faueur a tes mal vouluz, si en tes affaires ne te eussions secouru. si par nous ton nom et honneur eust esté blessé : Du pour mieulx dyre, si le sperit calumniateur tentant a mal te tyrer eust par fallaces especes/et phantasmes ludificatoires mys en ton entendement, que enuers toy eussions faict chose non digne de nostre ancienne amitié, Tu deuoys premier enquerir de la verité, puis nous en admonester. Et nous eussions tant a ton gré satisfait, que eusse eu occasion de toy contenter. Mais (ô dieu eternal) quelle est ton entreprinse ? Douldroys tu comme tyrant perfide pisser ainsi/et dissiper le royaume de mon maistre? Le as tu esprouué tant ignare/et stupide, quil ne voulust : ou tant destitué de gens/d'argent/de conseil/& d'art militaire, quil ne peust resister a tes iniques assaulx? Depars dicy presentement, et demain pour tout le iour soye retyré en tes terres, sans par le chemin faire aucun tumulte ny force. Et paye mille bezans dor pour les domaiges que as faict en ces terres. La moytié bailleras demain, l'autre moytié payeras es Jdes de



May prochainement venant: nous des-  
laissant ce pendent pour houstage les  
Ducs de Tournemouise/de Basdeses-  
ses/ & de Mennail, ensemble le prince de  
Gratelles/ & le viconte de Morpaille.

Comment Grandgousier pour achap-  
ter paiz feist rendre les fouaces.

Ahap. xxx.



Tant se teut le bon  
homme Gallet, may  
Picrochole a tous ses  
propos ne respont au-  
tre chose, si non Venez  
les querir: Venes les  
querir. Ilz ont belle coullie et molle. Ilz  
vous brayeront de la sonace. Adoncques  
retourne vers Grandgousier, lequel  
trouua a genous, teste nue, encliné en un  
petit coing de son cabinet, priant dieu,  
qu'ilz bouzist amolir la cholere de Pi-  
crochole/ & le mettre au point de rai-  
son, sans y proceder par force. Quand  
veit le bon homme de retour il luy de-  
manda. Ha mon amy/mon amy, quel-  
les nouuelles m'apportez vo? Il n'ya, dist  
Gallet, ordre, cest hōme est du tout hors  
du sens, & desaisse de dieu. Voyre may  
dist Grandgousier, mon amy quelle cau-  
se pretend il de cest exces? Il ne me a,  
dist Gallet, cause queconques exposee.  
Si non quil ma dict en cholere quelqs

motz de fouaces. Je ne scay si lon auroit  
poict faict doustrage a ses fouaciers, Je  
le dieulx, dist Grandgousier, bien enten-  
dre d'auant qu'aulture chose deliberer sur  
ce que seroit de faire. Alors manda sca-  
uoir de cest affaire: et trouua pour Bray  
qu'on auoit prins par force qlques foua-  
ces de ses gens, & que Harquet auoit en  
vn coup de tribard sus la teste. Toutes-  
foys que le tout auoit este bien payé, et q  
ledict Harquet auoit premier blessé For-  
gier de son fouet par les iambes. Et sem-  
bla a tout son conseil que en toute force  
il se doibuoit defendre. Le non obstant,  
dist Grandgousier. Puyz qu'il n'est que-  
stion que de quelques fouaces, ie assaye-  
ray le contenter, car il me desplaist par  
trop de leuer guerre. Adoncques senque-  
sta combien on auoit prins de fouaces et  
entendēt quatre ou cinq douzaines, com-  
menda qu'on en feist cinq charretees en  
icelle nuyct, & q lune feust de fouaces fai-  
ctes a beau beurre, beau moyen denfi,  
beau saffran, & belles espices po<sup>r</sup> estre di-  
tribuee a Harquet, & que pour ses inte-  
rest, il luy dōnoyt sept cens mille & troys  
Philippus pour payer les barbiers qui  
l'auroient pensé, et d'abondant luy don-  
noyt la mestayue de la Domardiere a  
perpetuité franche pour luy et les siens  
Pour le tout conduyre et passer fut en-  
uoyé Gallet. Lequel par le chemin, feist  
cuillir pres de la saulloye force grāds ra-



meaux de cannes et rouzeaux & en feist  
armer autour leurs charrettes, & chascū  
des chartiers, & luy mesmes en tint un en  
sa main: par ce voulant donner a con-  
gnoistre quilz ne demandoient que pain,  
et quilz venoyent pour lachapter. Eulx  
venuz a la porte requirent parler a Mi-  
crochole de par Grãdguosier. Microcho-  
le ne voulut oncques les laisser entrer,  
ny aller a eulx parler, et leurs manda  
qu'il estoit empesché, mayz quilz dissent  
ce qu'il voudroiet au capitaine Touc-  
quedillon lequel affeustoyt quelque piece  
sus les murailles. Adonc luy dist le bon  
homme. Seigneur pour vous rescinder  
toute ance debat & houter toute excuse  
q̃ ne retournez en nostre premiere allian-  
ce, nous vous rendons presentement les  
fouaces, dont est la controuerse. Cinq  
douzaines en prindrent nos gens: elles fu-  
rent tresbien payeez, nous aymons tant  
la pain que nous en rendons cinq cha-  
rettes: desq̃lles ceste icy sera pour Ma-  
quet q̃ plus se plainct. Dadvētaige pour  
le p̃t̃er entieremēt, voy la sept cēs mille  
& troys Philippus q̃ ie luy liure, & pour  
l'interest q̃l pourroyt p̃t̃dre, ie luy cede la  
mestayrie de la Domardiere, a ppetuité  
po' luy & les siens, possedable en fr̃ac al-  
loy. Voyez cy le cōtract de la trāsfaction.  
Et pour dieu viuds dorenauāt en pain,  
& vous retirez en vos terres ioyeusemēt,  
cedans ceste place icy, en laquelle nauez

¶

droict quelconques, comme bien le con-  
fessez Et amys cōme par auant. Touc-  
quedillon raconta le tout a Microchole,  
a de plus en plus enuientma son cou-  
raige luy disant: Les rustres ont belle  
poaur. Par dieu Grandgousier se con-  
chie, le pouure beuneur, ce nest son naif  
aller en guerre, mais ouy bien! Buidet  
les flascons. Je suis dopinion que res-  
tenons ces fouaces a l'argent, et au re-  
ste nous hastons de remparer icy pour  
suiure nostre fortune, Mais pensent  
ilz bien auoir affaire a vne duppe, de  
vous paistre de ces fouaces: Voyla que  
cest, le bon traictement a la grande fa-  
miliarité que leurs auez par cy dauant  
tenue, vous ont rendu enuers eulx con-  
temptible, Dignes villain, il vous poi-  
dra. Poignez villain, il vous oindra.  
Aza/cza, cza dist Microchole, saict Jac-  
ques ilz en aurōt, faictez aisi quauiez dict  
Dune chose, dist Toucquedillon, vous  
dieulx ie aduertir. Nous sommes icy  
assez mal auitu aillez: a pourueu 3 mal-  
grement des harnoyz de guense. Si  
Grandgousier nous mettoit siege, des  
a present men irois faire arracher les  
dents toutes, seulement que troys me  
restassent, autant a vos gens comme a  
moy, avec icelles nous nauangerons q  
trop a manger nos munitions. Nous  
dist Microchole, naurons que trop man-  
geailles, Sommes nous icy pour man-



ger ou pour batailler : Pour batailler  
brayement dist Toucquedisson . Mais  
de la panse vient la dance . Et ou sain  
regne : force epule . Tant iazer : dist P  
icrochole . Saisissez ce quilz ont amené .  
Adoncques prindrent argent & fouaces  
& beufz & charrettes . & les renuoyerent  
sans mot dire , si non que plus n'apro  
chassent de si pres pour la cause qu'on  
leur diroit demain . Ainsi sans rien faire  
retournerent deuers Grandgousier , & luy  
conterent le tout : adioustans quil  
n'estoyt aucun espoir , de les  
tyrer a paix , si non a  
viue & forte guerre .

**C**omment certains gouuerneurs de  
Picrochole par pseil precipité le mi  
rent on dernier peril . Cha. p. vij.



Es fouaces destroussées  
comparurent dauant P  
icrochole , les duc de Me  
nuail , conte Spadassin ,  
et capitaine Herdaille , et  
luy dirent . Lyre aujourdhuy nous  
vous rendons le plus heureux & plus  
cheualeureux prince qui oncques feut  
depuis la mort de Alexandre Macedo .  
Couurez couurez vous dist Picrocho  
le . Grand mercy ( dirent ilz ) Lyre , nous  
sommes a nostre debuoir . Le moyen  
est tel , vous laisserez icy quelque ca  
s

H ij

pitaine en garnison avec petite bande de  
gens, pour garder la place, laquelle nous  
semble assez forte : tant par nature, que  
par les rampars faictz a vostre inuen-  
tion. Vostre armee partirez en deux, con-  
me trop mieulx sentendez. L'une par-  
tie yra ruer sur ce Grandgouzier, et ses  
gens. Par icelle sera de pume abordee  
facilement desconfit. La recouvrerez  
argent a tas. Car le vilain en a du con-  
tent. Vilain, disons nous. Par ce que vn  
noble prince na iamaiz vn sou. The-  
saurizer, est faict de vilain. l'autre partie  
ce pendent tirera vers Dnys, Sancto-  
ge, Angomoys, & Gascoigne: ensemble Pe-  
rigot. Medoc, & Elanes. Sans resisten-  
ce prandront villes, chasteaulx, & forte-  
resses. A Bayonne, a saint Jehan de  
Luc, & Fontarabie saizirez toutes les  
naufz, & coustoyant vers Galice, & Por-  
tugal, pillerez tous les lieux maritimes,  
iustques a Wlissbone. ou aurez renfort de  
tout equipage requis a vn conquerent.  
Par le corbieu Hespaigne se rendra, car  
ce ne sont q̃ Madourrez. Passerez par  
lestroict de Sybille, & la erigerez deux  
colonnes plus magnifiques que cel-  
les de Hercules, a perpetuelle memoire  
de vostre nom. Et sera nomme cestuy  
destroict la mer Microcholine. Passez  
la mer Microcholine, Voicy Barberous-  
se qui se rend vostre esclau. ie (dist Mi-  
crochole) le prendray a mercy. Voyez



Dirent ilz ) pourueu quil se face baptizer.  
Et oppugneriez les royaumes de Tun  
nic, de Hippes, hardiment toute Barba  
rie. En passant oultre retiendriez en vo  
stre main Maïorque, Minorque, Sar  
daine, Corsicque, et aultres isles de la  
mer Ligusticque & Baleare. Coustoy  
ant a gausche, donnerez toute la Gau  
se Narbonnicque, Prouence. & Allobro  
ges, Genes, Florence, Lucques, & a dieu  
seas Rome. Le pauvre monsieur du pa  
pe meurt desia de peur. ( Par ma foy  
dist Microchole, ie ne luy baisera y  
la pantoufle ) D'unze Italie voyla Na  
ples, Calabre, Apouille et Sicile tou  
tes a sac. & Maltthe auecq. Je vouls  
drois bien que . les plaisans cheua  
liers iadicts Rhodiens vous resistas  
sent, pour veoir de leur vaine. Je vroy  
(dist Microchole) volontiers a Lauret  
te. Rien, nen, dirent ilz, ce sera au retour  
De la prendrons Candie, Cypre, Rho  
des, & les isles Cyclades. & donnerons  
sus la Morce. Nous la tenõs. Sainct  
Treignan dieu gard Hierusalem. car  
le Soubdan nest pas comparable a vo  
stre puissance. Je (dist il) feray doncques  
bassir le temple de Solomon. Non di  
rent ilz, encores. attendez vn peu: ne so  
yez iamais tant soubdain a vos entre  
prises. Scauez vous que disoit Octa  
uian Auguste? Festina lente. Il vous  
conuient premierement auoir L'asie mis

mour, Carie, Lycie, Pamphlie, Cistie,  
 Lydie, Prihygie, Mysie, Betune,  
 Charazie, Satalie, Samagarie, Ca-  
 stamena, Luga, Sauasta: iusques a  
 Euphrates. Voyrions nous, dist Dis-  
 crochole, Babylone, & le mont Sinay:  
 Il nest, dirent ilz, ia besoing pour ceste  
 heure. Nest ce pas assez tracasse de a-  
 uoir transsreté la mer Hircane, cheuau-  
 che les deuy Armenies, & les troys Ara-  
 bies: Par ma foy, dist il, nous sommes  
 affolez. Ha pauures gens (Quoy: dirent  
 ilz) Que voyrions nous par ces desers:  
 Nous (dirent ilz) auons ia donne ordre a  
 tout. Par la mer Siriace vo<sup>9</sup> auez neuf  
 mille quatorze grâds nauz chargees des  
 meilleurs vins du monde, elles arrive-  
 rent a Gaphes. La se sont trouuez vingt  
 & deuy cens mille chameaux, & seize cens  
 Elephans, lesquels auez pris a vne chas-  
 se enuiron Sigeilmes, lors que entra-  
 stes en Lybie: & dabondant eustes tou-  
 te la Carauane de Lamecha. Il e vous  
 fournirent ilz de vin a suffisance: Voye  
 mais, dist il, nous ne venimez point  
 frais. dirent ilz, par la vertus non pas  
 dun petit poisson vn preux, vn conque-  
 rent, vn pretendent & aspirant a lempire  
 vniuers, ne peut tousiours auoir ses ai-  
 zes. Dieu soit loué que estes venu vous  
 et vos gens saulz et entiers iusques au  
 fleuue du Tigre. Mais dist ilz, que faict  
 ce pendent la part de nostre armee qui



desconfit ce vilain humeux Grandgous-  
sier : Ilz ne chomment pas (dirent ilz)  
nous les rencontrerons tantost / Ilz vo<sup>z</sup>  
ont pris Bretagne, Normandie, Flan-  
dres, Haynault, Barband, Artoys,  
Hollande, Helande, ilz ont passé le  
Rhein par sus le ventre des Suices  
& Lansquenetz, & par dentre eus ont  
domté Luxembourg: Lorraine, la Cha-  
paigne, Sauoye iusques a Lyon, au-  
quel lieu out trouué vos garnisons re-  
tournans des conquestes nauales de la  
mer Mediterranee. Et se sont reassem-  
blez en Boheme, apres auoir mys a sac  
Soueue, Dutenberg, Bavieres, Au-  
strie, Morauie & Stirie. Puis ont  
donné fierement ensemble sus Lubek,  
Norwberge, Sveden Richz, Dace,  
Gottzie, Eugroneland, les Estrelins,  
iusques a la Mer Glaciale. Et ce faict  
conquesterent les Illes Dychades, & sub-  
iugerent Escosse, Angleterre, et Ir-  
lande. De la nauigans par la Mer  
fabuleuse, & par les Sarmates, ont  
vaincu & domine Prussie, Polonie, Lit-  
uanie, Russie, Valachie, la Trans-  
syluane, et Hongrie, Bulgarie, Tur-  
quie, et sont a Constantinoble. Allons  
nous, dist Microchole, rendre a eus  
le plus toust. car ie veus estre aussi  
empereur de Thebizonde. Ne tuerons  
nous pas tous ces chiens Turcs et  
Mahumetistes : Que diable, dirent

H iiii

ilz , ferons nous doncques ? Et donne-  
rez leurs biens & terres , a ceulx qui vous  
auront seruy honnestement . La raison  
(dist il) le veult . cest equité . Je vous dô-  
ne la Larmaigne , Surie , & toute Pa-  
lestine . Ha . dirent ilz , Tyre , cest du bien  
de vous : grand mercy . Dieu vous fa-  
ce bien tousiours prosperer . La present  
estoit vn dieulx gentil homme esproué  
en diuers hazars , & bray routier de guer-  
re , nommé Echephron , lequel oyant ces  
propous dist , J'ay grand peur que tou-  
te ceste entreprinse sera semblable a la  
farce du pot au laict , duquel vn cordouā-  
nier se faisoit riche par resverie : puis le  
pot casse neut de quoy disner . Que pre-  
tendez vous par ces belles conquestes ?  
Quelle sera la fin de tant de trauaulx  
& trauerses ? Ce sera , dist Microchole ,  
que nous retournerez repouserons a nos  
aises . dont dist Echephron . et si par cas  
iamaiz nen retournez : Car le voiage est  
lōg et perilleux . N'est ce mieulx que des  
maintenant nous repoussons , sans nous  
mettre en ces hazars ? D dist Spadas-  
sin , par dieu boicy vn bon resueux , mais  
allons nous cacher en coing de la che-  
minee : & la passons avec les dames nostre  
vie , & nostre temps , a enfiller des perles ,  
ou a filler cōe Sardanapal . Qui ne se  
ad bēture na cheual ny mulle . ce dist Sa-  
lomō . Qui trop (dist Echephron) se ad bē-  
ture perd cheual & mulle , rñdit Malcon



Baste, dist Microchole passons oultre.  
Je ne crains que ces diables de legions  
de Grandgousier. ce pendent que nous  
sommes en Mesopotamie, silz nous  
donnoient sus la queue quel remede:  
Tresbon, dist Herdaille, vne belle pe-  
tite commission, laquelle vous enuoirez  
es Moscouites, vous mettra en camp,  
pour vn moment cinquante mille comba-  
tans deslute. Et si vous me y faictes vo-  
stre lieutenant, ie tueroyz vn pigne pour  
vn mercier. Je mors/ ie rue/ ie frape/ ie  
attrape/ ie tue Suz, suz, dist Microchole,  
quon depesche tout. et qui me ayne si  
me suyue.

**C**omment Gargantua laissa  
la ville de Paris pour secou-  
rir son pays & comment  
Gymnaste rencōtra  
les ennemis.

A ha. pp dii.



En ceste mesmes heure  
Gargantua qui estoit  
yssu de Paris soubs-  
dair les lettres de son  
pere leues: sus sa grand  
iument venant auoit  
ia passé le pont de la nonnain, luy Do-  
nocrates, Gymnaste & Eudemon, les-  
quelz pour le suyure auoient prins che-  
uaulx de poste, le reste de son train, ve-  
noit a iustes iournees, amenant tous ses  
liures & instrument philosophique. Luy

arriue a Pariffé, feut aduertty par le  
meftayer de Gouguet, comment Dicro-  
chole feftoit ramparé a la Rochecler-  
maud, & auoit enuoyé le capitaine Tri-  
pet, avec groffe armee, affaillir le boyz  
de Wede, & Danguandry, & quil auoient  
couru la pouffe, iufques au preffouer  
Billard, & que c'eftoit chose eſtrange et  
difficile a croyre des exces quilz faisoient  
par le pays. Tāt quil luy feist paour, &  
ne ſcauoit bien q̄ dire ny que faire. Mais  
Donocrates luy cōſeilla quilz ſe trans-  
portaffent vers le ſeigneur de la Dau-  
guyon, qui de tous temps auoit eſté leur  
amy & confederé et par luy ſeroient mis  
euſy aduiſez de tous affaires, ce quilz ſci-  
rent incontinent, & le trouuerent en bone  
deliberatiō de leur ſecourir: & feut de opi-  
nion que il enuoyroit quelqun de ſes gēs  
pour deſcouvrir le pais & ſcauoir en quel  
eſtat eſtoient les ennemys, affin de y pce-  
der par conſeil prins ſeſelon la forme de  
l'heure preſente. Gymnaſte ſe offrit dy  
aller, mais il feut conclud, que pour le  
meilleur il menaſt avecques ſoy quel-  
qun qui congnoiſtroit les boyes & deſtor-  
ſes, & les riuieres de l'entour. Adoncques  
partirent luy & Prelinguand eſcuyer de  
Dauguyon, & ſans effroy eſpierent de  
tous couſtes. Le pendant Gargantua  
ſe reſraiſchit, & repent quelque peu avec-  
ques ſes gens, & feist donner a ſaiument  
vñ picotin dauoyne, c'eftoient ſeipante



à quatorze muis. Gymnaste & son com-  
paignon tant cheuaucherent quilz ren-  
contrerent les ennemys tous espars et  
mal en ordre, pillans & desrobans tout  
ce quilz pouoient: et de tant loing quilz  
laperceurent, accoururent sus luy a la  
fouille pour le destrousser: adonc il leur  
cria, messieurs ie suys pauvre diable, ie  
vous requieres qu'ayez de moy mercy.  
Ilay encoures q̃lq̃ escu nous le boyrons  
car cest auruz potabile & ce cheual icy se-  
ra bēdu pour payer ma bien venue: celsa  
faict retenez moy des vostres, car iamaïs  
homme ne sceut mieulx prendre, s'arber,  
roustir, & ap̃ster, boyre par dieu demēbier,  
et gourmender pouille que moy qui suys  
icy, et pour mon proficiat ie bōy a tous  
bons compaignons. Lors descouurit  
sa ferriere, et sans mettre le nez dedans,  
beuuoit assez honestement. Les marrou-  
fles le regardoient ouurans la gueule  
dun grand pied, et tirans les langues  
comme leurriers en attēte de boyre apres:  
mais Tripet le capitaine sus ce pinct  
accourut veoir que c'estoit. Adōc Gym-  
naste luy offrit sa bouteille, disant. Te-  
nez capitaine, beuvez en hardiment/ i'en  
ay faict lessay, c'est vn de la flaye mon-  
iau. Quoy, dist Tripet, ce gantier icy  
se guabese de nous. Qui es tu? Je suis  
(dist Gymnaste) pauvre diable. Ha, dist  
Tripet, puis que tu es pauvre diable,  
cest raison que passes oultre/ car tout

pauvre diable passe par tout sans peage ny gabelle, Mais ce n'est de confusion me que pauvres diables soient si bien monstrez : pourtant monsieur le diable descendez, que ie aye le roussin, & si bien il ne me porte, vous maistre diable me porterez. Car iayme fort q'un diable tel m'en porte.

**C**omment Gymnaste souplement tua le capitaine  
Tripet, et aultres gens  
de Microchole.

Cha. xxxiii.



**C**es motz entenduz, aulcuns dentre eulx commencerent auoir frayeur, et se seignoient de toutes mains, pensans que ce feust un diable desguisé, et quelqun deulx nomme Ad Joan, capitaine des fractopins, tyra ses heures de sa braguette & cria assez hault, Agios ho theos Sy tu es de dieu sy parle, sy tu es de laultre sy ten va. Et pas ne sen alloit, ce que entendirent plusieurs de la bade, et departoient de la compaignie. Le tout notant et considerant Gymnaste. Pourtāt fist semblāt descendre de cheual, et quand feut pendent du cousté du montouer feist souplement le tour de lestruiere, son espee bastarde au cousté, & par dessoubz passé se lanca en l'air, & se tint des deulx piedz sus la seel, le cul tourné vers la teste du cheual.



Puis dist . Mon cas va au rebours.  
Adoncq en tel poinct qui estoit feist la-  
guambade sus un pied, tournant a sene-  
stre, ne faillloit oncq de rencôtrer sa pprie  
assiete sans en rien varier, Dont dist  
Tripet, Ha ne feray pas cestuy la pour  
ceste heure, & pour cause. Bredist Gym-  
naste, iay faully, ie boys defaire cestuy  
sault: lors p grâde force et agilite feist en  
tournant a dextre la gambade cōme da-  
uant. Le faict mist le poulce de la dex-  
tre sus l'arczon de la scelle, & leua tout le  
corps en l'air, se soustenent tout le corps  
sus le muscle, & nerf dudict poulce: & aisi  
se tourna troys foys, a la quatriesme se  
rēuersant tout le corps sans a rien tou-  
cher se guinda entre les deux aureilles  
du cheual, soudant tout le corps en l'air  
sus le poulce de la fenestre: & en cest estat  
feist le tour du moulinet, puy frapant  
du plat de la main dextre sus le meil-  
lieu de la scelle se donna tel branle quil  
se assist sus la crope, cōme font les da-  
moiselles. Le faict tout a laise passe la  
iambe droicte par sus la scelle, et se mist  
en estat de cheuaucheur, sus la crope.  
Mais (dist il) mieulx hault que ie me-  
mette entre les arsons: adoncq se ap-  
poyant sus les poulces des deux mains  
a la crope dauant soy, se renuersa cul  
sus teste en l'air, & se trouua entre les ar-  
sons en bon maintien, puy dun sobre  
sault se leua tout le corps en l'air, et ainsi

se tint piedz ioinctz entre les arsons,  
à la tournoya plus de cent tours les  
bras estendus en croix; et crioyt ce fai-  
sant à haute voix. J'enraige diables  
jenraige/ j'enraige, tenez moy diables te-  
nez moy tenez. Tandis quainsi volti-  
geoyt, les marroufles en grand esbahis-  
sement disoient l'un à l'autre. Par la  
mer dé c'est un lutin, ou un diable ainsi  
deguisé. Ab hoste maligno libera nos  
domine: & sen fuyoient à la route regar-  
dans derrière soy, comme un chien qui  
emporte un plumail. Lors Gymnaste  
voyant son aduentaige descend de che-  
ual: & desguaine son espee, & à grands  
coups chargea sus les plus huppez, et  
les ruoyt à grands monceaux blessez,  
naurez, & meurtriz/ sans que nul luy res-  
sistast, pensans que ce fust un diable  
affamé, tant par les merueilleux vol-  
tigemens quil auoit faict: que par les  
propous que luy auoyt tenu Tripet, en  
l'appellant pauvre diable. Si non que  
Tripet en trahison luy voulut fendre  
la ceruelle de sont espee lansequenete/  
mais il estoit bien armé & de cestuy coup  
ne sentit que le chargement, & soudain  
se tournant, lancea un effoc volant au  
dict Tripet & ce pendent que icelluy se  
couuroit en hault, luy tailla dun coup  
lestomach/ le colon/ & la moytié du foye.  
dont tomba par terre, & tombant ren-  
dit plus de quatre potecs de souppes/ &



lame meslée parmy les souppes. Le  
faict Gymnaste se retire considerant  
que les cas de hazard iamaïs ne fault  
poursuyure iusq's a leur periode: et quil  
conuient a tous cheualiers reuerente-  
ment traicter leur bonne fortune, sans  
la malester ny gehainer. Et monstant  
sus son cheual luy donne des esperons  
tyrant droit son chemin vers la Dau-  
guyon, & Prelinguand avecques luy.

**C**omment Gargantua demollit le  
chasteau du Suede dede, et com-  
ment ilz passerent le Sue.  
Chap. xxxiii.



Enu que fut racõta lefiat  
auquel auoit trouuè les en-  
nemys & du Stratageme  
quil auoit faict, luy seul  
contre toute leur caterue  
afferment que ilz n'estoyent que ma-  
raulx pilleurs et brigans, ignorans de  
toute discipline militaire, & que hardimẽt  
ilz se missent en boye, car il leurs seroit  
tress facile de les assommer comme bestes  
Adoncques monta Gargantua sus sa  
grande iument, acompaignè comme da-  
uant auons dict. Et trouuant en son  
chemin vn hault & grand Asne, (lequel  
communement on nommoit l'arbre de  
sainct Martin / pource qu'ainsi estoit  
treu vn bourdon que iadis sainct Mar

fin y planta)dist. Voicy ce quil me faill  
loyt. Cest arbre me seruira de bourdon  
et de lance. Et larrachit facilement de  
terre et en houst a les rameaux, et le pa  
ra pour son plaisir. Le pendent sa iumēt  
pissa pour se lascher le vêtre:mays ce fut  
en telle abondance:quelle en feist sept lie  
ues de deluge/et deriua tout le pissat au  
gué de Vede et tāt lenfla deuers le fil de  
leau, que toute ceste bande des ennemys  
furent en grand horreur noyez, exceptez  
aucuns qui auoiet prins le chemin vers  
les cousteaulx a gausche. Gargantua be  
nu a lendroit du boys de Vede seut adui  
se par Eudemon que dedās le chasteau  
estoit quelque reste des ennemys, pour la  
quelle chose scauoir Gargantua sescria  
tant quil peut. Estez vous la, ou ny estes  
pas? Si vous y estes,ny soyez plus:si ny  
estes: ie nay que dire. Mais vn ribaud  
candnier qui estoit au machicoulis: luy  
tyra vn coup de canon, et le attainct par  
la temple de vtre furieušemēt:toutesfoys  
ne luy feist pour ce mal en plus que sil  
luy eust gette vne prune. Qu'est ce la?  
dist Gargantua,nos gettez vous icy des  
grans de raizins? La vendange bo<sup>9</sup> cou  
stera cher. Pésant de Bray que le boulet  
feust vn grain de raizin. Ceulx q estoēt  
dedans le chasteau amuzez a la pille en  
tendant le bruyt coururent aux tours/et  
forteresses, a luy tirerēt plus de neuf mil  
le vingt & cinq coups de faulconneaux



et arqueboutes, fisans tous a sa teste: et  
si menu tiroient contre luy, quil sescrya/  
Donocrates mon amy ces mouches icy  
me auenglent, baillez moy quelque ra-  
meau de ses saulles po<sup>r</sup> les chasser. P<sup>r</sup>e-  
sant des plomblees & pierres dartillerye  
que feussent mousches bouines. Dono-  
crates laduisa que ce nestoient aultres  
mousches que les coups dartillerye que  
lon tiroyt du chasteau. Alors chocqua  
de son grand arbre contre le chasteau, et  
a grans coups abastit et tours/et fortes-  
resses/et ruyna tout par terre. Par ce  
moien feurent tous rompuz/et mys en  
pieces ceulx qui estoient en ycelluy. De  
la partans arriueret au p<sup>o</sup>t du molin, et  
trouuerent tout le gué couuert de corps  
mors, en telle foulle quilz auoiet engor-  
g<sup>e</sup> le cours du molin, et c<sup>o</sup>stoient ceulx  
qui estoient peritz au deluge brinal de la  
iument. La feurent en pensement com-  
ment ilz pourroient passer, deu lempes-  
chement de ces cadaures. Mais Gym-  
naste dist. Si les diables y ont passé, ie y  
passeray fort bien. Les diables (dist Eu-  
demon) y ont passé pour en emporter les  
ames dannees: saint Treignan (dist  
Donocrates) par doncques consequence  
necessaire il y passera. Voyre voyre. dist  
Gymnaste, ou ie demoureray en che-  
min. Et donnant des esperons a son  
cheual passa franchement oultre, sans  
que iamais son cheual eust fraieur des

¶

corps mors. Car il l'auoit acoustumé  
 (selon la doctrine de Belian) a ne crain-  
 dre les armes, ny corps mors. Non en-  
 tuant les gens, comme Diomedes tuoyt  
 les Thraces, et Ulysses mettoyt les  
 corps de ses ennemis es pieds de ses che-  
 uaulx, ainsi que raconte Homere: mais  
 en luy mettant vn phantome par my  
 son foie, et le faisant ordinairement  
 passer suis icelluy quand il luy bailloyt  
 son auoyne. Les troys autres le suivirent  
 sans faillir, excepté Eudemon, du-  
 quel le cheual enfoncea le pied droit ius-  
 ques au genoil dedans la pance d'un  
 gros & gras villain, qui estoit la noyé a  
 semiers, et ne se pouoit tirer hors: ainsi  
 demoureroit empestre, iusques a ce que  
 Gargantua du bout de son baston enfodra  
 le reste des tripes du villain en leau, ce  
 pendant que le cheual leuoit le pied. Et  
 (q est chose merueilleuse en Hippie) seut  
 ledict cheual guery d'un surot quil  
 auoit en celluy pied, par la touchement des  
 boyaux de ce gros marroufle.

**C**omment Gargantua soy peignant  
 faisoit tomber de ses cheueulx les  
 boulletz d'artillerie.

Cap. xxxv.



Sur de la riue de Des-  
 de peu de temps apres  
 abourderent au chasteau  
 de Grandgousier, qui les  
 attendoyt en grand des-



fir, A sa venue ilz le festoyerent a tour de  
Braz/jamais on ne veit gēs plus ioyeux.  
Car Supplementum Supplementi  
chomiconum, dict que Gargamelle y  
mourut de ioye, ie nen scay rien de ma  
part, et bien peu me soucy ny d'elle ny  
daultre. La verité feut que Gargantua  
se refreschissant dhabillemens / et se  
testonnant de son peigne (qui estoit grāds  
de cent cannes, tout appointe de gran-  
des dents de Elephās toutes entieres)  
faisoit tomber a chascun coup plus de  
sept balles de bouletz qui luy estoient de  
mourez entre ses cheueulx a la demola-  
tion du boys de Wede. Ac que voyant  
Grandgousier son pere, pensoit que feuf-  
sent pous, et luy dist. Dea mon bon filz  
nous as tu apporté iusques icy des espar-  
uiers de Montagu? Je nentendoy  
que la tu feisse residence. Adonc Dono-  
crates respondit. Seigneur ne pensez  
que ie l'aye mis au colliege de pouillerie  
quon nomme Montagu. mieulx le euf-  
se voulu mettre entre les guenaux de  
saint Innocent, pour lenorme cruau-  
té & bissenye que ie y ay congneu. Car  
trop mieulx sont traictez les forcez entre  
les Haures & Tartares, les meurtriers  
en la tour criminelle, boyre certes les  
chiēs en vostre maison, que ne sont ces  
malautruz on dict colliege. Et si iestoy  
roy de Paris, le diable m'emport si ie ne  
metroys le feu dedans et faisoys brus-

ler & principal & regens, qui endurent  
beior ceste inhumanite dauant le's yeulx.  
Lors leuāt vn de ces boullletz dist, ce sont  
coups de canon que na guyeres a receu  
nostre filz Gargantua passant dauant  
le boys de Vede par la trahison de vos  
ennemys. Mais ilz en eurent telle re-  
compense quilz sont tous perilz en la rui-  
ne du chasteau : comme les Philistins  
par lengin de Sanson, a ceulx que op-  
prima la tour de Siloe, desquelz est es-  
cript Luce. viii. Iceulx ie suys daduis  
que nous poursuyuons ce pendent que  
l'heur est pour nous. Car l'occasion a  
tous ses cheueulx au front, quād elle est  
oultre passee, vous ne la pouez plus re-  
uocquer, elle est chauee par le darriere de  
la teste, & iamais pl<sup>s</sup> ne retourne, D'aye-  
ment, dist Grandgousier, ce ne sera pas  
a ceste heure / car ie deulx vous festoyer  
pour ce soir, et soyez les tresbien venuz,  
Le dict on apresta le soupper & de sur-  
croist feurent roustiz seze beulz, troys ge-  
misses, trente & deulx beaux, soixante et  
troys cheureaux moissonniers, quatre  
vingtz quinze moutōs, troys cens gour-  
retz de laict a beau moust / vnze vingt per-  
drys, sept cens becasses, quatre cens  
chappōs de Loudunoys & Comouaille,  
six mille poulletz & autant de pigeons,  
six cens qualinottes, quatorze cens le-  
uraulx, troys cens & troys hostardes,  
& mille sept cens hutaudeaux de venaisō



lon ne peut tant soudain recouurer, fors  
 vnze sangliers, quēuoya labbe de Tur-  
 penay / a dix et huyt bestes fauues que  
 donna le seigneur de Grādmont: ensem-  
 ble sept vin faisans quēuoya le seigneur  
 des Essars, a quelqs douzaines de Ra-  
 miers / de oiseaux de riuere, de Cercelles  
 Buors / Courtes / Plumiers / Frācoïys  
 Crauans / Tyransons / Tadournes /  
 Pocheceulleires / Pouacres / Hegronne-  
 aux / Foulques / Aigrettes / Liguignes /  
 Cannes petieres, a renfort de potages.  
 Sans point de faulte y estoit de viures  
 abondāce a feurent aprestez honestement  
 par Frippefaulce / Moschepot a Pisseue-  
 rius cuisiniers de Grandgousier. Janot  
 Micquel a Verrenet apprestèrent fort  
 bien a boyre,

**C**omment Gargantua man-  
 gea en salade six pelerins.  
 Chapitre. xxxvi.



**L**e prepos requiert, que  
 racontons ce qu'aduint  
 a six pelerins qui ve-  
 noient de saint Se-  
 bastian pres de Man-  
 tes, a pour soy herber-  
 ger celle nuict de peur des ennemis  
 festoyt mussez en iardin dessus les poys-  
 zars entre les choux a lectues. Gar-  
 gantua se trouua quelque peu alteré

**B** iii

à demanda si lon pourroit trouuer de  
lectues pour faire sallade, Et enten-  
dent quil y en auoit des plus belles et  
grandes du pays car elle estoient gran-  
des comme pruniers on noyers: y vou-  
lut aller luy mesmes et en emporta en  
sa main ce que bon luy sembla, en sem-  
ble emporta les six pelerins / lesquels  
auoient si grand paour, quilz ne ausoient  
ny parler ny touffer. Les sauant donc-  
ques premierement en la fontaine, les  
pelerins disoient en Voix basse lun a  
laultre. Quest y de faire: nous n'ayons  
icy entre ces lectues, parlerons nous:  
mais si nous parlons, il nous tuera com-  
me espies. Et comme ilz deliberoient  
ainsi. Gargantua les mist avecques  
ses lectues dedans vn plat de la mai-  
son, grand comme la tonne de Cisteaux  
et avecques huille, et vinaigre, et sch's  
mangeoyt pour soy refreschir d'auant  
souper, et auoit ia engoullé cinq des pe-  
lerins, le sixiesme estoit dedans le plat  
caché soubs vne lactue, excepté son bour-  
don qui apparoiſsoit au dessus. Le-  
quel voyant Grandgousier dist a Gar-  
gantua. Je croy que cest la vne corne de  
limasson, ne le mangez point. Pour  
quoy: dist Gargantua. Ilz sont bons  
tout ce moys. Et tyrant le bourdon en-  
semble enleua le pelerin et le mangeoyt  
tresbien. Puis beut vn horrible traict de  
vin pineau, et attendirent que lon appres-



fist le souper. Les pelerins ainsi deuor-  
rez se retirerent hors les meuelles de ses  
dents le mieulx que faire peurent, a pen-  
soient qu'on les eust mys en quelq basse  
fouffe des prisons. Et lors q Gargantua  
beut le grand traict, cuyderent noyer en  
sa bouche / et le torrent du vin presque  
les emporta on gouffre de son estomach /  
toutesfois saultans auecq leurs bour-  
dons cōme sont les micquelotz se mirēt  
en franchise loree des dentz. Mais par  
malheur lun deulx tastant auecques  
son bourdon le pays a scauoir silz estoiet  
en seurete, frappa rudement en la faulte  
dune dentz creuze, et ferut le nerf de la  
mandibule / dont fait tressorte douleur  
a Gargantua et commença crier de  
raige quil enduroit. Pour doncques se  
soulaiger du mal feist apporter son cure-  
dentz, et sortant vers le noyer grossier  
vous denigea messieurs les pelerins.  
Car il arrapoit lun par les iambes /  
saultre par les espaulles / saultre par  
la bezace / saultre par la foillouze / saultre  
par lescharpe, a le pouure hayne qui sa-  
doit feru du bourdon le acrochea par  
la braguette. toutesfoys ce luy feut vn  
grand heur, car il luy percea vne bosse  
chancreuze, qui le martyzoit depuis  
le temps quilz eurent passe Ancenys.  
Ainsi les pelerins denigez sen fuyrent  
a trauers la plante le beau trot, et  
appaissa la douleur. En laquelle heure

G iiii

fut appelle par Eudemon po<sup>r</sup> soupper  
car tout estoit prest. Je men boys donc  
ques (dist il) pisser mon malheur. Lors  
pissa si copieusement, que lurine trancha  
le chemin aux pelerins, et furent contra-  
inctz passer la grande boyre. Passans  
de la par loice de la touche en plain che-  
min, tomberent tous excepté fourmil-  
lier. en vne trape qu'on auoit faict pour  
prendre les loups a la trainee. Dont  
eschapperent moyenant l'industrie du  
dict fourmillier, qui rompit tous les laz  
et cordages. De la issus pour le reste  
de celle nuict coucherent en vne loge  
pres le Coudray. Et la feurent recon-  
fortez de leur malheur par les bones pa-  
rolles dun de leur compaignie nomme,  
Lasdaller, lequel leur remonstra que  
ceste aduenture auoyt este predicte par  
Dauid ps. Cum expurgerent homines  
in nos, forte diuos deglutissent nous,  
quand nous feusmes mangez en salade  
au grain du sel. Cum irasceret furor  
eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset  
nos. quand il beut le grand traict.  
Torrentem pertransiuit anima nostra,  
quand nous passasmes la grande boyre,  
forsitan pertransisset anima nostra aqua  
intolerabilem, de son brine, dont il nous  
tailla le chemin. Benedictus dominus  
qui non dedit nos in captionem dentibus  
eorum. Anima nostra sicut passer crepta  
est de laqueo venantium, quand nous



combastes en la trape. Laqueus contri-  
tus est, par fourmillier, & nos liberati su-  
mus. Adiutorium nostrum &c.

**C**omment le Moine feut se-  
froyé par Gargantua, & des  
beaulx propous quil  
fint en souppant,  
A hap. xxxvii.



Quand Gargantua feut  
a table et la premiere  
poincte des morceaux  
feut bauffree, Grand-  
gousier commença ra-  
conter la source et la  
cause de la guerre mene entre luy et Pi-  
crochole, & vint au point de narrer com-  
ment frere Jean des entommeures auoit  
trumphe a la defence du clous de l'ab-  
baye, et le loua au dessus des prouesses  
de Camille, Scipion Pompee, Cesar,  
et Themistocles. Adoncques requist  
Gargantua que sus l'heure feust enuoyé  
querir, affin qu'avecques luy on consultast  
de ce que estoit a faire, Par leur vouloir  
lalla querir son maistre d'hostel et l'ad-  
mena ioyeusement avecques son baston de  
croix sus la mulle de Grandgousier.  
Quand il feut venu, mille charesses, mille  
embrassemens, mille bons iours feurent do-  
nez. Mes frere Jean mon amy. frere Jean  
mon grand cousin, frere Jean de par le dia-

ble. La collee, mon amy. A moy la bras-  
see. Cza couillon que ie te esrene de for-  
se de t'acoller. Et frere Jean de rigoller  
iamais homme ne feut tant courtoys  
ny gracieux. Cza cza, dist Gargantua,  
vne escabelle icy aupres de moy, a ce  
bout. Je le veulx bien (dist le Moynes)  
puis q'ainsi vous plaist. Page de leau:  
boute mon enfant boute elle me refraiz-  
chira le faye, Baille icy que ie guar-  
garize. Deposita cappa, dist Gymnaste,  
houstons ce froc. Ho par dieu (dist le  
Moynes) mon gentil homme il y a vn  
chapitre in statutis ordinis: au quel ne  
plairoit la cas. Bien (dist Gymnaste)  
bien, pour vostre chapitre. Le froc vous  
rompt les deux espaulles. Mettez bas.  
Mon amy dist le Moynes) laisse le moy  
car par dieu ie nen boy que nien. Il  
me faict le corps tout ioyeux. Si ie le  
laisse, messieurs les pages en feront des  
iarretieres: comme il me feut faict vne  
foys a Coulaines. Dauentaige ie nau-  
ray nul appetit. Mais si en cest habit ie  
massys a table, ie boiray par dieu et a  
toy et a ton cheual, Et de hayt. Dieu  
guard de mal la compaignie. Je auoy  
souppé. Mais pource ne mangeray ie  
point moins. Car iay vn estomach pa-  
uerieux comme la botte saint Benoit/  
touours ouuert comme la gibbessiere  
dun aduocat. De tous poissons fors que  
la tanche, prenez laelle de la Perdrys.



Ceste cuisse de Leurault est bonne pour  
les goutteux. A propos fruelle, pour  
quoy est ce que les cuisses d'une damois-  
zelle sont tousiours fraiches? Le pro-  
bleme (dist Gargantua) n'est ny en Ari-  
stoteles ny en Alepan. Aphrodise, ny en  
Plutarque. C'est (dist le Moine) Po-  
troys causes, par lesquelles un lieu est  
naturellement rafraichy. Primo/ pour  
ce que leau decourt tout du long. Se-  
cundo/ pour ce que cest un lieu ombra-  
geux/ obscur/ & tenebreux, on quel iamaiz  
le Soleil ne luyt. Et tiercement pour ce  
quil est continuellement esuente des  
bentz du trou, de bise, de chemise, & d'abdo-  
nant de la braguette. Et de hault. Wage  
a la humerye. Crac/crac/crac/ Que dieu  
est bon, qui nous donne ce bon piof. Gad-  
uonne dieu, si ie eusse esté on temps de Je-  
suschrist, ieusse bien engarde que les Juifs  
ne leussent prins au Jardin de Olivet.  
Ensemble le diable me faillie: si ieusse  
faillly de couper les iaretz a messieurs  
les Apostres qui fuyrent tant lasche-  
ment apres quiiz eurent bien souppé, et  
laissèrent leur bon maistre au besoing.  
Je hayz plus que poison un homme qui  
fuyt quand il fault iouer des couteaux  
hon que ie ne suys roy de France po<sup>r</sup> q<sup>r</sup>tre  
vingtz ou cent ans. Par dieu ie bo<sup>r</sup> metz  
troys en chien courtault les fuyars de  
Dauye. Le<sup>r</sup> fiebure q<sup>r</sup>rtaine. Po<sup>r</sup> quoy  
ne mouroient ilz la plus tost q<sup>r</sup> laisser leur

Bon prince en ceste necessité? N'est il meil-  
leur & plus honorable mourir vertueuse-  
ment bataillant, q̃ viure fuyāt villaine-  
ment? Nous ne mangerons gueres doy-  
sons ceste annee. Ha mon amy, baille de  
ce cochon. Diaul, il ny a plus de moust  
Germinauit radix Jesse. Je renye ma  
vie ie meurs de soif. Le vin n'est des pi-  
res. Quel vin beuuez vous a Paris?  
Je me donne au diable, si ie ny fins plus  
de six mois pour vn temps maison  
ouuerte a tous venens. Connoissiez  
vo<sup>r</sup> frere L'audé des haults barroyes?  
Alle bon compaignon que cest. Mais  
quelle mousche la picque? Il ne faict riē  
que estudier de puis ie ne scay quand.  
Je nestudie poict de ma part. En nostre  
Abbaye nous ne estudions iamais, de  
peur des auripeaux. Nostre feu abbe  
disoit que cest chose monstrueuse veoir vn  
moine scauant. Par dieu monsieur  
mon amy magis magnos clericos non  
sunt magis magnos sapientes. Vous  
ne veistez oncques tant de lieures cōme  
il y en a ceste annee. Je nay peu recou-  
rir ny Aultour, ny Tiercelet de lieu du  
monde. M<sup>o</sup>sieur de la Bessonniere me  
auoyt promis vn Lanier, mais il mes-  
cripuit na gueres quil estoit deuenu pa-  
tays. Les perdrys nous mangeront les  
aureilles mesouan. Je ne prens point  
de plaisir a la tonnelle. Car ie y mor-  
fōds, Si ie ne cours, si ie ne tracasse, ie ne



suis poinct a mon aize. Vray est q̄ saul-  
tant les hayes et buissons, mon froc y  
laisse du poil. Jay recouuert un gentil  
leurier. Je donne au diable si luy escha-  
pe lieure. Un lacquays le menoyt a mō  
sieur de Hauseurier: ie le destroussay:  
feys ie mal: Nēny frere Jean (dist Gym-  
naste) nēny de par tout les diables nen-  
ny. Aisi dist le Moyne a ces diables: ce  
pēdēt q̄lz durent. Vertus dieu quen eust  
faict ce boyteux: Le cor dieu il prent plus  
de plaisir quand on luy faict present  
dun bon couble de beus. Comment (dist  
Donocrates) vous iurez frere Jean: Le  
nest (dist le Moyne) que pour orner mon  
languaige. Ce sont couleurs de rethor-  
ique Liceromiane.

**P**ourquoy les Moynes sont  
refuyz du monde/et pourquoy  
les uns ont le nez plus  
grand q̄ les aultres.

A hap. xxxviii.



**P**ar de Chrestian (dist  
Eudemon) ie entre en  
grande resuerie consi-  
derant lhonnestete de  
ce moyne. Car il nous  
esbaudist icy tous. Et  
comment doncques est, quon rechasse  
les moynes de toutes bonnes compai-  
gnies: les appellans Trouble festes, cō-  
me abeilles chassent les freslons détour

le's rousches. Ignauū fucos pecus (dict  
Moro) a prescribis arcent. A quoy res-  
pondit Gargantua. Il ny a rien si Bray  
que le froc, a la cagoule tire a soy les op-  
probres/iniures a maledictions du mon-  
de, tout ainsi comme le vent dict Ces-  
cias attire les nues. La raison peremp-  
toyre est: par ce quilz mangent la merde  
du monde, cest a dire, les pechez. a com-  
me machemerdes lon les reiecte en leurs  
retraictz: ce sont leurs conuents a ab-  
bayes. separez de cōuersation polictique  
comme sont les retraictz dune maison.  
Mays si entendez pourquoy Un cinge  
en vne famille est tousiours mocqué a  
herselé: vous entendrez pourquoy les  
moynes sont de tous refuys, a des bi-  
eulx a des ieunes. Le cinge ne garde  
poinct la maison, comme Un chien: il ne  
tire pas l'aroy, comme le beuf, il ne pro-  
duict ny laict/ny laine, comme la bēbis:  
il ne porte pas le faiz comme le cheual.  
Le quil faict est tout cōchier a degaster,  
qui est la cause pourquoy de tous repces  
oyt mocqueries a bastonnades. Sem-  
blablement Un moyne (ientends de ces  
ociuep moynes) ne laboure, comme le pai-  
sant: ne garde le pays, comme l'homme  
de guerre: ne guerist les malades, com-  
me le medecin: ne presche ny endoctrine le  
monde, comme le bon docteur euangelic:  
que a pedagogue: ne porte les commoditez  
a choses necessaires a la republicque, cō-



me se marchant. C'est la cause pour  
quoy de to<sup>s</sup> son huez et abhorrés. Voy-  
re mais (dist Grandgousier) ilz priēt dieu  
pour nous. Rien moins (respondit Gar-  
gantua) Vray est quilz molestent tout  
leur voisinage a force de trinquablier  
leurs cloches. (Voyre dist le Moine,  
Vne messe/ Vnes matines / Vnes Vespres  
biē sonneez, sont a demy dictes Ilz mar-  
monēt grād renfort de legēdes & pseaul-  
mes nullement par eulx entenduz Ilz  
content force paternostres entrelardees de  
songs Auemarias, sans y penser ny en-  
tendre. Et ce ie appelle moque dieu non  
oraison. Mais ainsi leurs ayde dieu filz  
priēt pour nous, & non par paour de per-  
dre leurs miches et soupes graces. To<sup>s</sup>  
Vrays Chustians/ de tous estatx en tous  
lieux en tous temps puent dieu, & lespe-  
nt prie & interpellē pour iceulx : & dieu  
les pient en grace. Maintenant tel nest  
nostre bon frere Jean. Pourtaut chas-  
cun se soubhayte en sa compagnie. Il  
nest point bigot / il nest point desirē/  
il est honeste / ioculx / delibéré / bon com-  
paignon. Il travaille / il laboure / il de-  
fend les opprimez / il conforte les affligez/  
il subuient es souffreteux / il garde le clo<sup>s</sup>  
de l'abbaye. Je foyz (dist le moine) bien  
daduentaige. Car en despeschant nos  
matines & anniuersaires en cucur, en-  
semble ie fois des chordes darbaleste, ie  
polyz des matraz et guarrotz, ie foyz

des retz & des poches a prendre les con-  
nins. Jamais ie ne suis oisif. Mais orca  
a boyre/boyre/cza. A porte le fruct. Le  
sôt chastaignes du boys Destroc3. Avec  
ques bon vin nouveau, boy bo<sup>9</sup> la cōpo-  
seur de petz. Vous nestez encores ceans  
amouffillez. Par dieu ie boy a tous guez,  
comme vn cheual de promoteur. Gyn-  
naste luy dist. Frere Jean houstez ceste  
rouppie que vous pend au nez. Ha/ha  
(dist le Moynes) seroys ie en dangier de  
noyer. Veue que suis en leau iusques au  
nez. Non/non. Quare. Quia elle en  
soit bien, mais pinct ny entre. Car il est  
bien antidoté de pampre. O mon amy,  
qui auroit bottes dhuer de tel cuyr: har-  
diment pourroit il pescher aux huytres.  
Car iamais ne prendroient eau. Pour-  
quoy (dist Gargantua) est ce, que frere  
Jean a si beau nez. Par ce (respondit  
Grandgousier) que ainsi dieu la voult.  
lequel nous faict en telle forme et telle  
fin selon son diuin arbitre, que faict vn  
potier ses vaisseaulx. Par ce (dist Pono-  
crates) quil feut des premiers a la foye  
des nez. Il print des plus beaulx & plus  
grands. Trut auant (dist le Moynes) sce-  
lon braye Philosophie monastique cest  
par ce que ma nourrice auoit les tetins  
moletz, en la laictant mon nez y enfon-  
droit comme en beurre, & la selseuoit et  
croissoit comme la paste dedans la met.  
Les durs tetins de nourrices font les



enfants caturz. Mais guay/guay/ad for  
mam nasi cognoscitur ad te leuau. Je  
ne mange iamais de cōfitures. Page a  
la humerie. Item roufftes.

**C**omment le Moyne feist dor  
mir Gargantua/ & de ses  
heures et breuaire.  
A hap. xxxix.

**L**e souper acheue consuls  
terent sus laffaire instant  
a feut conclud que enuiron  
la minuyet ilz sortiroient a  
lescarmouche po<sup>r</sup> scaucir  
quel guet et diligence faisoient leurs en  
nemys. En ce pendent quilz se repose  
roient quelque peu, po<sup>r</sup> estre plus frays.  
Mais Gargantua ne pouoyt dormir en  
quelque faczon quil se mist. Dont luy  
dist le Moyne. Je ne dors iamais bien  
a mon aise, si non quand ie suis au ser  
mon/ou quand ie prie dieu. Je vous sup  
ply commençons vous et moy les sept  
psaulmes pour veoir, si tantouist ne se  
rez endormy. Linuention pleut tresbien  
a Gargantua. Et commençant le pre  
mier pseaulme sus le poict de Beati quo  
rum, sendormirēt et luy a laultre. Mais  
le Moyne ne faillit oncques a sesueiller  
auant la minuyet, tant il estoit habitué  
a lheure des matines claustrales. Luy  
esueillē tous les aultres esueillā, chan

Il

tāt a pleine boye la chāssō. Ho Regnault  
reneuille toy veuille, o Regnault reneuille  
toy. Quād tous furent esueillēz, il dist.  
Messieurs lon dict, q̄ matines cōmēcent  
par tousser, & souper par boyre. Faisons  
au rebours cōmençons maintenāt nos  
matines, par boyre, & de soir a l'entree de  
souper no<sup>r</sup> trousserōs a q̄ mieulx mieulx  
Dont dist Gargantua. Boyre si toust  
apres le dormir? A e nest bescu en diete de  
medicīne. Il se fault premier escurer lesto  
mach des superfluitez & excremēs, A est  
dist le Moine bien medicinē. Cent dia  
bles me faultēt au corps sil ny a plus de  
biens hyuroignes, quil ny a de biens  
medicīns Rendez tant que voudrez vos  
cures, ie men boys apres mon tyrouer.  
Quel tyrouer (dist Gargantua) enten  
dez vous? Mon breuiare, dist le Moine.  
Car tout ainsi que les faulconniers da  
uant que paistre leurs oyseaux les font  
tyrer quelque pied de pouille, pour leurs  
purger le cerueau des phlegmes, et pour  
les mettre en appetit, ainsi prenant ce  
ioyeulx petit breuiare au matin, ie me  
scure tout le poullmon, et boy me la prest  
a boyre. A quel vsaige (dist Gargantua)  
dictez vous ces belles heures? A l'usa  
ge (dist le Moine) de fican. a troy  
pseaulmes et troy leçons / ou rien du  
tout qui ne veult. Jamais ie ne me as  
subiectys a heures. les heures sont fat  
ctez pour l'homme, et non l'homme pour



les heures . Portant ie foyz des mien-  
nes a guise destruires, ie les acourcys  
ou allonge quand bon me semble. Bre-  
uis oratio penetrat celos longa potatio  
euacuat scyphos. Du est est escript cela.  
Par ma foy (dist Donocrates, ie ne scay  
mon petit couill'aust/mais tu hausp trop  
En cela (dist le Hoyme) ie vous ressem-  
ble. Mais Venite apotemus. Lon apre-  
sta carbonnades a force et belles soup-  
pes de primes, et beut le Hoyme a son  
plaisir . Aucuns luy tindrent compai-  
gnie, les aultres sen deporterent . Apres  
chascun commença soy armer et accou-  
frer. Et armerent le Hoyme contre son  
vouloir, car il ne vouloit aultres armes  
que son froc d'auant son estomach, et le  
baston de la croix en son poing. Toutes-  
foys a leur plaisir feut armé de pied en  
cap/et môté sus en bon coursier du roy  
aulme/ a un gros braquemart au cousté.  
Ensemble Gargantua / Donocrates/  
Gymnaste/ Eudemon, et vingt et cinq  
des plus aduenteureux de la mayson de  
Grandgousier ; tous armez a l'aduen-  
taige la lance au poing montez comme  
saict George: chascun ayant un harque-  
bouzier en crope.

**C**omment le Hoyme dōne couraige  
a ses compaignons, a comment  
il pendit a une arbre.

Ahap. pl.

It ij



Il sen vont les nobles  
champiōs a leurs aduē  
tures, bien deliberez de  
tendre quelle rencontre  
fauldra poursuyure, et  
de quoy se fauldra con  
tregarder, quand viendra la iournee de la  
grande et horrible bataille. Et le Roy  
ne leur donne couraige, disant. Enfans  
n'ayez ny paour ny doubte. Je vous cō  
duyray seurement. Dieu et saint Be  
noist soient avecques no<sup>r</sup>. Si i'auoys la  
force de mesmes le couraige, part la mort  
bieu ie vous les plumeroyz comme vn  
canard. Je ne crains rien fors l'artillerie.  
Touteffoys ie scay que oraison, que ma  
baille le soussecretain de nostre abbaye,  
laquelle guarentist la personne de tou  
tes bouches a feu. Mais elle ne me p<sup>r</sup>ite  
ra de riē, il ar ie ny adioustie poict de foy.  
Touteffoys mon baston de croix fera  
diablies. Par dieu, qui fera la cane de  
vous aultres, ie me donne au diable si ie  
ne le foyz moyne en mon lieu, et lenches  
uestre de mon froc. Il porte medicine a  
coushardise de gens. Auez poict ouy par  
ler du leurier de monsieur de Heurles,  
qui ne basoit rien pour les champs, il  
luy mist vn froc au col, par le corps dieu  
il ne schappoit ny lieure ny regnard da  
uant luy, et que plus est courrit tous  
les chiens du pays, qui au parauant  
estoit esrene, et de frigidis & maleficiatis.



Le Moynes disant ces parolles en cho-  
sere passa soubz un noyer tyrant vers la  
saullaye, & embrocha la visiere de son he-  
aulme a la rouverte d'une grosse brâche du  
noyer. Le non obstant donna fierement  
des esprôs a son cheual, lequel estoit cha-  
fouille a la poincte, en maniere q̄ le che-  
ual bondit en auât, & le Moynes voulât  
deffaïre sa visiere du croc, la fache la bide &  
de la main se pend aux brâches: ce pen-  
sât que le cheual se desrobe dessouz luy.  
Par ce moyen demoura le Moynes pen-  
sât au noyer, & criant a l'aide & au meur-  
tre, protestât aussi de trahison. Eudemō  
premier lapercent, & appellent Gargan-  
tua. Aye venez & voyez Absalon pëdu.  
Gargantua venu considera la cōtenëce  
du moynes: & la forme dont il pendoit, et  
dist a Eudemō. Vous auez mal rencō-  
tré le comparant a Absalon. Car Absa-  
lon se pendit par les cheueux, mais le  
moynes ras de teste sest pëdu par les au-  
reilles. Aydez moy (dist le Moynes) de par-  
le diable. N'est il pas bien le temps de ia-  
zer? Vous me semblez les presche's decre-  
talistes, qui disent q̄ q̄conq's verra son p-  
chain en dâgier de mort, il se doit sus p-  
ne de pcommunication trisulce plustouft  
admonnester de soy confesser & mettre en  
estat de grace que de luy ayder. Quand  
doncques ie les verray tombez en la ri-  
uiete, & prestz de estre noyez, en lieu de les  
aller querir & baillier la main, ie leur fes-

¶ iii

ray un beau & long sermon de cōtemptu  
mundi. & fuga seculi, & lors quilz serōt roi  
des mors, ie les iray pescher. Ne bouge  
(dist Gymnaste) mon mignon ie te boys  
querir, car tu es gentil petit monachus.  
Monach⁹ i claustro nō valet oua duo,  
sed quando est extr beane valet triginta.  
Gay deu des pēduz, pl⁹ de cinq cēs, mais ie  
nen veis ocq̄s qui eust mēilleure grace en  
pendilāt, & si ie lauoyz aussi bōne ie voul  
droys ainsi pendre toute ma vye. Aurez  
vo⁹ (dist le Moine) tantost assez presché.  
Aidez moy de p dieu, puis q̄ de par saul  
tre ne voulez. Par l'habit que ie porte vo⁹  
en repentirez tempore et loco prelibatis,  
Alors descendit Gymnaste de son che  
ual, & mōtāt au noyer souleua le moine  
par les goussetz d'une mai, & de l'autre def  
fist sa visiere du croc de l'arbre, & aīsi le lai  
sa tomber en terre, & soy apres. Descendu  
que feut le Moine se deffist de tout son  
arnoyz, et getta l'une piece apres l'autre  
parmy le champ. & reprenant son baston  
de la croix remonta sus son cheual, le  
quel Eudemon auoit retenu a la fuyte.  
Ainsi sen vont ioyeusement tenās le che  
min de la sauflaye.

Comment le scharmousche de Picro  
chole feut rencontree par Gargantua.  
Et commēt le Moine tua le capitaine  
Tyravant, & puis fut prisonnier  
entre les ennemys.

Chap. plj.





**D**icrocholo a la relation de  
ceulx qui auoient euade a  
la rouverte lors que Tripet  
fut estripé feut espris de  
grand courroux, oyant que  
les diables auoient couru suz ses gens, et  
tint son conseil toute la nuyct, au quel  
Hastineau et Toucquedillon conclu-  
rent que sa puissance estoit telle quil  
pourroit desfaire tous les diables denfer  
sils y benoient. Le que Dicrocholo ne  
croyoit pas du tout, aussy ne sen desioyt  
il. Pourtant enuoya soubz la conduicte  
du conte Tyrauant pour descouvrir le  
pays seize cens cheualiers tous montez  
sus cheuaulx legiers en escharmouche,  
tous bien aspergez deau beniste/et chas-  
cun ayant pour leur signe vne estolle  
en escharpe, a toutes aduentures silz  
rencontroient les diables, que par ver-  
tus tant de ceste eau Gungorienne que  
des estolles les feissent disparoir et esua-  
nouyr. Aceulx coururent iusques pres  
lauau. Guyon/et la maladerye, mais  
oncques ne trouuerent personne a qui  
parler, dont repasserent par le dessus, et  
en la loge et tugure pastoral / pres le  
Loulidray trouuerent les cinq pelerins.  
Lesquelz liez et bafouez emmenerent,  
comme silz feussent espies, non obstant  
les exclamations/adiurations/et requie-  
stes quilz feissent. Descendus de la Berg  
Seuille/furent entenduz par Gargans.

Ik iiii

tua. Lequel dist a ses gēs. Compaignōs  
il y a icy rencontre et sont en nombre  
trop plus dix fois que no<sup>9</sup>. chocquerons  
nous sus eulx. Que diable (dist le moy  
ne) ferōs nous doncq. Estimez vous les  
hōmes par nōbre / & non par vertus et  
hardiesse. Puis sescria. A hocquōs dia  
bles / chocquōs. Le que entendēs les en  
nemys pensoient certainement q̄ feussēt  
brays diables, dont commencerent fuyr  
a bride auallée, excepté Tyrauāt, lequel  
coucha sa lāce en larrest, & en ferut a tou  
te oultrāce le moyne au milieu de la poi  
ctrine, mais rencontrant le froc horri  
fique, rebouscha par le fer, comme si  
vous frappiez dune petite bougie contre  
vne enclume. Adoncq le Moyne auecq  
son baston de croix luy donna entre col  
et collet sus los Acromion si rudement  
quil lestonna: et feist perdre tout sens et  
mouēment, & tomba es piedz du cheual.  
Et voyāt lestolle quil portoit en eschar  
pe, dist a Gargantua. Ceulx cy ne sont  
que prestres, ce nest quun commancemēt  
de moyne, par saint Jean ie suis moy  
ne parfaict. ie vous en tueray comme de  
moussches. Puis le grand gualot cou  
rut apres, tant quil atrapa les derniers  
et les abbastoyt comme seille frapant a  
tors & a trauers. Gymnaste interroqua  
sus lheure Gargantua, filz les deb  
uoient poursuyure. A quoy dist Gar  
gantua, Nullement, Car selonc braye



discipline militaire, i'amaïs ne fault met-  
tre son ennemy en lieu de desesperoir. Par  
ce que telle necessité luy multiplie la for-  
ce/et accroist le couraige, qui ia estoit de-  
iect et faillly. Et ny a meilleur remede de  
salut a gens estommez et recreuz que de  
nesperer salut aulcū. Quātes Victoires  
ont estes tollues des mains des hainc-  
queurs par les haincuz, quād il ne se sōt  
contentez de raison: mais ont attempte  
du tout mettre a intermition et destruire  
totalemēt leurs ennemys, sans en vou-  
loir laisser vn seul pour en porter les no-  
uvelles. Diurez tousiours a vos en-  
nemys toutes les portes & chemins, & pl<sup>st</sup>  
tost leurs faictes vn pont d'argent, affin  
de les rēuoyer. Voyez mais (dist Gym-  
naste) ilz ont le Moyne. Ont ilz (dist  
Gargantua) le moyne? Suz mon hon-  
neur, que ce sera a leur dōmaige. Mais  
affin de suruenir a tous azars, ne nous  
retirōs pas encores, attendōs icy en silē-  
ce. Car ie pense ia assez congnoistre len-  
gin de nos ennemys, il se guidēt par sort  
non par conseil. Jeculx ainsi attendens  
soubz les noiers, ce pendent le Moy-  
ne poursuuyoit chocquant tous ceulx  
q̄l recontroit sans de nully auoir mer-  
cy. Jusque a ce quil rencontra vn cheua-  
lier qui portoit en crope vn des pauures  
pelerins. et la voulent mettre a sac se-  
scria le pelerin. Ha monsieur le priour  
mon amy/monsieur le priour saluez moy

le sous en prie. Laquelle parolle entendue se retournerent arriere les ennemis et voyans que la nestoit que le Hoya- ne, qui faisoit cest esclandre, le chargerent de coups, comme on faict vn asne de boys, mais de tout rien ne sentoit mes- mement quand ilz frapoient sus son froc tant il auoit la peau dure. Puy le bail- lerent a garder a deux archiers, & tour- nans bride ne veirent personne contre eulx dont existimerent que Gargan- tua estoit fuy avecques sa bande. Adonc coururent vers les noyettes tant roidement quilz peurent pour les ren- contrer, et laisserent la le moyne seul avecqs deux archiers de garde. Gar- gantua entendit le bruit, & hennissement des cheualx, et dist a ses gens. Com- paignons, ientends le trac de nos en- nemys, et ia apperceoy aucuns diceulx qui viennent contre nous a la foule ser- rons nous icy / et tenons le chemin en bon ranc, par ce moyen nous les pour- rons recepuoir a leur perte et a nostre honneur.

**C** Comment le Hoya ne se  
dessist de ses gardes / et  
comet le charmoif  
che de Microcho  
se feut deffaicte.  
Chapitre,  
plus,







**L**e Moyne les voyant  
ainsi departir en desordre,  
coniectura quilz alloient  
charger sus Gargantua  
et ses gens, et se contristoit  
merueilleusement de ce quil ne les po-  
uoit secourir. Puis aduisa la contenen-  
ce de ses deux archiers de garde, les-  
quelz eussent voulentiers couru apres  
la troupe pour y butine quelque chose  
et tousiours regardoient vers la vallee  
en laquelle ilz descendoient. Daduena-  
taige syllogisoit disant, ces gens icy sont  
bien mal eperceez en faictz darmes. Car  
onques ne me ont demandé ma foy, et  
ne me ont ousté mon braquemart. Soub-  
dain apres tyra son dict braquemart, et  
en ferut larchier qui le tenoit a dextre  
suy coupant entierement les venes iu-  
gulares / et arteres spagitides du col,  
auecques le guarquareon, iusques es  
deux adenes: et retirant le coup suy en-  
treouurit le mouelle spinale entre la se-  
conde & tierce vertebrie, la tomba larchier  
tout mort. Et le moyne detournant son  
cheual a gauche courut sus lautre, le-  
quel voyant son compaignon mort et le  
moyne aduentaigé sus soy, cryoit ahaut  
te voiry. Ha monsieur le priour ie me rēdz,  
monsieur le priour mon bon amy, mon-  
sieur le priour. Et le Moyne cryoit de  
mesmes. Monsieur le posterieur mon  
amy, monsieur le posterieur, vous au-

rez suz vos posteres . Ha (disoit l'archier)  
mon sieur le priour, mon mignon, mon sieur  
le priour, que dieu vous face abbé . Par  
l'habit (disoit le H oyne ) q̃ ie porte ie do  
feray icy cardinal, Rensonnez vous les  
gens de religion: Vo<sup>9</sup> aurez un chapeau  
rouge a ceste heure de ma main . Et l'ar  
chier cryoit, Mon sieur le priour/mon sieur  
le priour/mon sieur l'abbé futeur/mon sieur  
le cardinal/mon sieur le tout. Ha/ha/ha/  
non. Mon sieur le priour/mon bon petit  
seigneur le priour ie me rēds a vous . Et  
ie te rends (dist le H oyne) a tous les dia  
bles . Lors dun coup luy transchit la te  
ste, luy coupant le test sus les os petreux  
et enleuant les deux os bregmatis a la cō  
missure sagittale, avecques grande par  
tie de los coronal, ce que faisant luy tran  
schit les deux membranes et ouurit profon  
dement les deux posterieurs Ventricules  
du cerueau: et demoura le craine pendent  
sus les espaulles a la peau du pericrane  
par derriere, en forme dun bonnet docto  
ral, noir pas dessus, rouge par dedans.  
Ainsi tōba roide mort en terre. Ce faict,  
le H oyne dōne des esprōs a son cheual  
et poursuyt la voye que tenoient les en  
nemys, lesquels auoient rencontré Gar  
gantua et ses cōpaignons au grand che  
min. et tant estoient diminuez en nombre  
pour lenorme meutre que y auoit faict  
Gargantua avecques son grand arbre:  
Gymnaste/Donocrates, Eudemon/et



les autres, qui s'commençoient soy restra  
rer a diligence/ tous effrayez et perturbez  
de sens & entendement, cōme s'ils veissent  
la propre espee et forme de mort d'auant  
leurs yeulx. Et comme vous voyez vn  
asne quād il a au cul vn oestre Junonic-  
que, ou vne mouche qui le point, courir  
za & la, sans voye ny chemin gettant sa  
charge par terre/rompant son frain & res-  
nes, sans aucunement respirer ny pran-  
dre repous, et ne scayt on qui le meut, car  
son ne doit rien qui le touche. Aisi fuy-  
oient ces gens de sens desprouueuz, sans  
scavoir cause de fuyr. tant seulement les  
poursuyt vne terreur Panice laquelle  
auoient conceue en leurs ames. Voyāt  
le moyne que toute leur pensee n'estoit si  
non a guaigner au pied, descēd de son che-  
ual, et monte sus vne grosse roche qui  
estoit sus le chemin, & avecques son grād  
braquemart, frappoit sus ces fuyars a  
grand tour de bras sans se faindre ny  
espargner. Tant en tua et mist par ter-  
re, que son braquemart rompit en deux  
pieces. Adoncques pēsa en soy mesmes  
que cestoit assez massacré et tué, et que le  
reste doibuoit eschapper pour en porter  
les nouuelles. Pourtant saisit en son  
poing vne hache de ceulx qui la gisoient  
mors, et se retourna de rechief sus la ro-  
che, passant temps a veoir souyr les en-  
nemys/ & cuiller buter être les corps mors,  
excepté que a tous faisoit laisser leurs

picques / espees / lances et hacquebutes,  
à ceulx qui portoient les pelerins liez, il  
les mettoit à pied à deliuroit leurs che-  
uaulx au dictz pelerins, les retenēt auc-  
ques soy loze de la haye. Et Toucque-  
dillon, lequel il retint prisonnier.

**C**omment le Moyne amena  
les pelerins et les bōnes pa-  
roles que leur dist Grā  
gousier. Chap. xliij.



**C**este escarmouche per-  
acheuee se retira Gar-  
gantua avecques sesgēs  
excepté le Moyne, à sur  
la poincte du iour se ren-  
dirent à Grandgousier,  
lequel en son lict prioyt dieu pour leur  
salut et victoyre. Et les voyant tous  
saulz à entiers les embrassa de bō amour,  
à demanda nouuelles du moyne. Mais  
Gargantua luy respondit que sans do-  
ubte leurs ennemys auoient le moyne.  
Ils auront (dist Grandgousier) donc-  
ques male rencontre. Le que auoyt este  
bien vray. Pourtant encores est le pro-  
uerbe en vsaige, de bailler le moyne à q̃l-  
quy. Adonques commenda quoy apres-  
fist tresbien à desieuner, pour les refrai-  
schir. Le tout apresté son appella Gar-  
gantua mais tant luy greuoit de ce que  
le moyne comparoit auscunement, quil  
ne vouloit ny boyre / ny manger, Tout



son Bâin le Moynes arruue, & des la por-  
te de la basse court, se scrya, vin frays / vin  
frays, Gymnaste mon amy. Gymnaste  
sortit, & veit que cestoit frere Jean qui  
amenoit cinq pelerins / & Touquedillon  
prisonnier, dont Gargantua sortit au da-  
uant & luy firent le meilleur recueil que  
peurent / & le menerent dauant Grand-  
gousier, lequel linterrogea de toute son  
adventure. Le moynes luy disoit tout : &  
comment on l'auoit prins, & comment il  
sestoit deffaict des archiers, & la boucherie  
quil auoit faict par le chemin / & comment  
il auoit secous les pelerins, et amené le  
capitaine Touquedillon. Puis se mi-  
rent a banqueter ioyeusement tous en-  
semble. Le pendant Grandgousier in-  
terrogeoit les pelerins, de quel pays ilz  
estotent / dont ilz venoient / & ou ilz alloient.  
Lasdaller pour tous respondit. Seigne-  
ur ie suys de saint Genou en Berry,  
cestuy cy est de Pasuaun / cestuy cy est de  
Dnzay / cestuy cy est de Argy / & cestuy  
cy est de Villebrenin. Nous venons de  
saint Sebastian pres de Nantes / et  
nous en retournons par nous petites  
iournees. Vraye mais (dist Grandgou-  
sier) qu'alliez vous faire a saint Seba-  
stian : Nous allons (dist Lasdaller)  
luy offrir nos votes contres la peste. D  
(dist Grandgousier) pauvres gens, estis-  
mez vous que la peste viengne de saint  
Sebastian? Duy brayement (respondit

Lasſaller) nos preſcheurs nous laſſer-  
ment. D( diſt Grandgouſier) les faulx  
prophetes vous annoncent ilz telz abus?  
Blasphemēt ilz en ceſte ſacſon les iuſtes  
et ſainctz de dieu, quilz les font ſembla-  
bles aux diables, qui ne ſont q̄ mal entre  
les humains? Comme Homere eſcript q̄  
la peſte fut miſe en louſt des Gregoys p  
Apollo. & comme les Poetes ſaignēt vn  
grand tas de Deïoues et dieux malſai-  
ſans. Ainſi preſchoit a Sinays vn La-  
phart, que ſainct Antoine mettoit le feu  
es iambes, et ſainct Eutrope, faiſoit les  
hydropiques/ & ſainct Gildas les ſouſz/  
ſainct Benou les gouttes. Mais ie le  
punyz en tel exemple quoy quil me ap-  
pellast hereticque, que depuis ce temps  
Laphart quicōques neſt auzé entrer en  
mes terres. Et meſbays ſi voſtre roy les  
laiſſe preſcher par ſon royaume telz ſcā-  
dales. Car plus ſont a punir, que ceulx  
qui par art magicq̄ ou aultre engin au-  
roient mys la peſte par le pays. La peſte  
ne tue que le corps: mais ces prediciōs  
diabolicques infectionent les ames des  
pauures & ſimples gens. Luy diſans ces  
paroles entra le Moÿne tout delibere, &  
leurs demāda. Dōt eſte vo<sup>r</sup>, vo<sup>r</sup> aultres  
pauures hayres? De ſaict Benou, dirēt  
ilz. Et cōmēt( diſt le Moÿne) ſe porte ſab-  
bē Trāchelō, le bō beuueur. Et les moy-  
nes, q̄lle chere fōt ilz? Le cor dieu ilz biſco-  
tēt vos ſēmes ce pēdēt q̄ eſtes en rominage.



Ginhen (dist Lasdaller) ie n'ay pas peur  
de la mienne. Car qui la verra de iour,  
ne se rompera pas le coul pour lasser vi-  
siter la nuyt. C'est (dist le moine) bien  
rêtré de picques. Elle pourroit estre aus-  
si layde que Proserpine, elle aura par  
dieu la saccade puy quil y a moynes au-  
tour. Car un bon ouurier met indiffe-  
rentement toutes pieces en oeuvre. Que  
paye la verolle / en cas q ne les trouuez  
engroissees a vostre retour. Car seule-  
ment l'ombre du clocher d'une abbaye est  
seconde (C'est) dist Gargantua (comme  
leau du Nil en Egypte, si vous croyez  
Strabo & Pline lib. vii. chap. iii) aduisez  
q cest de la miche des habitz & des corps.  
Lors dist Grandgousier. Allez vous en  
pauvres gës on nom de dieu le createur,  
lequel vo<sup>r</sup> soyt en guide perpetuelle. Et  
dorenavant ne soyez faciles a ces otieus  
& inutiles voyages. Entretenez vos fa-  
milles / trauallez chascun en sa vacatiõ /  
instruez vos enfans & vivez comme vous  
enseigne le bon Apostre saint Paul.  
Le faisans vo<sup>r</sup> aurez la garde de dieu  
des anges & des saintz avecques vous,  
ny aura peste ny mal q vo<sup>r</sup> porte nuy-  
sance. Puy les mena Gargantua pren-  
dre leur relectiõ en la salle: mais les peles-  
ris ne faisoient q soupirer & dirêt a Gar-  
gantua. Qu'il heureux est le pays q a pour  
seigneur un tel hõme. Nous sommes pl<sup>u</sup>  
edifiez & instruits en ces ppous ql no<sup>r</sup>

A

tenu, qu'en tous les sermons que iamaiz  
nous feurent preschez en nostre ville.  
Cest (dist Gargantua) ce que dict Pla-  
ton lib. v. de rep. que lors les republicques  
feroient heureuses, quand les roys philo-  
sopheroient, ou les philosophes regnero-  
ient. Puis leur feist emplir leurs bezaces  
de viures / leurs bouteilles de vin, & a  
chascun donna cheual pour soy soulai-  
ger au reste du chemin, & quelques caros-  
sus pour viure.

**C** Comment Grandgousier traicta  
humainement Turquedisson  
prisonnier. Chapitre  
pluin.



**T**urquedisson fut pres-  
enté a Grandgousier, &  
interrogé par icelluy sus  
l'entreprinze et affaires  
de Microchole, quelle fin  
il pretendoyt par ce traic-  
tiffaire vacarme. A quoy respondit  
que sa fin & sa destinee estoit de conque-  
ster tout le pays sil pouoit, pour l'uniuers  
faicte a ses fouaciers. Cest (dist Grand-  
gousier) trop entreprint / qui trop embras-  
se peu estraint. le temps n'est plus d'ainsi  
conquerir les royaumes avecques dō-  
maige de son prochain frere chrestien, ceste  
imitation des anciens Hercules / Ale-  
xandres / Hannibals / Scipions / Césars  
& autres telz est contraire a la profession



de l'euangile . par lequel nous est com-  
mandé / garder / sauuer / regir / et admi-  
nistrer chascun ses pays et terres , non  
hostilement enuahir les autres . Et ce  
que les Sarazins & Barbares iadys ap-  
pelloient prouesses, maintenant nous ap-  
pellons briganderies, et mechansetez .  
Dieux eust il faict soy contenir en sa  
maison royallément la gouuenant: que  
insulter en la mienne / hostilement la pil-  
lant. car par bien la gouverner leust au-  
gmentee, par me piller sera destruiet. Al-  
lez vous en au nom de dieu: suyuez bon-  
ne entreprinse . remonstrez a vostre roy  
les erreurs que congnoistrez. & iamaiz ne  
le conseillez, ayant esgard a vostre profit  
particulier, car avecques le commun est  
aussy le propre perdu. Quand est de vostre  
ranson, ie vous la donne entierement,  
& veulx que vous soient rendues armes  
& cheual, ainsi fault il faire entre voisins  
et anciens amis, veu que ceste nostre dif-  
ference, n'est poinct guerre proprement.  
Le dme Platon li. 5. de. rep. vouloit estre  
non guerre nommee, ains sedition quand  
les Grecz meuoioient armes les vns cōtre  
les autres. Le q si par male fortune ad-  
uenoyt, il cōmende qu'on vse de toute mo-  
destie. Si guerre la nommez, elle n'est q su-  
perficiaille: elle n'est poinct au pfond ca-  
binet de nos cueurs. Car nul de nous n'est  
oustraigé en son honneur: & n'est qstion  
en somme totale, que de rabiller quelque

A ij

faulxte commise par nos gens, ientends &  
hostres & nostres . Laquelle encores que  
congneussiez, vous doibuez laisser cou-  
ler oultre. car les personages querelâs  
estoiēt plus a contempner, que a remē-  
teuoir, mesmement leurs satisfaisant sce-  
lō le grief, comme ie me suis offert. Dieu  
sera iuste estimateur de nostre different,  
lequel ie supply plus toust par mort me  
tollir de ceste vie, & mes biens deperir da-  
uant mes yeulx, que par moy ny les mi-  
ens en rien soyt offense. Les paroles a-  
cheuees appella le moyne, et dauāt tous  
luy demanda, frere Jean mon bon amy  
estez vo<sup>s</sup> q̄ auez prins le capitaine Tous-  
quedillon icy present. Luy (dist le moyne  
il est present, il a aage & discretion, iayme  
mieu<sup>x</sup> que le sachez par sa confession,  
que par ma parole. Addecques dist Tous-  
quedillon . Seigneur cest luy veritable-  
ment qui m'a prins, et ie me rends son  
prisonnier franchement . Lauez vous  
(dist Grandgousier au moyne) mis a ran-  
çon. Non. dist le moyne . De cesa ie ne  
me soucie . Combien (dist Grandgousier)  
boulduez vous de sa prinze ? Rien rien  
(dist le moyne) cela ne me mene pas. Lors  
commenda Grandgousier, que present  
Touquedillon feroit contez au moyne  
soixante & deux mille saluz, po<sup>r</sup> celle prin-  
se. Le que fut faict ce pendent quon feist  
la collation au dict Touquedillon. au  
quel demāda Grandgousier sil vouloit



demourer avecques luy/ou si meulx au-  
moit retourner a son roy. Toucquedilla  
son respondit, quil tiendroist le party le-  
quel il luy conseilleroit. Doncques (dist  
Grandgousier)retournez a vostre roy, et  
dieu soit avecques vous. Puis luy dona  
une belle espee de Vienne, avecques  
le fourreau dor faict a belles bignettes  
dorfeutrye / et un coiffier dor present sept  
cēs deus mille et marcz, garny de fines  
pierreries, a lestimation de cent mille soi-  
pante mille ducatz, & dix mille escuz par  
present honorable. Apres ces ppous mō-  
ta Toucquedillon sus son cheual. Gar-  
gantua pour sa seurte luy bailla trente  
hōmes darmes & six vingtz archiers soubz  
la cōduicte de Gymnaste, pour le mener  
iusques es portes de la Rocheclermant,  
si besoing estoit. Iceuluy departy le moy-  
ne rendit a Grandgousier/ les soixante  
& deus mille salutx quilz auoit receu/ dis-  
sant. Lyre ce nest ores, que vous dois-  
uez faire telz dons. attendez la fin de  
cette guerre, car lon ne scait quelz affai-  
res pourroient seuruenir. Et guerre fai-  
cte sans bonne prouision dargent, n'a  
qu'un sospirail de vigner. Les nerfs des  
batailles sont les pecunes. Donc-

ques (dist Grandgousier) la fin  
je vous contenteray par  
honeste recōpense et  
tous ceulx qui me  
aurōt bien seruy.

A m

**C**omment Grandgousier manda  
querir ses legioins. et comment  
Toucquedisson tua hastis  
ueau, puis feut tué par  
le commandement  
de Microchole.  
Cha. plv.



**C**es mesmes iours,  
ceulx de Bessé, du  
Marché Vieulx, du  
bourg saint Jacques  
du Trainneau, de Pa  
rillé, de riuiere, des ro  
ches saint Paoul, du Dau Breton, de  
Pautille, du Brehemont, du pont de  
clam, de Crauant, de Grandmont, des  
Bourdes, de la ville au mere, de Huymes  
de Segré, de Hussé, de saint Louant,  
de Panzouft, des Loufdreaulx, de Ver  
ron, de Aoulaines, de Alosé, de Vares  
nes, de Bourgueil, de Lisse Boucard, du  
troulay, de Marsay, de Aâde, de Hôt  
foreau, & aultres lieux confines enuoies  
rent deuers Grandgousier ambassades,  
pour luy dire quilz estoient aduertis des  
tordz que luy faisoit Microchole : & pour  
leur ancienne confederation, ilz luy of  
froient tout leur pouoir tant de gens, que  
d'argent, & aultres munitions de guerre.  
L'argent de tous montoit par les pactes  
quilz luy enuoyoit, six vingt quatorze  
millions dor. Les gens, estoient quinze



milie hommes darmes, trente et deux  
milie cheuals legiers / quatre vingtz  
neuf milie harquebouziers, cent quarante  
milie aduēturiens / vnze milie deux cens  
canons / doubles canons / basiliciz & spira  
les. Dionniers quarante & sept milles  
le tout soudoyé et auitailié pour six  
mois. Lequel offre Gargantua ne res  
fusa, ny accepta du tout. Mais grandes  
ment les remerciant / dist, quil compo  
roit ceste guerre par tel engin que besoing  
ne seroit tant empeschier de gens de bien.  
Seulement enuoya qui ameneroit en  
ordre les legions lesquelles entretenoit or  
dinairement en ses places de la deuiniere  
de Chaunay / de Grauoit / & Quinquays,  
montât en nombre douze cens hommes  
darmes, trente & six milie homes de piedz  
treize milie arquebuziers, deux cens gros  
ses pieces dartillerie & vingt & deux mil  
le Dionniers, tous par bandes, tât bien  
assorties de leurs thesauriers / de viuand  
siers / de Hareschaus / de armuriers, &  
autres gens necessaires au trac de ba  
taille : tant bien instruits en art militai  
re / tant bien armez / tant bien recognois  
sans et suyuant leurs enseignes / tant  
soudains a entendre & obeir a leurs ca  
pitaines / tant expedites a courir / tant fors  
a chocquer / tât prudents a lauenture, que  
mieus ressembloient vne harmonie dor  
gues & concordante dhorologe / qune ar  
mee, ou gesdarmie. Toucquedillon ar  
A iiii

elué se presenta a Microchole, & luy com-  
pta au long ce quil auoit & faict / & deu.  
a la fin conseilloit par fortes parolles  
qu'on feist apoinctemēt avecques Grād-  
gousier / lequel il auoit esprouuē le plus  
homme de bien du monde, adioustant  
que ce n'estoit ny pieu / ny raison mole-  
ster ainsi ses voisins / desquelz iamais na-  
uoiet eu que tout bien. Et au regard du  
principal : q̄ iamais ne sortiroient de ceste  
entrepriſe que a leur grād dommaige et  
malheur . Car la puissance de Micro-  
chole n'estoit telle, que aisement ne les  
peust Grādgousier mettre a sac. Il n'eut  
acheuē ceste parolle, que Hastue au dist  
tout hault. Bien malherceux est le prince  
qui est de telz gens serui, qui tant faciles-  
ment sont corrompuz / comme ie cōgnoys  
Toucquedillon. Car ie voy son courai-  
ge tant changē que voluntiers se feust  
adioint a nos ennemys pour contre nos  
bataillier & nous trahir / s'ilz leussent voulu  
retenir : mais comme vertus est de tous  
tant amys que ennemys louee & estimee,  
aussi meschanceté est toust cōgneue & sus-  
pecte. Et pose que dicelle les ennemys se  
seruent a leur profit si ont ilz tousiours  
les meschās & traistres en abhominatiō.  
A ces parolles Toucquedillon impatiēt  
tyra son espee, & en trāspერca Hastue au  
vn peu au dessus de la mamelle quays-  
che. dōt mourut incontinent . Et tyrant  
son coup du corps / dist frāschement. Ainsi



perisse qui seaulx seruiteurs blasmera  
Microchole soubdain entra en fureur, et  
boyât lespee & fourreau tant diapié, dist.  
Te auoit on donné ce bastō, pour en ma  
presence tuer malignemēt mon tant bon  
amy Hastineau. Adoncques commenda  
a ses archiers quilz le meissent en pieces.  
Le que fut fait sus lheure, tant cruelle  
ment que la chambre estoit toute pauee  
de sang. Puis feist honorablement in  
humer le corps de Hastineau, & celluy de  
Touquedissō getter par sus les murail  
les en la valee. Les nouuelles de ces  
oustraiges feurent sceues par toute lar  
mee/dont plusieurs commencerēt mur  
murer contre Microchole, tant q Gippe  
minaud luy dist. Seigneur ie ne scay qlle  
yssue sera de ceste entripise. Je voy vos  
gens peu confermez en leurs couraiges.  
Ilz cōsiderēt que sommes icy mal pour  
uenz de viures, & ia beaucoup diminuez  
en nōbre, par deux ou troys yssues. Da  
uantage il vient grand renfort de gens a  
nos ennemys. Si nous sommes assiegez  
vne fois, ie ne voy point comment ce ne  
soyt a nostre ruyne totale. Bren, bren, dist  
Microchole, vous semblez les anguilles  
de Helin. Ho<sup>9</sup> criez dauant quon vous  
escorche. laissez les seulement venir.

¶ Comment Gargantua assaillit  
Microchole dedans la Rochecler  
maud & defist larmee dudict Micro  
chole,                    Chap. plvi.





Argantua eut la charge totale de l'armee / sçavoir  
pere demoura en son  
fort. Et leur donnant  
courage par bones pa  
rolles, promist grandz  
dons a ceulx qui feroient quelques pro  
uesses. Puis guaignerent le gué de Ve  
de / et par basteaux & pons legierement  
faictz passerēt oultre dune traicte. Puis  
considerant l'assiete de la ville que estoit  
en lieu haust et aduantageux, delibera  
celle nuyct sus ce q̃ estoit de faire. Mais  
Gymnaste luy dist Seigneur telle est  
la nature & complexion des Francoys,  
que ilz ne valēt que a la p̃miere poincte.  
Lors ilz sont plus q̃ diables. Mais silz  
sejournerent, ilz sont moins que femmes.  
Je suy d'aduis q̃ a heure presente apres  
que vos gens auront quelque peu respi  
ré & repeu / faciez dōner l'assault. A aduis  
feut trouuē bon. Adoncques produict tou  
te son armee en plain camp, mettant les  
subsides du couste de la mōtee. Le Roy  
ne print avecq̃s soy siq̃ enseignes de gens  
de pied, & deux cens hommes d'armes, et  
en grande diligence trauersa le marais,  
et gaigna au dessus le puy iusques au  
grand chemyn de Loudun. Cependent  
l'assault continuoit, les gens de Micro  
chole ne scauoient si le meilleur estoit sor  
tir hors et les receuoir, ou bien garder  
la ville sans bouger, Mais furieusement



sortit avecques quelque bāde d'hommes  
d'armes de sa maison : et la feut receu et  
festoye a grādz coups de canō q̄ gresloiet  
deuers les coustaup, dont les Gargan-  
tuites se retirerent au val, pour mieulx  
dōner lieu a l'artillerye. Ceulx de la ville  
se defendoiēt se mieulx q̄ pouoiēt, mayz  
les traictz passoient oultre par dessus  
sans nul ferir. Aucuns de la bāde saul-  
uez de l'artillerie dōnerent fierement sus  
nos gens / mais peu profiterēt . car tous  
feurent repceuz entre les ordres, & la ruez  
par terre . Le que voyans se vouloient  
retirer, mais ce pendēt le Høyne auoit  
occupé le passaige . Parquoy se mirent  
en fuyte sās ordre ny maintien . Aucuns  
vouloient leur donner la chasse, mais le  
Høyne les retint craignant que suy-  
uant les fuyans perdissent leurs rancz,  
et que sus ce poinct ceulx de la ville char-  
geassent suz eulx . Puis attendant quel-  
que espace, et nul ne comparant a len-  
contre, enuoya le duc Phrontiste pour  
admonnester Gargantua a ce quil a-  
uanceast pour guaigner le coustaū a la  
gauche pour empeschier la retraicte de  
Microchole par celle porte . Le que feist  
Gargātua en toute diligēce, et y enuoya  
q̄tre legiōs de la cōpaigrie de Sebofic,  
mais si toust ne peurēt gaagner le hault,  
q̄lz ne rencōtraissent en barbe Microcho-  
le & ceulx qui quecqs luy se fioiēt espars.

Lors chargerent sus roidement, toutes  
teffoys grandement feurent endommagés  
par ceulx qui estoient sus les murs  
en coupz de traict et artillerie. Quoy  
voyant Gargantua en grande puissance  
alla les secourir, et commença son ar  
tillerie a hürter sus ce quartier de mu  
railles, tant que toute la force de la ville  
y feut euoquee. Le Moine voyant cel  
luy cousté lequel il tenoit assiege, denüé  
de gens et gardes, magnaniment ty  
ra vers le fort et tant feist quil mōta sus  
luy et aucuns de ses gens pensant que  
p<sup>r</sup> de craincte & de frayeur dōnēt ceulx  
qui suruiennent a un conflict, que ceulx  
q̄ lors a leur force cōbattēt. Toutesfoys  
ne feist oncques effroy, iusques a ce que  
to<sup>t</sup> les siens eussent guaigné la muraille  
excepté les deux cens hommes darmes  
quil laissa hors pour les bazars. Puis  
secria horriblement et les siens ense  
mble, et sans resistance tuerent les guar  
des dicelle porte, & la ouvrirent es hom  
mes darmes & en toute fiereté coururēt  
ensemble vers la porte de Lorient, ou  
estoit le desarroy. Et par derriere ren  
uerferent toute leur force, voyans les as  
siegez de tous coustez, & les Guargan  
tuisies auoir guaigné la ville, se rendi  
rent au Moine a mercy. Le Moine  
leurs feist rendre les bastons et armes  
et tous retirer & reserrer par les eccleses  
laisissant tous les bastons des croix, et



commettant gens es portes pour les gar  
der de yssir. Duns ouurant celle porte ori  
entale sortit au secours de Gargantua.  
Mais Microchole p̄soit que le secours  
luy venoit de la ville, & par oustrechuydā  
ce se hazarda plus que deuant : iusques  
a ce que Gargantua sescrya. frere Jean  
mon amy / frere Jean en bon heur soyez  
venu. Adoncques congnoissant Micro  
chole & ses gens que tout estoit desesperé,  
pundrent la fuyte en tous endroictz. Gar  
gantua les poursuuyt iusques  
pres Vaugaudry tuant &  
massacrant puis. son  
na la retraicte.

**C**omment Microchole fuyant  
feut surprins de males fortunes  
& ce q̄ fait Gargantua ap̄s la  
bataille. Chap. pl̄vis.



Microchole ainsi desesperé  
se fuyt vers Lisle  
Bonchart, & au chemin  
de Riuere son cheual  
brücha par terre, a quoy  
tant feut indigné que de  
son espee se tua en sa chole. puis ne trou  
uant personne qui se remontast, vouldut  
prendre vn asne du molin qui la aupres  
estoit / mais les meismes se meutris  
rent tout de coups, et se destrousserent  
de ses habillemens, et luy baillierēt pour

foy courir vne meschāte seānye . Ainsi  
sen alla le pauvre cholerique / puis pas-  
sant leau au port huauz , & racontant  
ses males fortunes , feut aduise par vne  
vieille sourpison , que son royaume luy  
feroit rendu , a la benne des Cocquec-  
grues , depuis ne scayt on q̄l est deuenue ,  
Toutesfoys lon ma dict quil est de pres-  
sent pauvre gaignedenier a Lyon choles-  
re comme dauant Et tousiours se gues-  
mente a tous estrāgiers de la venue des  
Cocquecigrues / esperant certainement  
scelō la prophetie de la Vieille, estre a leur  
venue reintegré en son royaume. Apres  
leur retaiete Gargantua premierement  
recensa ses gens & trouua q̄ peu dicen-  
estoiēt peryz en la bataille. scaudir est q̄l-  
ques gens de pied de la bande du capis-  
taine Tolmere / & Donocrates qui auoit  
vn coup de harquebouze en son pourpo-  
inct . Puis les feist rafraischir chascun  
par sa bāde & commanda a es thesauriers  
que ce repas leur feust defrayé et payé / &  
que lon ne feist oultrage quiconques en  
la ville, deu quelle estoit sienne / & apres  
leur repas ilz comparussent en la place  
dauant le chasteau , & la seroient paiez  
pour six mois . Le que feut faict , puis  
feist conuenir dauant soy en la dicte pla-  
ce tous ceulx qui la restoient de la part  
de Microchole , esquelz presens tous ses  
princes et capitaines parla comme sensui-  
uyt.



**L**a contion que feist  
Gargantua es vain-  
cuz, Chap.  
plviij.



Des peres / ayeulx / et  
ancestres de toute me-  
moire, ont esté de ce sens  
à ceste nature, que des  
batailles par eulx con-  
sommees ont pour signe  
memorial des triumphes & victoires pl<sup>us</sup>  
voluntiers erigé trophées et monumens  
es cueurs des vaincuz par grace, que es  
terres par eulx conquisees par archite-  
cture. Car plus estimoient la viue sou-  
uenance des humains acquise par libe-  
ralité, que la mute inscription des arcs/  
columnes / & pyramides subiecte es cala-  
mités de l'air, & enuie dun chascun. Sou-  
uenir assez vous peut de la mansuetude,  
dont ilz vsèrent enuers les Bretons à la  
journee de saint Aubin du Cormier: & à  
la demollitiō de Parthenay. Vous auez  
entendu / & entendent admirez le bon trai-  
ctement q<sup>ue</sup>z feirēt es Barbares de Spa-  
gnoles, q<sup>ui</sup> auoient pissé / depopulé / & sacca-  
gē les fins maritimes de Dione & Thal-  
mondoys. Tout ce ciel a esté remply des  
louanges & gratulations que vous mes-  
mes & vos peres feistes lors que Alphas-  
bal roy de Canarre non assouy de ses  
fortunes enuahyt furieusement le pays

de Dnyx epercent la piraticque en toutes les isles Armoricques & regions cōfinies. Il feut en iuste bataille nauelle pris & vaincu de mon pere, au quel dieu soit garde & protecteur. Mais quoy? On cas que les aultres roys & empereurs/boyne qui se font nommer Catholiques leussent miserablement traicté/durement emprisonné/& ranconné extremement: il le traicta courtoisement / amiablement le logea avecques soy en son palays/ & par increoyable debōnaireté le rēuoya en sauf conduyt, chargé de dōs /chargé de graces chargé de tous offices d'amitie. Qu'en est y aduenu? Luy retourné en ses terres feist assembler tous les princes & estatz de son royaume / leurs exposa l'humanité quil auoit en nous congneu & les pria sur ce deliberer en faczon que le mōde y eust exemple, comme auoit ia en nous de gratieuseté honeste, aussi en eust d'honesteté gratieuse. La feut decreté par consentement vnanime, que lon offreroit entierement leurs terres domaines & royaume, & en faire selonc nostre arbitre. Alpharbal en propre personne soudain retourna avecques huyt grandes manſoneraires, menant non seulement les thesors de sa maison & ligne royalle, mais pres q̄ tout le pays. Car soy embarquant po<sup>r</sup> faire voile ou vent Weste Il ordēst: chascun a la foulle gettoit dedans icelle or/argent bagues/ioyaux/espiceries/dia-



gues et odeurs aromaticqs. Dapegays/  
Pelicans/ Guenons/ Luettes/ Genettes/  
Dorcespicz. Domet nestoit filz de bonne  
mere reputé, qui dedans ne gettast ce que  
auoit de singulier. Arriue q̄ feut, vouloit  
baiser les piedz de mō dict pere, le faict fut  
estime indigne: & ne feut tolere, ains feut  
embrasse socialement: offrit ses presens, ilz  
ne feurēt repceuz, par trop estre excessifz:  
se dōna mancipe & serf voluntayre soy &  
sa posterité: ce ne feut accepté, p̄ ne sēbler  
equitable: ceda par le decret des estatx ses  
terres & royaume offrant la transaction  
et transport signé, scellé et ratifié de tous  
ceulx q̄ faire le doiũuoient: ce fut totale-  
ment refuse, & les contractz gettes au feu  
La fin feut, q̄ mon dict pere cōmēça la  
mēter de pitié & pleurer copieusement, cōsi-  
derant le franc vouloir et simplicité des  
Anarriens: & par motz exquys & sentē-  
ces congrues dimmuoyt le bon tour quil  
leur auoit faict, disant ne leur auoir faict  
bien qui feust a lestimation dun bouton,  
& si rien dhonestete leur auoit monstre, il  
estoit tenu de ce faire. Mais tant plus  
laugmētoit Alpharbal. Quelle feut ly s-  
ue: En lieu que pour sa ranczon prinze  
a toute extremite, eussiont peu tyrannie-  
quemēt exiger vingt fois cēt mille escutz  
& retenir pour houstagiers ses enfans ai-  
snez, Ilz se sont faictz tributaires perpe-  
tuelz, & obligez ne<sup>o</sup> bailler par chascun an  
deux nulliōs dor affine a vin & aitre &c.

¶

ratz, Ilz nous feurēt l'annee premiere ley  
payez: la seconde de frāc vouloir en paie  
rent p<sup>ou</sup> cent cens mille escuz la tierce. p<sup>ou</sup> cent  
cens mille, la quarte troys millions, et  
tant tousiours croissent de leur bon gré,  
que serons contrainctz leurs inhiber de  
rien plus no<sup>u</sup> apporter. C'est la nature  
de gratuité. Car le tēps qui toutes cho  
ses erode & diminue, augmente/ & accroist  
les biēssaietz, par ce que bon tour libera  
lement faict a hōme de raison, croist cōti  
nuemēt par noble pensee & remembāce.  
Ne voulant doncques aucunement de  
generer de la debonnaireté hereditaire de  
mes parens, maintenant ie vous ab  
soulz & deliure, et vous rends francs &  
liberes comme par auant. D'abondāt se  
res a l'ysse des portes payez chascun  
pour troys moys, pour vous pouoir  
retirer en vous maisons et familles/ et  
vous conduiront en saulnete six cēs hō  
mes d'armes & huyt mille hōmes de pie  
soulz la conduite de mon escuyer Ale  
xandre, affin que par les paisāns ne soiez  
oultragez. Dieu soit avecques vous. Je  
regrette de tout mon cueur que n'est icy  
Microchole. Car ie luy eusse donnē a  
entendre que sans mon vouloir, sans  
espoir de accroistre ny mon bien/ ny mon  
nom, estoit faicte ceste guerre. Mais  
puis qu'il est esperdu / & ne scayt on ou,  
ny comment est esuanouy, ie deulx que  
son royaume demeure entier a son filz.



Lequel par ce qu'est par trop bas daagez  
(car il na encores cinq ans acomplyz) se-  
ra gouverné & instruit par les anciens  
princes & gens scauans du royaume. Et  
par autant q'un royaume ainsi desole,  
seroit facilement ruiné, si on ne refrenoyt  
la conuoytise & auarice des administra-  
te's dicelluy: ie ordōne & deulx q' **Pono-**  
**crates** soyt sus tous ses gouverneurs en-  
tendent, avecques autorité a ce requise, &  
assidu avecques l'enfant: iusques a ce q'il  
le congnoistra idoine de pouoir par soy  
regir et regner. Je consydere que facilité  
trop eneruée & dissolue de pardonner es  
malfaisans, leurs est occasion de plus  
legierement de rechief mal faire, par ceste  
pernicieuse confiance de grace. Je con-  
sydere que **Moyse**, le plus doulx hom-  
me qui de son temps feust sus la terre, ai-  
gremēt punissoyt les mutins & seditieux  
on peuple de **Israel**. Je consydere que  
**Gules Cesar** empereur tāt debonnaire,  
que de luy dict **Ciceron**: q' sa for' une rien  
plus souverain n'auoit, si nō quil pouoit:  
& sa Vertus meilleur n'auoit / sinon quil  
voulloit tousiours sauuer / & pardonner  
a vn chascun. Ice'lluy toute'sfoys ce non  
 obstant en certains endroits puint rigou-  
reusement les aulteurs de rebellion. A  
ces exēples ie deulx que me suirez auant  
le departir: premierement ce beau **Mar-**  
**quet**, qui a esté source et cause premiere  
de ceste guerre par sa vaine oustrecui-

**M ii**

dance, Secondement ses compaignons  
fouaciers, qui feurent negligēs de corriger  
sa teste folle sus l'instant. Et finablement  
tous les conseilliers/capitaines/officiers  
& domestiques de Microchole: lesquelz le  
auroient incité, loue, ou conseillé de sor-  
tir ses limites pour ainsi nous inquieter.

**C**omment les victeurs Gargantui-  
fies feurent recompensez apres la  
bataille. Chap. xliij.



Este concion faicte par  
Gargantua, feurent si-  
urez les seditieux par  
luy requys: exceptez  
Spadassin / Herdail-  
le & Menual: lesquelz  
estoient fuyz syz heures dauāt la bataille  
Lun iusques au col de saigne, dune trai-  
cte, laultre iusques au bal de byre, lault-  
re iusques a Logroigne sans darriere  
foy regarder, ny prandre alaine par che-  
min. & deuz fouaciers, lesquelz perirent  
en la tournée. Aultre mal ne leurs feist  
Gargantua: sinon quil les ordōna pour  
tirer les presses a son imprimerie: laq̃lle  
il auoit nouuellement institue. Puis  
ceulx qui la estoient mors il feist hono-  
rablement inhumer en la vallee des Mo-  
retes / & au camp de Brusseuville. Les  
naüres il feist panser et traicter en son  
grād Mosocome. Apres aduisa es dom-



maiges faict en la ville & habitans: & les  
feist rebozcer de to<sup>r</sup> le<sup>r</sup>s intereftz a le<sup>r</sup> cō-  
fession & serment. Et y feist bastir un fort  
chasteau: y cōmettāt gens & guet pour a  
laduenir mieulx soy defendre contre les  
soudaines esmeutes. Au departir remer-  
cya gracieusement to<sup>r</sup> les soudars de ses  
legions: qui auoient esté a ceste defaite: &  
les renuoya hyuerner en leurs statids &  
guarnisons. Exceptez aucuns de la le-  
gion Decumane, lesquelz il auoit veu en  
la iournee faire quelques prouesses: & les  
capitaines des bādes, lesquelz il emmena  
auecques soy deniers Grandgousier. A  
la venue & venue dyceulx le bon homme  
feut tāt ioyeux / que possible ne seroit le  
descrire. Adonc leurs feist un festin le pl<sup>r</sup>  
magnifique, le plus abundant & pl<sup>r</sup> deli-  
cieux, que feust veu depuis le temps du  
roy Assuere. A l'issue de table il distribu-  
a chascun dyceulx tout le parement de  
son buffet qui estoit au poys de disshuyt  
cent mille bezans dor: en grāds vases dā-  
tique / grāds potz / grands bassins / grāds  
tasses / couppez / potetz / candelabres / ca-  
latthes / nacelles / violiers / drageomes / et  
aultre telle vaisselle toute dor massif, oul-  
tre la pierrerie, esmail et ouuraige, qui  
par estime de tous excedoit en pris la  
matiere dyceulx. Plus, leurs feist com-  
pter de ses coffres a chascun douze cens  
mille escuz contents. Et d'abundant a  
chascun dyceulx donna a perpetuitee (ex-

Ad iii

cepté filz mouroient sans boirs ) ses cha-  
steaus/ & terres vicines selon que plus  
leurs estoient commodes. A Donocras-  
tes donna la Roche clermaud/ a Gym-  
naste le Loubray/ a Eudemon Mont  
pensier. Le Rinau a Tolimere/ a Itby/  
bole Montsoircau/ a Acamas Lande/  
Varenes/ a Lhironacte/ Grauoit a Se-  
baste/ Quiquenays a Alexandre/ Ligre  
a Sophrone. & ainsi de ses aultres places.

¶ Comment Gargantua feist bastir  
pour le Moynes l'abbaye de The-  
leme. Chapitre. l.

**R**estoit seulement le Moyn-  
ne a pourvoir. Lequel Gar-  
gantua vouloyt faire abbe  
de Seulle: mais il se refusa.  
Il luy voulut donner l'abbaye de Bour-  
gueil, ou de saint florent laqelle mieulx  
luy diroit/ ou toutes deux, sil les pre-  
noit a gré. Mais le Moynes luy fist res-  
pōse peremptoire, que de moynes il ne  
vouloit charge/ny gouvernement, Car  
comment (disoyt il pourroys ie gouver-  
ner aultroy, qui moymesmes gouver-  
ner ne scauroys? Si vous semblez q'ie  
vous aye faict/ & que puisse la laduenir  
faire seruice agreable, oustroyez moy de  
fonder vne abbaye a mon deus. A de-  
mende pleut a Gargantua & effrit tout  
son pays de Theleme iouste la riuere de



Roye, a deus sieues de la grande forest  
 du port Huault. Et requist a Gargantua  
 quil instituaist sa religion au cōtraire de  
 toutes aultres. Premieremēt doncques  
 (dist Ga. gantua) il ny fauldra ia bastir  
 murailles au circuit: car toutes aultres  
 abbayes sōt fieremēt murees. Voye, dist  
 le Royne. Et non sans cause ou mur  
 ya a dauāt a darriere, y a force murmur/  
 ennie/ a conspiration mutue. Dauāt aige  
 heu q̄ en certains conuents de ce monde  
 est en v̄sance, que si femme aucune y en  
 tre(ientends des preudes a pudiques) on  
 nettoye la place par laq̄lle elles ont pas/  
 sé, feut ordonné que si religieus ou religi/  
 euse y entroyt par cas fortuit, on nettois/  
 roy curieusmēt tous les lieux par les/  
 quelz auroiēt passé. Et par ce que es reli/  
 gions de ce monde tout cōpasse/limité/et  
 reiglé par heures, feut decreté q̄ la ne se/  
 roit horologe ny quadrāt aucun. Mais  
 selon les occasiōs a oportunitéz seroient  
 toutes les oeures dispēsees, Car (disoit  
 Gargantua) la plus vraye perte du tēps  
 quil sceust, estoit de compter les heures.  
 Quel bien en viēt il? a la plus grāde res/  
 uerie du monde estoit soy gouverner au  
 son dune cloche, et non au dicté de bon/  
 sens a entendement. Itē par ce quen en  
 icelluy temps on ne mettoyt en religion  
 des fēmes, si non celles que estoient bor/  
 gnes/boyteuses/bossues/laydes / defai/  
 ctes / folles / insensces / malefices/et tas

M iiii

reesmy les hommes si non catarrhez/  
mal nez/niays & empesche de maison. A  
propous(dist le Moynes) vne femme q neft  
ny belle ny bonne, a quoy vault toille: A  
mettre en religion, dist Gargantua. Voy-  
re, dist le Moynes, & a faire des chemises,  
feut ordonné que la ne seroient recepues  
si nō les belles/bien formees/& bien natu-  
rees:& les beaux/bien formez/& biē natu-  
rez. Item par ce que es conuētz des fem-  
mes ne entroiet les hōmes si non a lem-  
blee & clandestinement: feut decreté que ia  
ne seroiet la les femmes on cas q ny feus-  
sent les hommes: ny les hommes on cas  
q ny feussent les femmes. Item par ce que  
tant hōmes que femmes vne fois repceuz  
en religion apres lan de pbation estoient  
forcez & astraictz y demourer perpetuel-  
lement leur vie durante, feut estably que  
tāt hommes que femmes la repceuz, sorti-  
roient quand bon leurs sembleroit fran-  
chement & entierement. Item par ce que  
ordinairement les religieux faisoiet troys  
Deuz: scauoir est de chasteté/pauvreté/et  
obediencē: fut constituē, que la honora-  
blement on peult estre marié, que chas-  
cun feut riche, & desquist en liberté. Au re-  
gard de la age legitime, les femmes y estoiet  
repeues depuis dix iusques a quinze  
ans: les hōmes depuis douze iusques a  
dix et huyt.

**Q**uōment feut bastie et dotée l'abbaye  
des Thelemites. Chap. li.





Dur le bastiment / et  
assortiment de l'abbaye  
Gargantua feist liurer  
de content vingt, et sept  
cent mille huyt cent  
trente et vñ mouton a  
la grand laine, a par chascun an iusques  
a ce que le tout feust parfaict assigna sus  
la recepte de la Diue seize cent soixante  
et neuf mille escuz au soleil et autant a  
sestoille poussiniere. Po<sup>r</sup> la fondation &  
entretienement dycelle donna a perpe-  
tuité vingt troyz cent soixante neuf mil-  
le cinq cent quatorze nobles a la rose de  
rente fronciere indēnez, amortyz / & solua-  
bles par chascū an a la porte de l'abbaye  
Et de ce leurs passa belles lettres. Le ba-  
stiment feut en figure exagone en telle  
fazon que a chascun angle estoit bastie  
vne grosse tour ronde: a la capacite de  
soixante pas en diametre. Et estoient  
toutes pareilles en grosseur et protraict.  
La riuere de Loyre decouloyt sus l'as-  
pect de Septentrion, Au pied dicelle  
estoyt vne des tours assise, nommee Artie-  
ce. En tirant vers Louēt estoit vne au-  
tre nommee Calâer. L'autre ensuy-  
uant Anatole. L'autre apres Mesem-  
bine. L'autre apres Hesperie. La der-  
niere / Cryere. Entre chascune tour  
estoyt espace de troyz cent douze pas.  
Le tout basti a six estages/comprenent  
les caues soubz terre pour vñ, Le second

estoit boulté a la forme d'une anse de panier. Le reste estoit embrouché de guy de Flandres a forme de culz de lampes. Le dessus couuert d'ardoise fine: avecques l'endousseure de plomb a figures de petitz manequins et animaux. Bien assortez a dorez avecques les goutieres que yssoiēt hors la muraille entre les croyzes, pointes en figure diagonale de or et azur, iusques en terre/ou finissoient en grands eschenals qui tous conduisoient en la riuiere par dessoubz le logis. L'edict bastimēt estoit cent foys plus magnificq̃ que nest Bonnet. Car en celluy estoient neuf mille troys cens trente et deux chambres: chascune garnie de arriere chambre/cabinet/guarderobbe / chapelle / et yssue en vne grāde salle. Entre chascune tour au mylieu dudict corps de logis estoit vne viz brice dedans icelluy mesmes corps. De laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre Numidique part de marbre serpētin: longues de xxiij. piedz: le s'pess'eur estoit de troys doigtz: assieze par nombre de douze entre chascun repous. En chascun repous estoient deuz beaux arceaux bâtiq̃ par lesq̃l estoit receu la clarté: a p' iceulx on entroit en vn cabinet faict a cler boys de largeur de la viete viz: a mōtoit iusq̃s au dessus la couverture, a la finoit en paillō. Par icelles viz on ectroit de chascū cousté en vne grāde salle, a des salles es chābres. Depuis



la tour Artice iusq̃s a Cryere estoient les  
belles grâdes libraries en Grec / Latin /  
Hebreu / Francoys / Tuscan / & Espai-  
gnol : dispersies par les diuers estages  
secton iceulx lāgaiges. Au mylieu estoit  
vne merueilleuse viz, de laq̃lle lētree estoit  
par le dehors du logis en vn arceau lar-  
ge de six toises. Iceelle estoit faicte en telle  
symmetrie & capacite, que six hōmes d'ar-  
mes la lāce sus la cuisse pouoient de fronc  
ensemble monter iusques au dessus de  
tout le bastiment. Depuis la tour Ana-  
tole iusques a Mesemburie estoient bel-  
les grande galleries toutes pinctes des  
antiques prouesses histoires & descripti-  
ons de la terre. Au milieu estoit vne pa-  
reille montee & porte comme auons dict  
du couste de la riuere. Sus icelle porte  
estoit, escript en grosses lettres antiques  
ce qui sensuyt.

¶ Inscription mise sus la grande  
porte de Theleme. A hap. lvi.

**C**y nentrez pas Hypocrites / Bigotz /  
Dieulx matagotz / marmiteux  
boursoflez.

Tordoulx badaux plus que nestoient  
les Gots.

Ny Astrogotz / Peurseurs des magotz /  
Saires / cagotz / caffars empantouflez.

Bueux mitouflez / frapars escomiflez  
Beffiez / enfiez / sagoteurs de tabus

Tirez ailleurs pour vendre vos abus.

Vos abus meschans

Rempliroient mes champs  
De meschanceté,  
Et par faulseté  
Troubleroient mes chants  
Dos abus meschans.

Ly nentrez pas maschefains practiciens  
A lers/basauchiens mängeurs du popu.  
Officiaulx/scribes/a phartsiens laire,  
Juges/anciens,q les bons parroiciens  
Ainsi que chiens mettez au capulaire.  
Vostre salaire est au patibulaire,  
Allez y braire:icy n'est faict exces,  
Dont en vos cours on deust mouuoir  
Proces a debaz (proces,  
Deu font cy debaz  
Du lon vient sefbatre.  
A vous pour debatre  
Soient en pleins cabatz  
Proces a debatz.

Ly nentrez pas vo<sup>r</sup> Bsuriers chicbars/  
Buffaulx/leschars/q to<sup>r</sup> iours amassez.  
Guppeminaulx/au ailleurs de frimars  
Aourbez/camars,q en vo<sup>r</sup> coquemars  
De mille marcs ia nauriez assez.  
Doinct esguassez nestes quand cabasset  
Et entassez poultrons a chicbeface.  
La male mort en ce pas vous deface.  
Face non humaine  
De telz gents quon maine  
Raire ailleurs:ceans  
Ne seroit seans,



Quidez ce dommine  
face non humaine.

Ly nentrez pas vous rassotez maffins  
Soirs ny matins, dieux chagrins & ia-  
sous.

Ny vous aussi seditieux mutins  
Larues/futins/de dangier palatins/  
Griez ou Latis: pl<sup>9</sup> a craindre q<sup>l</sup> Loups  
Ny vous gualous herollez insq a sous  
Portez vos loups ailleurs paistre en bon  
Trousteseuez rēpliz de deshōneur. (Heur  
honneur/los/deduiet  
Leans est deduiet  
Par ioieux acords.  
Tous sont sains au corps.  
Par ce bien leur duiet  
honneur/los/deduiet.

Ly entrez vous, & bien soiez benutz  
Et paruenutz tous nobles chauliers,  
Ly est le lieu ou sont les reuenutz  
Bien aduenutz: affin que entretenuz  
Grands & menuz tous soiez a milliers,  
Mes familiers serez & peculiers  
Frisques gualliers, ioyeux, plaisans  
mignons.

En general tous gentilz compaignons,  
Compaignons gentilz  
Serains & subtilz  
Hors de vilité,  
De ciuité  
Ly sont les houstils

## Compaignons gentilsz.

Ly entrez vous qui le saint euangile  
En s'es agile andez, quoy qu'on gronde,  
Leans auez vn refuge a bastille  
Contre l'hostile erreur, qui tant poissille  
Par s'es faulx stile empoizdner le monde  
Entrez qu'on fonde icy la foy profonde.  
Puis qu'on confonde et par doiz/et par  
rolle

Les ennemys de la sainte parolle.  
La parolle sainte  
Sa ne soit extaincte  
En ce lieu tressainct.  
A hascun en soy ceinct,  
A hascune ay enceincte  
La parolle sainte.

Ly entrez vo<sup>r</sup> dames de hault parage  
En frâc couraige. Entrez y en bon heur,  
Fleurs de beaulté a celeste visaige/  
A droict corsaige / a maintien prude et  
saige/

En ce passaigé est le sejour d'honneur.  
Le hault seigneur, q du lieu fut dōneur.  
Et guerdonneur, pour vous sa ordonné,  
Et pour frayer a tout prou ordonné,  
Ordonné par don  
Ordonné pardon  
A cil qui le donne.  
Et tresbien guerdonne  
Tout mortel prou d'hom  
Or donné par don.



Comment estoit le manoir  
des Thesemites  
A Chap. luy.



D milieu de la basse  
court estoit vne fontaine  
magnifique de bel Ala  
bafire. Au dessus les  
troys Graces avecques  
cornes d'abondance. Et

gettoient leau par les mamelles/bouche/  
aureilles/oieus/ & aultres ouuertures du  
corps. Le dedans du logis sus ladicte basse  
co't estoit sus gros pilliers de Cassidome  
& Porphyre, a beau p'ars d'antiq. Au dedans  
des q'z estoient belles galleries longues et  
amples, adornees de painctures, de cornes  
de cerfs & aultres choses spectacbles. Le  
logis des dames coprenoit depuis la to'  
Artice, jusques a la porte Thesembane.  
Les homes occupoient le reste. Deuant le  
dict logis des dames, affin q'elles eussent  
lesbatemēt, entre les deux premieres to's  
au dehors estoient les lices, l'hippodrome,  
le theatre, & natatoires, avecq's les baïs  
magnifiques a triple folier, bien garniz de  
tous assortemēs & foyzon deau de Hyz  
te, Joute la riniere estoit le beau Par  
dis de plaisance. Au milieu dicelluy le  
beau Labirynthe. Entre les deux aultres  
to's estoient les ieu's de paulme & de gros  
se basse. Du costé de la tour Arriere  
estoit le vergier, plein de tous arbres fru-

etiers, toutes ordōnees en ordre quincelle.  
Au bout estoit le grand parc forzonnant  
en toute beste sauuagine. Entre les tier-  
ces tours estoient les butes pour l'arque-  
buzer, l'arc, & l'arbaleste. Les offices hors  
la tour Hesperie à simple estaiage. L'escu-  
rye au dela des offices. La faulconnerye  
au dauant dicelles, gouuernee par astur-  
ciers bien eppers en l'art. Et estoit annuel-  
lement fournie par les Indiens/ Venti-  
liens/ & Scarmates de toutes sortes doi-  
zeaux paragons. Aigles/ Gerfaux/ Au-  
tours/ Haches/ Lamiers/ Faucons/ Es-  
paruiers/ Emerillons/ & aultres: tāt bien  
faictz & domestiquez q̄ partās du chaste-  
au pour se sbatre es champs prenoiēt tout  
ce que rencōtroient. La Venerie estoit un  
peu plus loing tyrāt vers le parc. Toutes  
les salles/ chāmbres/ & cabinetz estoient ta-  
pissées en diuerses sortes selon les saizōs  
de l'annee. Tout le paue estoit couuert  
de drap verd. Les lictz estoient de brode-  
rie. En chascune arriere chambre estoit  
un miroir de chrystallin enchassé en or  
fin, au to<sup>r</sup> garny de perles, & estoit de tels  
le grādeur, q̄l pouoit heritablemēt repres-  
senter toute la p̄sōne. A l'issue des salles  
du logis des dames estoient les parfums  
meurs & testōneurs, par les mains des-  
q̄lz passoiēt les hōmes quād ilz visitoiēt  
les dames. Aceulx fourniissoiēt p̄ chascun  
matin les chāmbres des dames, deau rose  
deau de naphe & deau d'ange, & a chascun



ne la precieuse cassollette vaporante de  
toutes drogues aromatiques

**C**omment estoient vestuz les reli-  
gieux & religieuses de theleme.

A hap. liiii.



Les dames au commen-  
cement de la fondation se  
habilloient a leur plaisir &  
arbitre. De puis leur est res-  
formeez par leur frâc vou-  
loir en la faczon que sensuyt. Elles por-  
toient chausses descarslatte / ou demi-  
graine, et passoient lesdictes chausses le  
genoul au dessus par troys doigtz iustes-  
ment. Et ceste liziere estoit de qlqs belles  
broderies & descoupeures. Les tartieres  
estoiēt de la couleur de leurs braccietz, &  
cōprenoiēt le genoul au dessus & dessous.  
Les souliers, escarpins, & pantophles de  
velo's cramoyzi rouge, ou violet, deschie-  
quettes a barbe descreniffe. Au dessus de  
la chemise vestoiēt le belle Vaseline de ql  
q deau camelot de soye. Sus ycelle ve-  
stoiēt la Verdugalle de tafetas blanc, rou-  
ge, tane gris &c. Au dessus, la cote de tafe-  
tas d'argent faict a broderies de fin or & a  
laqueille entortillee / ou selon que bō leur  
sembloit et correspondent a la dispositiō  
de sair, de satin, damas, velours, orange,  
tanne, verd / cendre, bleu, tanne clair,  
rouge cramoyzi, blanc, drap dor / toille  
d'argent, de canetille, de brodure selon les  
festes. Les robes selon la saison, de toil.

le dor a frizure d'argent, de sati rouge cou-  
uert de canetille dor de tafetas blanc /  
bleu, noir, tane, sarge de soye camelot de  
soye, belous, drap d'arēgt, toille d'argent,  
or traict, belous ou satin porfilé dor en  
diuerſes protraictures. En eſté quelques  
iours en lieu de robbes portoient belles  
Harlottes des parures ſuſdictes, ou  
quelques bernies a la Moresque de ve-  
rous violet a frizure dor ſus canetille d'ar-  
gent, ou a courdelieres dor guar nies au p-  
rencontres de petites perles Indiques.  
En hyuer robbes de tafetas des cou-  
leurs comme deſſus: fourrees de lours  
ceruiers, genettes noyres, martres de La-  
labre zibelines, & aultres fourrures pre-  
cieuſes. Le patenostres, anneaulx, iaze-  
rans, carcans eſtoient de fines pierreries  
eſcarboucles rubys, balays, diamans,  
Iaphiz, eſmeraudes, turquoyzes, grenatz,  
agathes, berilles, perles & vnions de excel-  
lence. L'acouſtument de la teſte eſtoit  
ſeelon le temps. En l'hyuer a la mode  
francoyſe. Au printēps a Leſpagnole.  
En eſté a la Tuſq. Exceptez les feſtes  
et dimanches, eſquelz portoient accou-  
ſtument francoys. Par ce quil eſt plus  
honorabile, & mieulx ſēt la pudicite matro-  
nale. Les hommes eſtoient habillez a  
leur mode. chausses pour le bas de ſta-  
met ou ſerge drapée de ſcarlatte, de mi-  
graine, blanc ou noir. Les hault de belo-  
uiceſſes coule's ou biē pres approchātes:



brodees et des chicquettes selon leur in-  
vention. Le pourpoint de drap dor/  
d'argent/delous/satin/damas/tafetas  
de mesmes couleurs, des chicquettes/brou-  
dez, et acoustrez en paragon. Les agueil-  
lettes de soye de mesmes couleurs, les  
fers dor bien esmailliez. Les sayez & cha-  
marres de drap dor, toille dor/drap dar-  
gent/delous porfilé a plaisir. Les robes  
autant precieuses comme des dames.  
Les ceintures de soye des couleurs du  
pourpoint. chascun la belle espee au cou-  
ste, la poignée doree, le fourreau de ve-  
lous de la couleur des chausses. le bout  
dor & de orfeurerie. Le poignart de mes-  
mes. Le bonnet de velous noir, garny de  
force bagues et boutons dor. La plume  
blanche par dessus mignonnement par-  
tie a paillettes dor, au bout desquelles  
pendoient en papilletes beauz rubyz,  
esmeraudes &c. Mais telle sympathie  
estoit entre les homes & les femmes, que  
par chascun iour ilz estoient vestuz de  
semblable parure. Et pour a ce ne fail-  
ir estoient certains gentils hommes or-  
donnez pour dire es homes par chas-  
cun matin, quelle liuree les dames vou-  
loient en ycelle iournee porter. Car le  
tout estoit fait selon l'arbitre des da-  
mes. En ces vestemens tant propres et  
acoustremens tant riches ne pensez que  
eulx ny elles perdissent temps aucun,  
car les maistres des garderobbes avoient

¶ ii

toute la besture tant prestee par chascun  
matin : et les dames de chambre tant  
bien estoient aprieses, que en vn momēt  
elles estoient prestes & habillees de pied en  
cap. Et pour iceulx acoustremens auoir  
en meilleur oportunité, Au tour du boys  
de Theleme estoit vn grand corps de  
maison long de dimye lieue, bien clair et  
assorty, en laquelle demouroient les or-  
feures, lapidaires, brodeurs, tailleurs,  
tyreurs dor, veloutiers, tapissiers, & aultes  
siffiers / et la oeuroient chascun de son  
mestier, et le tout pour les susdictz reli-  
gieux et religieuses. Iceulx estoient  
fournis de matiere et estoffe par les  
mains du seigneur Mausiclete / lequel  
par chascun an leurs rendoyt sept na-  
uires des Isles de Perles et Tantz  
bables, chargees de lingots dor, de soye  
crue: de perles & pierreries. Si quelques

Unions tendoient a vetusté, et chā-  
geoient de naïfue blancheur:

icelles par leur art renou-  
uelloient en les donāt a  
manger a quelques  
beaux cocqs, comme  
on baille cure  
es faulcons.

**C**omment estoient reiglez  
les Thelemites a leur  
maniere de viure,  
Aha. l. v.







Dute le<sup>r</sup> Vie estoit em-  
ployée nō par loiz, sta-  
tutz ou reigles / mais sce-  
lon leur vouloir & franc  
arbitre. Se leuoient du  
lict quād bon leur sem-

bloit : Beuuoient / mangeoient / trauals-  
soient, dormoient quand le desir leurs ve-  
noit. Nul ne les esueilloit / nul ne les par-  
forceoyt ny a boyre / ny a manger / ny a  
faire chose aultre q̄lconq̄s. Ainsi lauoit  
estably Gargantua. En leur reigle ne-  
floit q̄ ceste clause. **FAIT EST  
ADE VDLDRAS.** Par ce  
q̄ gēts liberes / biē nez / et bien instruietz, cō-  
uersans en cōpaignies hōnestes ont par  
nature vñ instinct & agnition, qui tous-  
iours les pousse a faictz vertueus, et reti-  
re de vice: lequel ilz nommoient hōneur.

Iceulx quand par vile subiection et con-  
traincte sont deprimez et afferuiz: detour-  
nent la noble affection par laquelle a  
vertuz franchement tendoient, a deposer  
et enfrandre ce ioug de seruitude. Car  
nous entreprenons tousiours choses de-  
fendues: et couuoysons ce que nous est  
denié. Par ceste liberté entrerēt en soua-  
ble emulation de faire tous ce que a vñ  
seul voyoient plaire. Si quelcun ou q̄l-  
cune disoit Beuuons, tous beuuoient.  
Si disoit, iouons, tous iouoient. Si di-  
soit, allons a lesbat es champs, tous y  
alloient. Si c'estoit pour volder ou chas-

¶ iii

ser/les dames montees suz belles haches  
quenees avecqs leur palefroy guorrier,  
sus le poing mignonnement enguantee  
portoient chascune, ou un Esparvier ou un  
Lanereu ou un Esmerillon : les homes  
portoient les autres oyzeaux. Tāt noble  
mēt estoient apins, q̄l n'estoit estre eulx cel  
luy ny celle qui ne sceust lire/escripre/chā  
ter/iouer dinstrumens Harmonieus/par  
ler de cinq & six languaiges, & en icelles cō  
poser tāt en carme que en oraison solue.  
Jamais ne feurent deuz cheualiers tant  
preus/tāt qualās, tāt de ptes & a pied a  
cheual, pl<sup>us</sup> vers, mieulx remuās, mieulx  
maniās tous bastons, que la lestoient. Ja  
mais ne feurēt deues dames tāt propres,  
tāt mignonnes, moins fascheuses, plus  
doctes a la main/a la queue/a tout acte  
muliebrie honeste & libere, que la estoient.  
Par ceste raison quād le tēps venu estoit  
q̄ aucun dicelle abbaye, ou a la requeste de  
ses parēs, ou po<sup>ur</sup> autres causes voulust  
issir hors, avecques soy il emmenoyt une  
des dames celle laquelle lauroit pris po<sup>ur</sup> sō  
deuot:& estoient ensemble mariez. Et si  
biē auoient deseu a Thelème en deuotiō  
& amytie:encores mieulx la p̄tinuoient ilz  
en mariage,& autāt se entreaymoient ilz a  
la fin de leurs iours, cōde le p̄mier de le<sup>urs</sup>  
nopces. Je ne veulx oublier vous descri  
pre un enigme qui fust trouuē on fonde  
mens de l'abbaye en une grande lame de  
Bronze, Tel estoit comme sensuyt,



Entigne trouuée es fondemens de  
labbaye des Thelemites. A ha. lvi.



Auures humains qui bō  
heur attendez,

Leuez voz cueurs, & mes  
ditz entendez.

Sil est permys de croyre  
re fermement

Que par les corps qui sōt au firmamēt,  
humain esprit de soy puisse aduenir  
A prononcer les choses a venir:

Du si lon peut par diuine puissance

Du sort futur auoir la congnoissance,

Tant que lon iuge en asseure decours

Des ans loingtains la destinee & courre:

Se foyz scauoir a qui le deult entendre,

Que cest hyuer prochain sās pl<sup>e</sup> attendre

Voire pl<sup>e</sup> tost en ce lieu ou no<sup>s</sup> sommes

Il sortira vne maniere dhommes

Las de reposer, & fachez de sejour,

Qui franchement iront & de plein iour

Suborner gents de toutes qualitez

A differentz & partialitez.

Et qui voudra les croire & escouter:

Duoy quil en doibue aduenir & couster,

Ilz feront mettre en debat apparentz

Amys entre eulx & les proches parētz,

Le filz hardy ne crandra limpropere

De se bander contre son propre pere.

Mesmes les grandz de noble lieu sailliz

De leurs subiectz se verront assailliz,

Et le debuoir dhonneur & reuerence

Perdra pour lors tout ordre & difference

¶ iij

Car ilz diront que chascun en son tour  
Doibt aller hault, a puis faire retour.  
Et sur cé point tant seront de meslees,  
Tant de discords/venues & allees  
Que nulle hystoire, ou sont les grâs mer  
Ne faict recit desmotiōs peillies, (ucilles  
Lors se verra maint homme de vaseur  
Par lesquillon de ieunesse & chaleur  
Et croire trop ce feruent appetit  
Mourir en fleur, & viure bien petit.  
Et ne pourra nul laisser cest ouuraige  
Si vne foys il y met le couraige:  
Quil nayt emply par noises et debat  
Le ciel de bruit, & la terre de pas.  
Alors auront non moindre autorité  
Homme sans foy, que gens de verité:  
Car tous suyuront la creance et estude  
De ignorance & sotte multitude.  
Dont le plus sourd sera receu pour iuge,  
Adommaigeable & penible deluge.  
Deluge (disie) & a bonne raison,  
Car ce travail ne perdra sa saison  
Ny nen sera deliuree la terre:  
Jusques a tant quil ne sorte a grād erre  
Soudaines eaux, dont les ps<sup>9</sup> attrêpez  
En combatant seront prins & trempiez,  
Et a bon droict: car leur cuer adonné  
A ce combat, naura point pardonné  
Mesme aux troppeaux des innocentes  
Bestes  
Que de leurs nerfs/et boyaux des hon-  
nestes.  
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifice



Mais au mortelz ordinaire seruice  
Or maintenant ie vous laisse penser  
Comment le tout se pourra dispenser.  
Et quez repos en noise si profonde  
Aura le corps de la machine ronde.  
Les plus heureux q plus d'elle tiendront  
Moins de la pdr e & gaster sabstiendront,  
Et tasccheront en plus dune maniere  
A lasseruir & rendre prisonniere/  
En tel endroit qui la pauvre deffaicte  
Naura recours que a celluy q la faicte.  
Et pour le pis de son triste acciënt  
Le clair soleil, ains que estre en occident  
Laira espandre obscurité sus elle,  
Plus que seclipse, ou denuict naturelle  
Dont en vn coup perdra sa liberté,  
Et du hault ciel la faueur & clarté.  
Du pour le moins demeurera deserte.  
Mais elle auant ceste ruyne & perte,  
Aura long temps monstre sensiblement  
Vn violent & si grand treblement  
Que lors Ethna ne feust tant agitée,  
Quand sur vn filz de Titan feut iectee.  
Ne plus soudain ne doit estre estimé  
Le mouuement que fist Inarime,  
Quand Tiphoeus si fort se despita,  
Que dans la mer les montz precipita,  
Ainsi sera en peu dheure rengee  
A triste estat, & si souuent changee,  
Que mesme ceulx qui tenue lauront  
En despitant la pauurete lairront.  
Lors sera pres le temps bon & propice  
De mettre fin a ce long exercice:

¶

Car les grans eaulx dont oyez deuifer  
Seront chascun la retraicte aduifer.  
Et toutesfoys deuant le partement  
On pourra veoir en l'air apertement  
L'aspre chaleur d'une grãd flãme esprise.  
Pour mettre a fin les eaulx & l'etreprise.  
Reste en apres que yceulx trop obligez,  
Penez/lassez/trauaillez/affligez/  
Par le saint dueil de l'eternel seigneur  
De ces trauaulx soient refaictz en bon  
La berra a son par certaine sciẽce (heur:  
Le bien & fruct qui sort de patience:  
Car cil qui plus de peine aura souffert  
Au parauant, du lot pour lors offert  
Plus recepura, & que'est a reuerer  
Cil qui pourra en fin perseuerer.

¶ La lecture de cestuy monument paracheuee Gargantua soupira profondement, & dist es assistans. Ce n'est de maintenant que les gens reduictz a la creance euangelicque sont persecutez. Mais bien heurieux est celluy qui ne sera scandalize, & qui tousiours tendra au but/ au blanc que dieu par son cher filz nous a presie, sans par ses affections charnelles estre distraict ny diuerty. Le Moine dist. Que pensez vous en vostre entendement estre par cest enigme designe et signifie? Quoy, dist Gargantua, le decours & maintien de verite diuine. Par saint Goderan (dist le Moine) ie pense que cest la description du ieu de paulme: & que la machine ronde est lesteuf, et ces



nerfz et boyaulx de bestes innocētes, sont  
les racquettes . et ces gentz eschauffez et  
debatās, sont les ioueurs. La fin est que  
apres auoir bien trauaillē, ilz dont repai  
sire/ & grand chiere.



1523







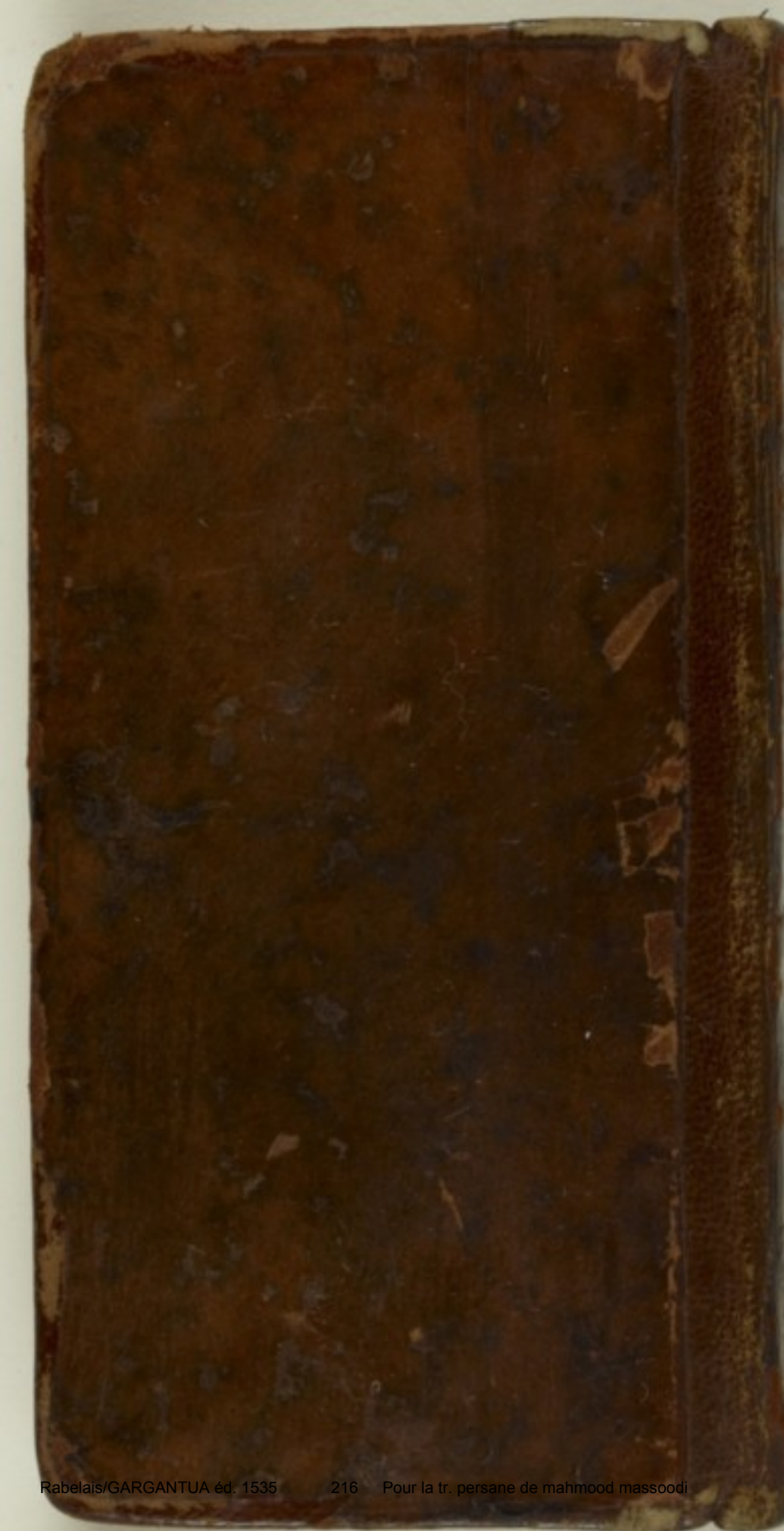
















Rabelais / François / 1494?-1553 / 0070. Gargantua. @ La Vie inestimable du grand Gargantua, père de Pantagruel, jadis composée par l'abstracteur de quinte essence. Livre plein de pantagruélisme. 1535.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un



tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).